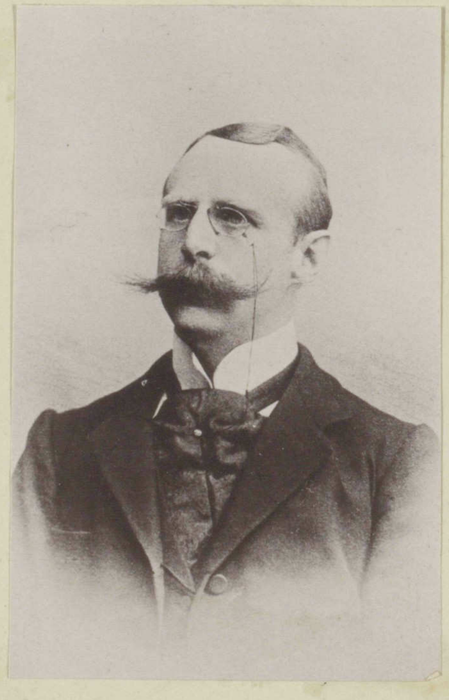
4

1894-1898



1897.

ML 6949/4
1894

ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTERATURE FRANÇAISES BELGIQUE

MDCCCLXXXXIV

Musée de la Littérature

Janvier. Je passe tous ces jours ci dans l'étude du Rig Véda (que m'a imposée mon professeur Demoor.) C'est encore la révélation de tout un monde inconnu pour moi - étude attrayante une des plus belles encore que je puisse faire. Ce n'est que pendant cette période de ma vie universitaire que j'ai compris le véritable enchantement des Sciences. Outre la philologie, l'histoire littéraire des grecs et des romains, le folklore, la philosophie ma curiosité d'esprit m'a poussé dans différents domaines : l'histoire des religions, des civilisations primitives ; l'exégèse du christianisme. J'ai fait quelques incursions même dans les Sciences exactes : l'astronomie, le transformisme, la psychologie expérimentale. Que de fois n'ai-je pas songé à la belle parole de Socrate : "Dès ma jeunesse j'étais mû par un extraordinaire désir de tout apprendre, de tout connaître."

Après avoir connu longtemps la joie enivrante de créer j'ai retrouvé dans mes études cette joie exquise aussi, plus tranquille et comme enfantine, d'apprendre. — L'esprit se développe en largeur ; il communique au monde entier. Il revit dans le passé et s'éveille dans l'avenir.

Mais plus on apprend aussi plus on a conscience de ne rien savoir.

La beauté et la vérité ont été mes maîtresses aimées d'un égal amour

×

Je remarque que mes deux amis les plus instruits Maeterlinck et Severin ne sont nullement des pédants. Ils sont arrivés aussi à cette naïve et charmante conscience qu'ils ne savent pas grand chose. Il est difficile de traiter avec eux de ces grands sujets que nous font souvent tant bavarder le samedi. Ce sont des êtres circonspects et silencieux. — Arnay par contre est un vrai petit pédant comme l'avaient déjà constaté Gérard et Severin. Il me dit un jour qu'il oserait parler de toutes choses devant n'importe qui.

×

Il y a entre nous un antagonisme qui se dessine de plus en plus. Nous ne nous entendons sur presque rien. Sa façon surtout de comprendre la littérature me choque énormément. Ce n'est pour lui qu'un moyen d'arriver à la renommée. Aussi n'est-il pas difficile sur le choix des chemins. Et les plus courts lui semblent les meilleurs. C'est une âme mal élevée.

×

Exposition pour l'Art. Remarqué Gandara. Jeune fille apportant le thé — dessins (une jeune mère) — Genre Whistler. Très beau

×

Publié dans Journal-Revue sous le titre de Souvenirs parnassiens quatre anciens sonnets: Epitaphe — Amour suprême — Réveil — Rondo Capriccioso.

×

Réédition des Flaireurs

×

Lecture de Mme Chrysanthème — D'un art enchanteur — et si plein de vie! Pourtant j'éprouve à cette aventure un indéfinissable malaise. Est-ce que j'aime la jolie héroïne du livre plus que l'auteur même et ne puis — dans mes illusions — approuver la façon détachée dont il en parle? — Lu aussi Souvenirs d'enfance et de jeunesse de Renan. Oui les critiques sont fondées. Celà est trop fuyant, trop ondoyant, ne satisfait pas. C'est d'une rare délicatesse, d'une aimable philosophie, trop aimable, mais c'est sincère, c'est personnel. Renan m'y apparaît comme un homme qui n'a guère connu le monde que par les livres, un penseur vivant surtout d'une manière abstraite, hors de son temps, un moine laïc. C'est ainsi que je juge la charmante promenade et sa belle indulgence pour tout le monde; son incapacité de haïr.

×

1er février L'Université est fermée par suite des incidents Reclus.

×

L'Assomption d'Hannele Mattern de G. Hauptmann. Visiblement influencé par les Flaireurs. C'est un peu la poésie d'un naturaliste, genre du Rêve. Un bric à brac de romances relevé par une allure moderne et une curieuse application des procédés de Tolstoï, Ibsen, Maeterlinck.

×

Lectures: Renan: Vie de Jésus - Croiset. Hist. litt. grecque - Hartland: The science of fairy tales - Andersen - Homère - La Bible et la philos. de Eberghien!....

×

J'inaugure chez moi à nos réunions du Samedi de petites conférences sur la peinture italienne - avec les images du Bilderschatz: Raphaël - Michel-Ange - Le Vinci - Botticelli.

×

<u>La querelle des anciens et des modernes.</u> - Des temps nouveaux s'annoncent avec le siècle prochain une ère nouvelle va s'ouvrir pour l'humanité. En un temps où tout, institutions et croyances est remis en question on se demande si notre système d'éducation classique a quelques chances sérieuses de résister. Si tout l'édifice s'écroule seront ce ces fausses colonnes d'ordre grec et romain qui cette fois encore, bien qu'elles ne soient plus que de plâtre, resteront seules debout au milieu des ruines?

La jeunesse de demain va-t-elle continuer à apprendre dans d'inextricables grimoires comment un petit peuple a gagné des batailles et imposé sa dure loi au monde? La morale égoïste sera-t-elle toujours celle qu'on enseignera aux enfants. Et le chauvinisme, l'esprit de clocher avec son corollaire la haine de l'étranger? Songera-t-on encore à faire des rhéteurs, fera-t-on encore sa rhétorique?
Qui pourrait sérieusement le croire? Que l'idéal de l'humanité sera longtemps encore de baser l'éducation de la vie sur la mort, qu'on ne pourra être complètement homme qu'à condition d'avoir passé les plus belles années de sa vie dans les sépulchres avec les momies et les pédants. Sans doute personne ne peut prédire l'avenir, mais on peut supposer du moins que quelques unes des fameuses nécessités alléguées par les défenseurs des anciens seront moins senties par les générations de demain, qu'on aura par exemple de moins en moins besoin de s'assimiler le droit romain dans les textes, de rédiger en latin les prescriptions des malades ou de comprendre les oremus des prêtres. En fait de gymnastique on songera sans doute un peu plus à celle du corps et un peu moins à celle de l'esprit.
Mais il s'agit du présent, et non pas d'un problématique avenir. On accorde sans peine que si la société doit être bouleversée de fond en comble, ce n'est pas

cette institution là du passé qui a quelques chances de survivre. Dans le chambardement général elle croulera avec le reste. Il s'agit ici on de nos petits bourgeois. Oh! nos petits bourgeois. On serait tenté de leur répondre comme Mac Mahon au petit nègre : Continuez. Et pourtant non! Il faut en avoir pitié. Continuer le déplorable système d'éducation qu'on leur donne c'est reculer d'autant l'avènement des temps nouveaux. La bourgeoisie déjà a fait preuve de bon sens. Elle a presque abandonné complètement le grec, le latin chancelle. Déjà il n'est plus question de vers grecs et latins que chez les jésuites. On diminue les thèmes. Le résultat de tout cela sera inévitablement une ignorance de plus en plus grande des langues anciennes. C'est le meilleur acheminement vers leur suppression. Il est avéré que nos écoliers ne savent rien du grec. Ils le traduisent comme des aveugles ou des sourds joueraient de la flûte. Le latin on en sait un petit peu quasi per speculum in aenigmitate comme dit St Paul; on le voit à travers ses lexiques et sa grammaire on le regarde de très près avec une loupe comme une mécanique compliquée dont on a perdu la clef et qu'il faut pourtant faire revivre. Lui demander le véritable sens de cette chose serait aussi absurde que demander à l'horloger ce qu'est le temps, l'heure légère qui passe... Il n'en sait rien. Il ne connaît que des rouages.

Quand je me reporte à ce temps il me semble que nous accomplissions là, pauvres enfants, une triste et misérable besogne. Sous des couches profondes de terrain une civilisation morte nous était cachée. Il fallait la découvrir. Et nous voilà à gratter cette terre de nos pauvres mains d'enfants, à fouiller cet humus qui s'appelle conjugaisons, déclinaisons, syntaxes, lexiques. Au dessus de la cité ensevelie le temps a accumulé une foule de choses qui semblent l'éloigner indéfiniment de nous. Ce n'est pas un jeu. On est courbé sur cette misérable besogne aux heures les plus riantes de la vie; on en garde une courbature physique et morale et l'habitude de regarder sous ses pieds au lieu de regarder au dessus de sa tête; on y acquiert le goût du passé et l'enfant devrait acquérir au contraire le goût, l'instinct et l'amour de l'avenir. Il est l'avenir. Le passé stérilise. Quelques bons fouilleurs cependant ont choisi une place meilleure ils fouillent plus tenacement car ils ont des ténacités et des patiences d'insectes. Ils rêvent et jouent moins que les autres enfants. On les appelle des piocheurs. Aussi découvrent çà et là quelque chose de la Pompeï morte. Ils comprennent quelques beaux vers, quelques grandes images; saisissent le sens de quelques harmonies. Peut être y en a-t-il qui s'émeuvent. J'en doute pourtant. La plupart sont devant les merveilles qu'ils ont découvertes

comme ces terrassiers abrutis qui ont mis au jour quelque fragment de chef d'œuvre inconnu. On leur dit que ce qu'ils ont découvert est une chose qui vaut cent fois son pesant d'or et ils admirent avec une profonde et naïve confiance.
Mais ces trouvailles sont rares; la majeure partie de la cité reste toujours ensevelie sous la terre. Aux endroits même où les piocheurs ont fouillé, la terre se retasse pendant la nuit. L'oubli réensevelit l'œuvre de la veille. Il est aussi quelques heureux. La foule des pauvres diables gratte toujours et ne découvre jamais rien. Quelques uns se découragent dès les premiers jours, ils feignent de travailler, en réalité ils ne font rien. Ils ne savent pas gratter. Ils regardent en l'air passer les nuages et voler les oiseaux. Ce sont les meilleurs. Ils n'ont pas l'échine courbée, ils ont du ciel dans les yeux. Ce sont des hommes.
Lorsque enfin ces dures années de bagne sont achevées on donne à tous la liberté. L'ivresse de cette liberté est une chose inoubliable. On va pouvoir vivre.
Quant à la cité antique on s'en lave les mains. Assez fouillé. Et il suffit de quelques jours de profond oubli pour qu'une couche de 100 pieds de profondeur s'ait de nouveau recouverte et cette fois à jamais

Oui, mais il en reste quelque chose. L'esprit s'est développé dit-on à cette rude gymnastique. On ne sait rien, on en convient, mais on a appris à apprendre. On a appris aussi à s'ennuyer patiemment, chose si nécessaire dans la vie. D'autres prétendent qu'on a sur toutes choses des vues plus larges, plus humaines.
Pures balivernes que tout cela; vieilles rengaines qu'on se redit les uns aux autres pour se consoler et auxquelles on ne croit guère à part soi. Conventions, idées reçues, lieux communs d'écoles qui à force d'avoir été ressassés passent pour des vérités.
Ce qu'il y a de plus clair c'est qu'on est resté malgré tout un gratteur. L'ordre des gratteurs! On a quelque chose de stérile dans l'esprit. Est-ce le souffle des morts qui vous venait de dessous terre? On vit de son temps mais on l'ignore d'une ignorance profonde irrémédiable, désespérante. Passé les frontières on ne se comprend plus. Et pourtant nos frères sont là autour de nous: ce sont les peuples d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie d'Espagne, de Pays Bas, d'Amérique. Ils nous parlent et nous n'entendons pas leurs paroles. Encore si nous comprenions les Grecs et les Romains. Mais la langue de ces morts nous reste plus inconnue encore que les langues que nous n'avons pas apprises. Ce que nous entendons c'est quelques maximes: adversum hostes aeterna auctoritas, dura lex sed lex...

Certes il est toujours temps d'apprendre, mais on n'apprend vraiment bien que dans la jeunesse. Il est difficile de faire pénétrer une idée nouvelle dans les cerveaux d'hommes faits. La place est prise souvent par les préjugés et les fausses notions qu'on vous a inculquées sur toutes choses: idola fori, idola theatri comme disait Bacon –

Aussi de nos jours n'y a-t-il d'un peu raisonnable que l'instruction primaire. C'est celle du peuple. Elle s'améliorera de jour en jour et s'étendra. Ce n'est pas la volonté qui manque de ce côté mais les loisirs. C'est dans le peuple qu'est l'avenir. C'est de lui que viendront les véritables réformes.

* * L'éducation greco latine est une éducation de gens de cour. Elle date de l'époque de Louis XIV. Elle fut l'oeuvre des jésuites. A d'autres temps d'autres livres. Continuer à revêtir la pensée d'hommes modernes de périodes de Demosthènes et de Cicéron, de leurs hymnes d'Horace et de Virgile serait aussi absurde que de s'affubler encore de pourpoints et de petits manteaux, de se coiffer de chapeaux à plumes.

* * Malgré l'admirable mouvement romantique et naturaliste de ce siècle nous sommes par le fait même de notre éducation encore empêtrés dans le classicisme. On est hanté par ce bric à brac. Quelle

littérature la renaissance a-t-elle produite? Une littérature froide, compassée, artificielle, une littérature morte. Elle s'était inspirée de la mort. Pour retrouver de la sève, de la vie dans la littérature française il faut remonter au dessus de l'âge classique, au temps de Villon et de Mathurin Regnier. – Croit on que la semence du camélia produira des roses au XXe s. –

Pour nous belges nous devons nous tourner vers les littératures de nos frères du nord. Les flamands dit Hautet furent rétifs au classicisme. Il y voit avec beaucoup de raison la cause de notre longue stérilité littéraire. Ce fut le romantisme qui nous réveilla. Qu'avons nous de commun avec Demosthènes, Xenophon, Virgile, Horace, Catulle, Tibulle; et quelle est l'utilité de lire dans les textes mêmes Homère et les tragiques? – Cependant je n'envisage pas la question au point de vue littéraire. Si la société n'avait en enseignant le latin et le grec d'autre but que de former des poètes et des prosateurs peut-être serais-je d'un autre avis. En aucun cas il ne faudrait proscrire du haut enseignement l'étude de ces langues. Peut-être serais-je le premier à aller les étudier. Flaubert au milieu de sa vie étudiait encore le grec. Il avait raison. Les écrivains qui se sentiraient attirés vers ces belles littératures d'autrefois iraient les étudier avec les savants aux écoles spéciales. Et ils feraient plus prompte et meilleure besogne.

* Victor Hugo dans son ode des contemplations
** s'emporte contre les pédagogues. Mais ce sont généralement de très bonnes gens, pleins des meilleures intentions. Ils enseignent comme ils peuvent. Les maîtres d'aujourd'hui valent ils mieux que ceux d'autrefois, vaudront ils jamais mieux. Pourra-t-on jamais enseigner le latin et le grec aux enfants sans les soumettre à la torture des grammaires, des thèmes fastidieux et des versions soporifiques. Ce ne sont pas tant les maîtres qu'il faut changer que les livres. On ne peut exiger que les poètes ne soient plus expliqués dans les classes que par des poètes.
** Au point de vue littéraire la question est certes des plus graves. En ce sens je n'ose trop me prononcer. Beaucoup d'excellents esprits prétendent que la belle langue française a besoin pour se nourrir d'être continuellement retrempée à ses origines. Ce n'est pas moi qui méconnaîtrais les admirables littératures des Grecs et des Romains. Ils sont et resteront longtemps encore nos maîtres pour la clarté, la concision, l'énergie du discours, pour la grâce, la délicatesse comme pour la force et la grandeur ils sont incomparables. On peut préférer les poètes modernes Dante, Shakespeare, Hugo mais c'est là affaire de tempérament

Ce qu'il faut dire c'est que cette question de littérature ne peut être qu'une question d'ordre secondaire. Oui ou non notre société a-t-elle pour but dans l'étude des lettres classiques de former des poètes, des artistes? – Non, certes. Les artistes sont des êtres d'exception. La société a pour but de former des hommes, c'est le sens du mot humanités. Et pour former des hommes elle s'adresse à Athènes et à Rome. C'est en cela qu'elle a tort. Ce n'est pas à plus de vingt siècles en arrière qu'il faut chercher des modèles pour les hommes d'aujourd'hui. Le christianisme a changé nos âmes comme la vie moderne a changé nos corps. Nous ne ressemblons plus en rien à un grec du temps de Périclès ou à Romain du temps d'Auguste. Autres temps, autres moeurs. Que signifie pour nous ce mot de patrie qu'ils exaltent; dont l'héroïque amour remplit tous leurs livres? – Toutes les patries doivent disparaître avec la fraternité des peuples. Nous n'en sommes pas encore là aujourd'hui mais c'est l'avenir. On y viendra.
Tous déjà nous exécrons la guerre, eux ils n'ont que ce mot sur les lèvres: la guerre est sainte, c'est une déesse adorée. Le général vainqueur des peuples ennemis entre à Rome en triomphe.
Qu'est-ce que l'étranger c'est l'ennemi.
Qu'est-ce que le peuple c'est l'esclave
Qu'est-ce que la femme? Rien

Où la femme est une bête à plaisir. On lui préfère les jeunes garçons. L'amour grec est célèbre – Est-ce là philosophie? Il faut s'agenouiller quand on en parle. Le bourgeois qui a fait ses humanités est généralement spiritualiste, aussi les philosophes de l'avenir auront-ils à compter avec eux. Les idolâtres de l'antiquité aiment bien mieux Platon, le divin Platon que la vérité. – Trois mots résument admirablement les sentiments de nos âmes modernes: liberté, égalité, fraternité. – Cherchez les dans les auteurs classiques. Vous y trouverez servitude, domination, guerre. Les catholiques ont depuis longtemps compris que les études classiques ne répondaient plus à notre temps. Leur erreur consiste à vouloir remplacer les auteurs païens par les pères de l'église. Les premiers avaient du moins l'excuse du génie, les seconds feront reculer les plus vaillants. Et puis c'est encore placer l'idéal en arrière; l'avenir n'est pas dans les homélies de St Jean Chrysosthôme ou de St Basile. — nous sommes libre-penseurs et ce n'est pas de l'église que doit nous venir notre enseignement.

** Les bourgeois qui ont fait de bonnes humanités se reconnaissent d'ordinaire. Ils sont conservateurs en littérature, en art. Ils aiment le XVIIe s avant tout. Ils continuent à vanter le tendre Racine et l'aimable Fénelon – Aujourd'hui chez les jésuites on apprend encore l'art poétique d'Horace et de Boileau. On enseigne l'art de faire un bon discours. Quelle est la cause de ces insanités? Les classiques. – Le bourgeois humanisé remplit les Académies. Son esprit sévit dans la haute critique française à la Brunetière, Faguet, Lemaître, Sarcey. C'est l'esprit normalien, une sorte de jansénisme laïc. Cet esprit se reflète aussi dans la Revue des deux mondes. Par le sain esprit français les bourgeois entendent souvent un certain classicisme –

Conclusion: Les enfants de ce temps là étaient plus heureux que ceux d'aujourd'hui. On les enseignait sagement. Ils lisaient Homère, Solon, Théognis, Mimnerme; leurs poètes nationaux, leurs conteurs, leurs orateurs – Puis ils chantaient, et quand ils avaient chanté ils jouaient, car ils jouaient beaucoup. Ils ne passaient pas, les éphèbes, leurs hautes années de jeunesse à pâlir sur des textes sanscrits ou zends. Et ce n'est pas chez les morts qu'ils apprenaient la vie.

Ces idées et d'autres de ce genre s'agitaient en moi ces jours suite à la suite d'articles pour et contre les études classiques, parues dans Journal Revue. Je les ai jetées là pêle-mêle après avoir eu tout un jour, l'imprudente, et sans doute absurde idée, d'en faire la matière d'un article. Quos vult perdere Jupiter dementat. Prendre parti dans cette discussion, en ce moment ci, eut été un véritable acte de folie. Et cela aurait pu me coûter cher. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Puis après tout est-ce la vérité? Peut-être me trompé-je complètement. Au fond je suis un admirateur sincère de l'antiquité. Elle n'est plus défendue disait on que par ceux qui en vivent. Je n'en vis pas encore matériellement, mais j'en ai vécu, j'en vis et en vivrai toujours dans mon âme.

×

février. Une joie domine maintenant toutes mes peines. C'est de songer à la prochaine délivrance. Comme un écolier je suppute le temps qui me sépare de l'examen final. C'est surtout par ces premières journées de soleil qui annoncent le printemps que je rêve au printemps prochain. Je serai libre, absolument délivré de toutes ces fastidieuses besognes dont je me dégoûte de plus en plus chaque jour. Quelle joie de pouvoir en de semblables journées recommencer comme jadis de longues flâneries insouciantes avec mes poètes. Et rêver aussi, faire des vers, revivre!..

×

Rencontré à la Libre Esthétique De Regnier et Herold. Dans la figure de celui-ci il y a quelque chose des traits enfantins de Mockel. De Regnier est un de ces hommes - ils sont rares - que j'ai aimés, dès la première rencontre, d'une profonde sympathie.
Parmi les jeunes gantois Lucien De Busscher est venu si gentiment à moi et il est si bien le type de mes amis - une sorte de Louis Dethiegher intelligent quoique assez naïf aussi - que dès les premiers jours aussi mon amitié a été réciproque. A Gand il eut été mon camarade de tous les jours.

×

Etrange radotage que cette métaphysique de Ueberghien. "Il fait sous lui de la philosophie" me dit Willems. Je suis peu sensible aux beautés métaphysiques et mystiques ce qui est assez étonnant de la part d'un songe creux comme moi. C'est une réaction sans doute contre toute mon éducation religieuse. Je me suis violemment rejeté dans le parti extrême dès le jour où j'ai renoncé à la foi. Je suis positiviste à la manière des anglais et de beaucoup d'écrivains français de ce temps: Taine, Zola...
On croirait que j'ai reçu à l'Université une forte éducation positive, que je m'y suis habitué à ne plus considérer que les faits et les lois observées dans la nature. Bien au contraire j'y ai été nourri de nuages encore. Pourtant

Tiberghien en m'enseignant l'absurdité de mes premières croyances, Leclerc en insistant à dessein sur la philosophie anglaise, et Willems, Monseur avec leur scepticisme m'ont préparé la voie où je me suis naturellement engagé. Si réactionnaire que soit notre doctorat en philosophie on ne peut empêcher que l'esprit positiviste qui est certes celui de l'Université n'y pénètre par quelques fentes.
Ces fentes sont précisément les absurdités de certains systèmes comme celui de Tiberghien, et cette absurde réaction politique de mon maître Willems. Il n'y a pas jusqu'à Volgraff qui ne doive avoir tort quand il veut avoir raison..

×

Assisté à la leçon d'ouverture du cours Elisée Reclus à la loge des Amis Philanthropes. Là est la vraie jeunesse de notre université; elle a été vaincue dans la lutte qu'elle a engagée, avec de trop faibles forces, contre l'esprit de réaction et de routine mais la dernière victoire sera à elle. J'ai pu en qualité d'étudiant me faire une idée nette de cette bataille. Ce qui a perdu les étudiants c'est la résistance des professeurs et l'inertie égoïste de la grande majorité des étudiants. Moi même hélas j'ai dû pour une foule de raisons me tenir à l'écart; j'ai contribué pour ma faible part à la défaite de mes amis. Bona video proboque, deterio[r]a sequor. Si je ne l'avais fait j'étais écrasé dans la lutte.

×

Le Salon de la libre Esthétique. Une oeuvre domine toutes les autres de sa radieuse beauté: le portrait de la marquise de Granby de Watts. Un chef d'oeuvre. C'est un buste de jeune femme d'une beauté triste et pensive, toute romantique une tête qui fait songer à Ulalume, Ligea, Morella au lys dans la vallée, une création de rêve et de réalité. Elle penche doucement la tête de côté comme une figure du Perugin. Ses cheveux sont dorés, sur la poitrine une écharpe bleue qui a je ne sais quel air extatique. Les yeux sont cernés, presque maladifs, pleins de pensée inquiète. Ni sourire, ni ironie, aussi la préfère-je à la Joconde dont le sourire inquiète et dont la beauté somme toute me touche moins. Le fond tout bleu du paysage fait songer par sa tonalité et ces montagnes à Léonard.
Parmi les anglais dont l'art m'attire décidément Hawkins: Les auréoles "they sing the song of angels with lips tainted by earth". Deux jeunes filles nues auréolées chantent dans un livre qu'elles tiennent en main et regardent ensemble. Une étrange harmonie de spiritualité et de réalité. Leurs seins plus encore que leurs lèvres qui chantent sont d'enfants terrestres.

Toorop dans ses Trois fiancées a une fillette
nue sous de légers voiles transparents.
couronnée de fleurs et d'une grâce exquise
et troublante toute selon mon idéal.
De Charpentier des étains à délicates figures
de femmes d'une ligne florentine. un art
qui fait songer à Donatello. (au catal:
armoire à layette en bois de sycomore avec
applications en étain - une vasque à fleurs -
un bougeoir exquis.)
Frampton La Vision. bas relief. (reprod. cartons)
toujours l'aristocratique élégance anglaise.
Cheret. quatre panneaux décoratifs. ado-
rables. Un art de XVIIIe S. modernisé, plus
éventé, plus capiteux - et tout à fleur de peau
Mellery. tableaux généralement vus. un
grand ensemble où apparaissent manifeste-
ment les qualités et les défauts de l'artiste
ces défauts s'accentuent dans de sottes
allégories. Chute des derniers feuilles: des
femmes en robes rouges tombées de quel-
que arbre invisible et s'accrochant je
crois dans des toiles d'araignée -
L'Immortalité: une femme songeant de-
vant un squelette: "Squelette qu'as tu
fait de ton âme ....." Philosophie prudhom-
mesque - Et somme toute quelque chose
de trop uniforme, de trop conventionnel.
Art superbe, intense, très vivant mais
qui manque de largeur, d'imprévu.
Le plus beau Mellery vu: La trinité: La
Force, la Justice, la Vérité. La force
un beau jeune homme nu; de face; la
force à sa droite, femme de profil te-
nant une épée; la Vérité nue, vue de
dos. L'une est admirable dans son allure
puissante et glorieuse; l'autre adorable
dans sa grâce divine.

très beaux aussi: La Sagesse glane - La pensée ai-
me la Nuit. La Voûte - La Renaissance flamande
Redon. deux nouveaux profils de lumière.
Parmi les coloristes le plus aimé: Lerolle (Paris)
Une chanteuse et une liseuse. figures de jeunes
femmes dans une chaude lumière ambrée. toute
immatérielle. L'art des petits maîtres hollandais
interprété par un parisien moderne avec plus
de raffinement et de songe. Le voile de soleil de
Gerard Dow et de Vander Meer de Delft mais avec
des effacements et des reculées d'impressionniste.
tout dans ces petits tableaux est charme, pénétr
harmonie - Besnard. Entre deux rayons. colora-
tion rubénienne mais plus douce et chatoyante, plus
française. Couleurs savoureuses de sorbet, a
t on dit. certainement exquises. Heymans
le meilleur des coloristes belges exposants.
De vrais tableaux de printemps pleins de radieuse
lumière, de joie, d'ivresse infinie. Claus
même poésie mais un peu plus bourgeoise. Son
cabaret flamand plaît trop facilement. Trop
d'habileté - Gilsoul: Tourmente - peinture large
franche, vigoureuse, à la Courbet. Grande im-
pression de tristesse, de désolation. Ensor na-
tures mortes somptueuses, de colorations admi-
rablement sincères. Je note encore Carrière
toiles enveloppées d'une atmosphère mysté-
rieuse, mais par trop voulue. On croirait voir
des figures évoquées par un spirite au
fond de quelque miroir embrumé de
souffles imperceptibles - Dubois. sculptures
élégantes, très fines. Le décorateur Grasset
Fritz Thaulow un paysage de clair de lune
magique. Et l'une de ces eaux de neige
fondues dont seul il sait rendre les étran-
ges colorations. Enfin des dessins de Tou-
louse Lautrec - de Morris etc

Mais je n'apprécie guère Van Rysselberghe - Le pointillisme est mort enfin. Craco et Levêque forcenés, baroques, à la recherche d'originalités voulues - Lemmen artiste consciencieux mais je ne saurais que de dire : un graveur plutôt qu'un peintre - un patient ouvrier. Maurice Denis dont les figures symboliques ne rappellent plus l'admirable soir trinitaire. trop de pose. De Gouve franchement mauvais puérilités idiotes. Gauguin peinture de sauvages et de fous. Doudelet autre bateleur. Khnopff un avatar de Van Beers art trop léché, trop minutieux. Khnopff se trouvait dans cette exposition à côté de Watts ! Laermans. peintures socialistes d'un certain effet tragique si l'on veut mais criardes, vulgaires, peuples aussi. Berthe Morisot colorations jolies mais trop peu de consistance ; art de pastel plutôt. Renoir couleurs qui jurent et détonent des roses et des bleus criards juxtaposés Signac victime de son procédé démodé. Pissaro illustrateur, banal, nul. Van der Stappen. quelconque ... etc. En somme pas mal de déchets.
Donc un chef d'œuvre : Le Watts. Et quelques œuvres de premier ordre : Mellery Toorop. Charpentier, Le Rolle, Besnard, Hawkins. Thaulow - Et quelques croûtes outrageuses : De Gouve, Gauguin, Levêque Craco, Doudelet, Van der Stappen - Pissaro. Cette exposition est encore un triomphe pour l'art anglais (Watts, Frampton, Hawkins, le mobilier anglais, les dessinateurs) après eux par Le Rolle, Besnard et Carrière les français l'emportent encore de loin sur les belges. Ceux ci n'ont à leur opposer en somme que Mellery, Heymans, Dubois (que Charpentier laisse bien loin en arrière) Claus, Gilsoul ... C'est maigre ! - Chez nous on exagère généralement : les délicates et aristocratiques élégances anglaises comme les rares et lumineuses colorations françaises. Le symbolisme surtout n'est plus en Belgique que singerie grimaçante ; poses de rapin, puérilités amphigouriques et pédantes.

×

Mlle De Mérode, danseuse de l'Opéra. Une figure qui me fait songer à celles du Vinci. Une Joconde enfant plus jolie (car le type de la Joconde m'a toujours déplu) plus innocente, plus doucement aimante. La caractéristique de ce visage c'est sa douceur, sa simple et bonne franchise. Nulle arrière pensée derrière ses beaux yeux qui regardent si franchement devant eux. Elle est toute éveillée, toute clarté ; aucun demi songe équivoque et vague n'erre dans ces yeux matinaux - C'est le reflet d'une âme ingénue.

Dithyrambe de Salomé. C'est une vierge pleine de grâce, de force et de jeunesse. La beauté divine repose en elle. D'elle n'émanent que de pures pensées, claires comme la lumière de ses yeux, simples comme son candide sourire. Dans ses yeux est la sagesse, la sagesse forte et douce, dans ses yeux de velours et d'acier, au regard droit clair et nu comme une épée. Ils n'ont rien à nous apprendre sinon qu'Elle est belle. Ils n'ont rien à nous cacher tes grands yeux véridiques, flambeaux des droites pensées, flammes sans vacillements, lumières toujours présentes. Les yeux disent tout.
O visage de vérité, visage de sérénité, visage sans ombre de mensonge, visage où tout est pacifique et clair, où tout repose dans un éternel sourire comme des anges qui

se regardent, visage où monte ton âme comme un parfum de la vallée, comment dire ton charme inexprimable ? Quel est le secret de ta grâce, Vierge admirable ? C'est ton seul mystère car ton âme n'est point obscure. C'est un sable d'or au fond d'une eau limpide. Une âme sans artifices et sans détours. Une énigme que devinerait un petit enfant. – Elle est belle d'être bonne et nulle beauté n'est comparable à sa beauté. C'est une enfant simple. Sa bouche silencieuse si bien allongée pour sourire, sa bouche d'alliance, belle comme une fleur humaine ne connaît ni ruses, ni dédains, ni mensonges. Elle n'est faite que pour chanter et sourire.

Et pourtant ces lèvres exhalent le vertige, ses lèvres sont pleines d'un souffle silencieux de gloire et d'aventure – pleines d'un vol d'abeilles et d'effluves de fleurs.

C'est une vierge sage, pour venir aux noces elle n'a pas soufflé sa lampe en chemin. C'est une enfant bien éveillée, une enfant levée de grand matin et bien lavée, bien peignée et bien épilée, revêtue d'une robe blanche comme ses pensées et d'un parfum de lilas blancs.

Oui, tu es claire et rieuse et splendide. O mer éternelle, mer admirable, mer sans sel, mer pleine de soleil et d'accalmie, mer pacifique, mer silencieuse et solitaire. Voici que tu m'envoies aussi de tes radieuses paroles et de ton murmure éternel. Miroir où se mirent les anges, je me penche sur toi, regarde !

Voilier de la mer pacifique, navire pavoisé, proue qui fends les flots d'une si belle allure, tu passes, moi je songe, j'écoute. Tu es venue vers moi comme un flot sur la grève, comme un parfum de roses lointaines sur les flots. O souffle des verts orangers, jardins suspendus sur les eaux, jardins aux portes closes, jardins de roses, île où Nausicaa joue. Berceau de glycines, rondes d'enfants dans le jardin, ronde avec des guirlandes. Rivage plein de coquillages. Nous sommes des hommes malades, ô salutaire, nous vivons dans des marécages pleins de fièvres, ô Vierge fraîche ; nous hommes de tristes infirmes et des dégénérés. Tu es l'électuaire divin, le baume des cœurs endoloris, le saint chrême des volontés défaillantes. Nous avons marché à ta recherche des jours et des nuits et nous ne t'avons pas trouvée, Oases aux fontaines ~~pures~~ vives

2

Te voici maintenant. Voyageurs fatigués nous plantons notre tente près de toi. Nous venons reposer dans ton sein et suspendre notre harpe dans tes saules légers et sur tes eaux fuyantes. Nous avons tout appris, tout goûté, tout perdu. Une longue soif avait desséché nos lèvres et flétri notre cœur dans nos jeunes poitrines. Tu es la santé, vierge divine, tu es la resurrection et la vie.

Tu es une fille sans pentes et sans crépuscules. Tu es tranquille car tu es vraie et la vérité n'est pas inquiète, elle ne s'agite pas pour des choses vaines, elle a le calme des grandes altitudes. C'est pourquoi la vérité te ressemble et transparaît en toi. Non la beauté n'est pas une sphynge cruelle, une Circé au cœur artificieux, une Circé de verre; tu es une bonne Chimère, ton visage rend le son pur et argentin d'un cristal limpide, il tinte comme une cloche non fêlée.

Je ne perdrai pas mes jours à chercher à te comprendre car tu es la clarté absolue

Tu es plus belle, vierge divine que toutes les femmes auxquelles j'ai consacré d'humbles autels

2

et c'est pourquoi devant toi je les oublie. La Joconde à qui tu ressembles n'a pas ta grâce ingénue et charmante d'enfant elle n'a pas ta beauté souveraine. Dans son expression quelque chose est étroit et borné; les commissures de ses lèvres se relèvent en un sourire contraint qui ~~charme~~ étonne plus qu'il ne charme. C'est aussi une beauté un peu mûre et tu es une fleur précoce. Une fleur embaumant les halliers. D'autres sont belles aussi parmi les enfants des hommes mais aucune ne t'égale. Tu es la beauté parfaite. Les reines qui dorment dans les hypogées et dont les longs yeux doux ressemblent aux yeux des gazelles, dont les lèvres sans vierges sont teintées de . . . . . sont moins superbes que toi, idéale créature, car la belle en toi n'a plus rien de la bête. Elle est vaincue sous tes pieds divins. Tu ne dors pas au bois dormant et tu n'es pas assise dans un arbre avec un visage mélancolique, tu n'es pas une petite fille aux confitures, mais un amour de grande personne. Tu n'as pas d'orgueil et cependant, fille droite comme un thyrse, tu ressembles à une reine soumise, à une reine fée, bonne marraine et c'est pourquoi je t'appelle de noms infinis.

Mais je te cherche où tu n'es pas. Je sais pourtant que ta grâce est légère et que tu es dans la vie une bonne Salomé, une Hérodiade sacrée. Ne nous enseignes tu les rythmes et les nombres et la sagesse dernière ? La vie n'est qu'un jeu, un jeu de tes mules blanches, danseuse des saintes fêtes. O fille aérienne, Cendrillon aux souliers de vair, tu vis en beauté, et tu es l'Insouciance. Créature délicate et svelte, vêtue de vapeurs, tu es la Joie aussi, la joie de la vie; tu promets le bonheur. Et je t'appelle amour, mais non pas l'amour cruel & sauvage, haletant et triste mais l'amour calme & noble, couronné de violettes, marchant dans l'air subtil & lumineux. Amour de Laure & de Béatrice, amour qu'ombragent les bosquets elyséens, et les bocages où roucoulent les colombes, Amour harmonieux comme un riche accord de lyres et de flûtes. amour de l'amour, amour qui respires...

Repose maintenant sur l'oreiller

de mes songes, fille pleine d'auréoles, ta tête pure et jamais lasse, ta tête aux bandelettes royales et dispense moi de bons rêves, ô toi dont le bonheur tombe comme une ombre. Ce sont des anges qui te veillent, des anges unis en toi : la bonté et la beauté, sœurs divines.

×

Vierge au basilic, corbeille sans aspic, promenade sous les platanes, chanson de ma nourrice, pâturage de marguerites, balancement de mon berceau. Belvédère sur la vie - Vase insigne d'allégresse. Axe de mes pensées - Nombril admirable. Volière d'oiseaux de paradis, fil d'or de mon labyrinthe, Contre poison en fleur, Bon vent qui souffle dans mes moelles, Biche qui viens manger dans ma main, Tour de cristal et d'ivoire, vérité sans puits. Livre de prières du matin Livre d'images sans légendes. Beau paon épanoui. Colombe revenue dans mon arche, colombe qui portes l'olivier, Joyeuse antilope, bondissante gazelle, brebis des prés fleuris, brebis qu'on porte sur son épaule, bête à bon Dieu - Phare sans éclipses, Sphynx sans énigmes, Visage où nage ta belle âme nue. Créature imprévue et pourtant familière - Ange de l'école buissonnière

×

... d'une douceur qui pourrait devenir une tristesse d'ange
De telles étrangères nous sont pourtant soeurs. - L'heure légère qui passe est la même pour nous.

Tristan et Yseult. Le Prélude sanglotant langussant et plaintif - où se développe l'admirable thème du Regard - hymne qui s'élève jusqu'au triomphe - où chantent toutes les voix de l'amour triste et tendre, enfiévré et sauvage.
Le Chant du matelot. Chanson mélancolique qui tombe des hautes vergues sur le navire et sur la mer dont le sourd murmure l'accompagne.
Le motif de la mort: (Front marqué par le sort) lugubre et fier. Tout ce début a comme dit Maubel quelque chose d'épique, de chevaleresque, une sombre majesté. C'est sur ce thème de la mort accompagné des trombones qu'Yseult chante: Va dire au serf qu'il est à moi et qu'il me craigne moi sa dame -
J'ai été particulièrement ému à toutes les auditions par la calme sérénité, la douceur héroïque des premières paroles de Tristan: Yseult à moi? C'est vous Brangaine Et du ... jusqu'à cette voix

qui vient de loin qui n'ajoute à l'indéfinissable impression de cette page.
Nous approchons du havre, où Marke doit l'attendre
Nous y serons avant ce soir!
Pour la mener au prince, alors j'irai la prendre,
C'est mon office et mon devoir.
Je n'ai jamais pu l'entendre sans frissons. Wagner excelle à dépeindre ces sentiments de noblesse Lohengrin a de ces accents - dans le chant du Graal - et Parsifal. Le héros en armes veille à la proue du navire. Tout entier à son devoir il détourne les yeux d'Yseult et regarde la terre où bientôt il abordera. Son chant est serein, noble et beau comme lui-même -
"O coeur sans force et sans vaillance"... Au moment où Yseult parle de la guérison de Tristan "Cachant l'ingrat farouche et sombre ....." une phrase très chantante que j'adorais. Et aussi le rythme caressant la tendre mélodie de Brangaine consolant sa maîtresse.
Noté l'air de Kurwenal. Tristan mon maître à votre altesse .. les chants des matelots tableaux vivement colorés. Tout s'emplit de la joie de l'arrivée. Toute la scène cinq (première entrevue de Tristan et d'Yseult) superbe. C'est sur le thème de la Mort que Tristan chante: La gloire de Tristan c'est sa fidélité -
Enfin au moment où les amants boivent le philtre. Du thème du Regard reparaît combiné avec d'autres thèmes - accompagné d'altos et de harpes - dans un concert d'une ineffable beauté.

L Acte II. L'intermède symphonique des cors de chasse sonnant dans le lointain au fond du vaporeux paysage baigné de lune – "Ces sons si doux, ces rumeurs vagues ce n'est pas le cor des chasseurs, c'est le murmure de la source – délicieuse symphonie de violons, d'altos, de clarinettes et de cors = Un peu du Waldweben – l'air de Frau Minne mélodie assez italienne – Mais ce second acte est tout entier dominé par ce chef d'œuvre : le duo d'Amour et le Chant de Brangaene du haut de la tour. Un frémissement de harpes accompagne ce chant. Enfin lorsque Tristan demande à Yseult si elle veut le suivre "au pays où règne l'ombre" une admirable phrase vocale qui se résoud dans les harmonies de l'hymne à la nuit et produit de délicieuses variantes de la phrase d'amour exprime la mélancolie profonde de cet appel suprême à la bien aimée »

Acte III. Tout le début en impression de vide, de solitude, de silence sur la mer, de longue attente. Et combien ce calme est attendrissante la plainte du chalumeau – Paysage de sable et d'eau dit Maubel. Le thème joyeux de Caréol imprègne soudain cette tristesse d'un regain de vie – C'est la joie de la terre familiale, le souvenir du bonheur tranquille.

L Les admirables plaintes de Tristan et plus tard – à l'approche d'Yseult – sa suprême exaltation tout cela encore est sublime. Et le chant d'Extase couronne ce chef d'œuvre de son rayonnement divin

Que la musique soit le plus parfait des arts parce qu'il exprime comme le disait Shopenhauer l'essence des choses ; je le croirais volontiers. Quel art jamais put nous donner des sensations pareilles nous élever à de telles extases ! En entendant cette sublime musique j'ai mieux compris aussi que l'Art est une religion, la seule religion qui nous soit possible encore. Le seul Sursum corda qui trouve encore en nous de fidèles échos.

×

J'ai assisté 6 ou 7 fois à la représentation de Tristan du haut de nos pauvres 4es loges. Généralement sans regarder la scène – Le côté scénique d'ailleurs n'offrait guère d'illusion : décors banals, costumes assez ridicules, gesticulations idiotes et une Yseult bourgeoise manquant de toute plastique – Seguin seul remarquable.

Publié dans Revue Journal une critique de "Dégénérescence par Max Nordau" avril.

×

Il est grand temps que je quitte l'Université
le milieu du doctorat en philosophie
m'écoeure et m'aigrit. Je l'apprécierai
plus tard complètement. Mais je remarque
que aujourd'hui combien me devient
antipathique même le maître si bienveillant
pour moi et qui méritera tant
que je l'aime. C'est qu'en toutes choses
qui ne sont pas l'antiquité grecque
il est un de ces hommes dont toute mon
éducation d'artiste - et certes aussi,
toute mon âme - m'a toujours enseigné
l'aversion. Ces jours encore il invective
Wagner. "Quelques snobs seuls font semblant
de comprendre cette musique de
sauvage". Sur Wagner et Ibsen il a les
idées de Nordau et des pires bourgeois
Notre jeune littérature n'existe pas pour
lui - il n'a pour elle que des moqueries
Et ce qui me blesse surtout c'est l'air professoral
et hautain dont il me parle de
toutes ces choses. Mon opinion ne compte
pas; il ne la demande jamais. que lui
importe mon opinion! Son infaillibilité
n'a pas besoin de réponse. Il suffit
que on l'écoute et qu'on la médite
Avec cela son rêve est d'entrer un
jour à l'Académie - comme Eberghien!
Que dire de ses opinions politiques!
Il dit à ses fils: Soyez des aristocrates
- Il est l'apôtre de toutes les
réactions.

×

Eberghien me parle de l'Académie de Belgique.
Je m'amuse et me hasarde à lui
poser quelques petites questions malicieuses
d'un air enfantin et naïf. La jeunesse
littéraire n'est guère favorable à l'Académie.
On s'accorde unanimement parmi les
jeunes gens à trouver que la littérature
n'a pas besoin d'Académie - Il me
riposte assez aigrement: Je ne me préoccupe
pas de l'opinion des jeunes gens.
Mais dis-je pourquoi Picard n'est-il pas
de l'Académie? - C'est un homme trop
peu sympathique, un vrai brouillon, personne
à l'Académie ne voudrait de lui.
Et Lemonnier? - Oh! Je ne sais pas...
Je n'ai pas le temps de lire toutes ces choses
là... Ceci dit avec une moue comique
de dédain pour toute ces "romanciers.
L'idéal certainement pour le bon Eberghien
serait une littérature sans poètes et sans
romanciers. Rien que des compilateurs
de vieux critiques moisis: Frederix,
Potvin, Loise, et quelques savants
"classe des lettres" de son espèce. Vieille
ganache va!

×

Un beau sujet de travail, nous dit
dernièrement Willems au cours, serait
d'étudier les différents systèmes de
fermeture des portes chez les anciens.

Cela a paru si drôlement idiot que quelques potaches mêmes n'ont pu s'empêcher d'en rire. — Tout l'esprit de notre Doctorat est dans ce mot.

×

Pédantisme littéraire d'autre part. Manière d'Arnay critique littéraire du Réveil. En une seule chronique il trouve moyen de mentionner la vierge de l'Ecole de Van Eyck au Musée de Bruxelles "devant laquelle on revient toujours — invinciblement. et les statuettes de Tanagra C'est son érudition ça! Elle est d'ailleurs très variée. C'est ainsi qu'à propos d'un livre provençal il ns parlera de la Miougrano entreduberto qui, "lorsqu'elle lui fut révélée lui fit une impression qu'il n'a pas oubliée. L'auteur a traduit lui-même son poème, Arnay constate que la traduction est assez soignée. Et quelle suffisance dans des phrases comme celle-ci: "Il m'a plu de commencer cette chronique en parlant d'un livre que beaucoup de critiques déclareraient écrit en patois. Patois ou langue, le provençal a bien sa force et sa beauté. Dans le passé nombreuses furent les oeuvres qui l'enrichirent et j'en sais auxquelles une juste admiration ne peut être refusée." Que c'est précieux et prétentieux! — Il pourrait intituler ses chroniques: Les lundis de la Marquise ou le Canari savant.

×

Mardi, 24 juillet. Passé avec distinction l'examen de docteur en philosophie et lettres.

×

La distinction! C'est maigre. Un pion Sobry obtient la grande distinction; un triple crétin du nom de Mertens obtient le même grade que moi. Je suis vexé de ce résultat, non pour l'honneur, je ne tiens guère à des honneurs de ce genre, mais pour mon diplôme, qui dans ces conditions n'est pas brillant.
Je passe cette journée dans une sorte d'hébètement. Enervé et excédé, une bouteille de bourgogne a vite raison de moi.. et je finis cette fameuse journée à 5 heures dans mon lit en proie à toutes sortes de cauchemars.

×

Je maudis mes professeurs qui, à l'exception de Willems, m'ont traité comme le dernier des cuistres (Mertens) Mes camarades Schmit et Sosset étaient stupéfaits de mon piteux résultat. Mertens n'est pas content disait Schmit parce qu'on l'a traité comme Vanderberghe!... Tas de pédants, va.

×

Il me semble avoir bien répondu pour Willems, Tiberghien et De Moor. J'ai été plus faible pour Volgraff et surtout pour Monseur qui m'a interrogé.

d'une façon aussi absurde que bienveillante. Pour De Moor j'avais en outre du cours traduit tout Anacréon & une quantité de fragments des lyriques grecs; fait aussi pendant l'année un consciencieux travail sur le Rig Veda ma peine a été mal récompensée par la banale distinction

×

Mais enfin c'est la délivrance définitive et il convient de ne plus songer qu'au bonheur d'en avoir fini.

×

J'ai eu à l'Université de bonnes et de mauvaises heures; parmi les premières les leçons de philosophie chez Ubeghien, le cours de Willems, de Monseur, les heures de bonne camaraderie passées avec Schmit et Sosset, et tant d'heures passées chez moi au travail. Et il y a eu en tout cela peut être plus de joie que de peine – n'était l'exécrable figure de Volgraff, le seul en somme qui ne m'ait jamais témoigné la moindre sympathie – je pourrais dire que mes années d'université ont été bonnes – Il est vrai que j'oublie ma buse – Mais l'utilité de ces études et le profit que j'en ai retiré est incontestable –

×

Lettre à Willems – Cher maître, je viens vous remercier de tout cœur de la profonde bienveillance et de la charmante et si précieuse sympathie que vous m'avez témoignées pendant le cours de mes études.
Vous avez été pour moi, plus que le maître incomparable que j'admire, l'ami de tous les jours indulgent et dévoué.
Seul, vous avez voulu pleinement comprendre que si mes moyens étaient faibles, ma bonne volonté était grande et qu'en des études de littérature une sincère communion de pensée est un savoir aussi.
Votre cher souvenir restera associé à toutes mes études et comme autrefois ce sera mon ambition à l'avenir d'avoir bien mérité de vous. – Daignez agréer Cher Maître, cette expression de mon respect et de ma reconnaissance –

×

[illegible]

×

[illegible]

×

Cloture complète et départ pour Winxele

×

J'envoie au ministre de Burlet une requête formulée à peu près en ces termes:

Excellence,

Je soussigné ... né à Gand le 21 oct 1861, résidant à Schaerbeek, rue Rogier 339, porteur d'un diplôme de docteur en philosophie et lettres délivré par l'Univ de Bruxelles le 24 juillet 1894 sollicite une chaire d'un athénée royal pour les langues anciennes.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement ma requête, je suis Mr le Ministre votre très humble serviteur.

A Mr le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique.

×

A Winxele. aucune note prise là bas. J'ai de la peine à me remémorer ce que j'ai fait là durant trois mois (août-septembre-octobre) Vide & inertie. Des promenades dans le jardin - quelques lectures - assez bien de travail manuel. En somme un temps de jachère. Une vie heureuse pourtant d'un calme qui serait enviable si je n'avais l'esprit éternellement inquiet et agité comme voyant avec terreur s'enfuir mes plus belles années.

On s'habitue à ne plus penser, à ne plus s'inquiéter de ce qui est hors de son étroit horizon. on s'habitue enfin à vivre sans pensée, sans ambition, sans amour. Une vie pareille si elle durait davantage - et n'avait pour excuse les vacances - serait indigne.

×

A cause des élections je me suis intéressé beaucoup ces temps ci à la politique. C'est le parti libéral progressiste qui a fini par l'emporter dans mes sympathies. Il y a en moi à côté du rêveur, avide de toutes les utopies - et par là ne suis-je pas socialiste? un homme de modération, de calme. Aussi suis-je peu révolutionnaire de tempérament. L'intransigeance farouche des socialistes leur a fait quelque tort dans mon estime. J'ai voté à tous les scrutins pour la liste des libéraux unis.

×

A la fin de l'année il s'agira de savoir s'il y a lieu de continuer ce cahier de notes intimes. Aujourd'hui j'y trouve plus qu'autrefois de la puérilité et quelque niaiserie - Et j'ai peur aussi que ce cahier ne tombe entre des mains étrangères! L'homme sage ne doit-il pas emporter toutes ses pensées et ses souvenirs avec lui. Puis mes notes se font si rares, et je sens une lassitude de tout cela.

×

assez de bonheur peu de joie - ainsi pourrais-je résumer tout cet été passé à la campagne. mais un bonheur monotone, gris, vraiment triste à la fin - Un milieu peu en harmonie avec mon âme. Il y fit bon il n'y fit guère beau - Et chose curieuse encore ce n'est que très rarement que je retrouve la bas de ces moments d'extase, de sérénité, de ravissement étrange qui font mes promenades printanières aux environs de Bruxelles si charmantes. C'est que je ne m'y retrouve pas moi-même, que trop de choses s'interposent entre la nature et moi - La campagne s'embourgeoise ainsi et le charme est rompu. Quelques beaux matins de soleil sur les pelouses et c'est tout. -

×

Novembre. Rentrée et reprise des études: Mon programme: faire un volume de vers lire beaucoup de poètes - un peu de philosophie, un peu de grec et de latin des exercices quotidiens d'anglais. C'est la vie idéale. —

×

[illegible]

×

Dans mon cabinet d'études deux nouvelles images: Lithographies colorées de Grasset - et une de mes aquarelles de Winkele.

×

Offert pour 200 francs par mois, trajet et pension de donner à un Mr de Belgrade six mois de rhétorique (mathém exceptées.)

× Jamais reçu de réponse

Lourdes d'Emile Zola - Un beau livre, lu avec admiration. C'est la véritable vie, grouillante et tapageuse, un peu brutale mais la vie. Une sensation de grande foule vivante où j'aime me perdre; après tant d'art de songe, hors du réel, dans les pays imaginaires il fait bon de se retremper là, en communion avec le monde - Rien de ce qui est humain ne peut nous être étranger, quoi de plus humain que ce prodigieux récit de souffrance, de pitié, de foi, de légende et d'illusion. C'est une oeuvre saine aussi, d'un esprit droit et juste. Il y a, vers la fin surtout, des pages d'une rare et haute éloquence et d'un grand amour. - Beaucoup de mes amis, trop esthètes, trop raffinés d'art n'aiment pas de tels livres, Zola les choque par son manque d'aristocratie littéraire, de dandysme. On lui préfère Barrès, Bourget, France... Je ne sais; Peut être Zola a-t-il effectivement écrit les poèmes épiques de ce temps. C'est un écrivain du peuple certes, et je l'aime ainsi. S'il n'a pas les précieuses élégances, les maniérismes raffinés à la mode aujourd'hui, s'il grossit un peu les choses, s'il enfle trop la voix, descend à quelques mesquineries, par contre quel élan, quelle virilité

ardeur, quelle force. et j'en reviens toujours là quelle bonne et sainte santé.

Peu de poètes ont senti à ce point, et avec une si touchante délicatesse la vie des choses. Une âme est partout dans la nature. Combien vivante l'humble maison délaissée de Bernadette, la vieille ville de Lourdes, la maison et le jardin où s'est passée l'enfance de Marie et de Pierre –

Mes amis lui reprochent son manque d'émotion sincère. Je n'en crois rien. Une émotion intense, éprouvée et vécue que règne tout au long de ce livre: Il a mis toute son âme dans cet abbé Pierre, héros du livre, spectateur mélancolique du drame, dans le lamentable récit du martyre de Madame Vincent et de la petite Rose; et avec quel tendre passion n'a-t-il pas peint ces deux héroïnes Marie et Bernadette!

– Oui, je l'avoue, au sortir de certaines lectures: Griffin, De Regnier, Villiers, Edg. Poe.. ce gros roman peut sembler un peu lourd, et d'un goût un peu vulgaire – mais j'en emporte comme l'impression d'avoir vécu quelques jours au milieu des hommes, dans le tourbillon de la vie, là bas où sont nos frères, toute l'humanité souffrante ou joyeuse,

et d'avoir été guidé dans ce voyage par une main sûre et amie, une main fraternelle qui me révélait les choses – non pas telles qu'elles sont dans nos rêves, mais telles qu'elles sont en vérité.

×

Je me remets au travail, lentement.. mais l'impression de ces jours est étrange. Une indéfinissable tristesse m'a pénétré. Pourquoi? Ne suis-je pas relativement heureux? Je puis me livrer tout entier à présent à mes chères études et voilà que je n'y trouve pas le repos. Non, je suis plein d'agitations.
C'est la solitude, le vide de ma vie, de mon cœur surtout qui me pèse; et le si triste isolement dans lequel je mène ma banale et monotone existence. Quel espoir me soutient? Je suis comme le voyageur qui a quitté le port et est entré dans la haute mer. Le passé s'efface et bientôt il n'y a plus autour de lui que le vide et le silence des eaux, de l'horizon sans mirages. Où me mène ma destinée? J'ai si soif d'un peu de joie et d'amour; mais la misère et la peur me désespèrent.

×

Plus encore que la gloire il me faut chercher la vie. L'art lui-même ne peut fleurir dans un cœur mort. J'ai pris la résolution héroïque de vivre.

×

Je vis dans la solitude et me ronge moi-même.

Giraud. Sous la Couronne. Un art subtil, raffiné, parfait, mais un art mort Hors de la vie. Une poésie qui ne voit que dans le passé, un art rétrospectif, sans émotion et sans pensée, de délicates et fines peintures d'hypogées, des ciselures toujours, de fines statues. Benvenutto Cellini et Berniny. Un art d'aristocrate lassé; combien je préfère ces vers si beaux de Griffin que je viens de lire (Παλαι) vers empreints d'une si grave et touchante mélancolie, au confidentiel et doux langage, si jeune, si beau, si nouveau! Giraud cependant a égalé chez nous l'art de Banville et de Gautier; certains de ses vers sont admirables de facture.

×

×

S'élever dans la nuit et le silence au dessus des hommes – et le jour passer au milieu d'eux bon, pacifique et fraternel.

×

Il devrait se fonder une revue de traductions modernes. Les poètes étrangers seraient invités à y envoyer leurs meilleures pièces qui y paraîtraient aussitôt traduites avec au besoin le texte en regard. Un comité de traducteurs se partagerait la besogne. On y publierait les œuvres les plus remarquables des livres et revues modernes. Italie Espagne – Portugal – Russie. Pays-Scandinaves – Hollande – Angleterre. Allemagne. États-Unis. avec notices bibliographiques et littéraires. La Revue publierait aussi des traductions inédites : Swinburne, Keats, Rossetti par ex. Titre : Revue internationale – ou La Revue Cosmopolite – Revue internationale des Poètes

×

Cette revue aurait pour première tâche de dresser un catalogue de toutes les œuvres étrangères traduites en français

L'homme n'est jamais à la hauteur de la femme
Il regarde trop haut ou trop bas.

—

Légendes flamandes de De Coster. Ce qui gâte décidément ces beaux contes c'est l'archaïsme voulu de la forme. Impossible de lire cela sans un certain agacement. La forme d'un livre doit se faire oublier. Il faut qu'on la sente partout lumineuse, chaude et vibrante sans la voir. Celle-ci tire trop l'oeil. A part cela contes savoureux et narrés et peints avec une vraie maîtrise.

—

[illegible]

Dans la fontaine brille un anneau
Quand la nuit profonde est venue,
Est-ce bien toi, vérité nue?
Ou c'est moi qui puise de l'eau

—

Des sirènes, des lotus roses
Des cygnes sur des ondes bleues
Chantent ceci: L'envers des choses
N'est que tiges, pattes et queues

—

Dans le Réveil: Fontaine de vie, ma première pièce de rentrée — convenable, forte influence de Regnier mélangée à mon ancienne manière. Thème: Le cœur qui a connu la Joie, le rêve et l'amour ne fut-ce qu'une heure en reste enchanté. Celui qui s'en approche en meurt d'allégresse.

—

A mon programme désormais tous les jours de la mémoire de poètes français ou anglais.

×

Bons jours d'étude où la joie de créer met sa flamme. Quelle chose étrange que le travail littéraire, tout vibrant et frémissant, où l'on met son âme entière et ce travail universitaire d'autrefois aux longs ruminements de bœufs dans des pacages mornes...
Je suis content de moi. Il me semble que je puis faire aussi bien qu'autrefois et peut être mieux

×

31 décembre. Et la voilà finie aussi cette année capitale de ma vie. Ce titre de docteur en philosophie, ou plutôt ce diplôme, que j'ai mis plusieurs de mes belles années de jeunesse à conquérir, je l'ai maintenant. Que cela m'est égal, que cela m'est léger! Mais néanmoins c'est une planchette de salut. C'est comme une arme curieuse et compliquée que j'ai achetée très cher pour protéger une vie et une fortune que personne ne menace, en ce moment. Elle est là dans mon armoire. J'aurais bien peur de m'en servir. Que les dieux m'en préservent! Mais enfin c'est une arme, et elle me donne une relative sécurité. – L'an passé à cette date je ne songeais qu'à ce diplôme de docteur, je n'espérais que cela. Je me promettais de bénir l'année – si malheureuse qu'elle fût – qui devait me l'apporter. Aussi n'ai-je garde de récriminer aujourd'hui contre ces 365 jours de solitude, de pauvreté, de misérable labeur, de peines de tout genre et de si peu de joies. Je veux bien au contraire marquer cette année, dans la suite de mes années d'un beau caillou blanc. – Je ne veux en retenir que ce seul fait – la seule chose que j'aie réellement voulue. Que peut on désirer de plus que d'avoir fait ce qu'on avait voulu. Et je relègue dans l'oubli tout le reste.

Voilà que contrairement à mes prévisions c'est toujours de ma chambre d'étudiant Rue Rogier que je date ces notes de fin d'année.. mais le départ est proche

Il faudrait maintenant beaucoup de malchance de la part des choses, et d'inertie de la mienne pour que pareille date en 1895 me retrouve ici. Et où serais-je? Je n'ai vraiment aucune idée de cela. Le lieu où l'on se trouve importe peu dans la vie, quand la vie est toute d'études et de rêve. On est toujours any where out of the world, et en exil partout. Je n'ai plus l'illusion juvénile de croire que c'est à Londres, à Florence, à Paris plutôt qu'ici dans ce petit rayon que je pourrai rencontrer le bonheur.

L'année qui s'ouvre est mystérieuse pour moi. J'ai beau interroger ce sphynx, il ne me répond rien et je ne vois toujours derrière lui qu'un vaste désert triste.. A quelle oasis vais-je maintenant me reposer et me rafraichir!

à Gand. J'ai passé à Gand ce dernier jour de l'an
Il pleut et il fait bien triste. Quelle impression de
veule misère. Dans les rues toujours ces mêmes
passants quelconques que je vois à peine tant
ils ont peu de réalité à mes yeux. Ils vont,
ils viennent, les uns sont affairés, les autres
traînent dans les rues, stationnent devant les
boutiques, sont attablés dans les cafés, et tous
sont les mêmes. C'est toujours le même homme
et la même femme tirés à des milliers d'exem-
plaires et affublés de quelques oripeaux
différents. Et toujours aussi ces piteuses
boutiques d'un provincialisme baroque qui
m'échappait autrefois, ces devantures de
photographes, de marchands de livres, de
quincaillerie "d'art". les seuls sur lesquels je
jette encore un coup d'œil distrait. Chez les
premiers il y a toujours quelque jeune beauté
gantoise nouvelle, et c'est toujours la même
aussi : la vierge flamande aux traits gros,
aux lèvres épaisses, aux yeux inexpressifs,
déjà bourgeoise dans sa fleur et matrone
dans l'enfance. Elles sont vulgaires pres-
que toutes, on ne peut tenir compte des
exceptions, quelques jeunes filles d'une sen-
sualité souriante, fraîche et jolie et sentant
bon, de rose largement épanouie au soleil
mais celles là sont si rares ! où les voit on ?
Et sitôt qu'elles paraissent au marché on
les achète et on les emporte derrière la fenêtre
de quelques marchand ou de quelque bour-
geois. Les autres ne sont pas des roses
mais plutôt des camélias. des pivoines
ce sont des créatures un peu grossières,

peut être faut-il être flamand pour les aimer quand
même. Chose curieuse ! A nous deux ma sœur et moi
nous avons donné, elle en ce genre et moi dans un au-
tre ce que le terroir pouvait donner à peu près de
mieux. L'esprit flamand a fleuri chez moi en poé-
sie - c'est sa végétation magnifique et suprême. Si
peu que je sois, je suis par là supérieur à eux tous
qui ne voient dans la vie que gain et jouissance et
vivent et meurent sans idéal. Ma sœur s'est élevée
à l'une des plus jolies - et des plus saines, des plus
fortes expressions de beauté de notre race. Elle a
les sourcils épais, les lèvres charnues, cet air sensuel
et rêveur, plutôt grave que riant qui se retrouvent
dans toutes nos beautés. Et les sœurs de Maeterlinck
et de Le Roy étaient belles aussi de cette beauté. J'ai
aimé la première
Je regarde ce mélancolique quai des récollets avec
son eau jaune et ses murs blafards. Comme tout est
morne dans cette ville, que tout y sent l'ennui de
vivre, la difficulté de vivre. Comprendrait on
l'enthousiasme dans un pareil milieu ? Oui l'
enthousiasme d'une révolte, l'exaltation sombre
qu'il faut pour vaincre, mais non cet enthousiasme
dont nous parlent les œuvres grecques. Ce qui man-
que partout c'est la fleur de la vie ; c'est un éter-
nel automne, la vie ne produit que des fruits -
et pas de soleil sur les choses ni dans les âmes
Oui même au printemps c'est triste parce que c'est
laid. Ici les gens ne vivent pas pour rire, ils
vivent à peu près tous d'une vie pénible, en lutte
les uns avec les autres - et abrutis.
Oui, pourquoi sont ils nés à Gand comme on
chante dans la J. Belgique, j'y songeais hier.
La question n'est pas si bête. Je ne m'expli-
que pas bien moi-même que tout à coup

trois amis se soient trouvés être trois poètes et que cela ait pu se produire dans un tel milieu. Quand j'y réfléchis je suis bien d'avis d'écarter Le Roy. Il n'a fait que nous imiter, cela est évident pour les premières années. Sans nous Le Roy comme poète n'existant pas et la réciproque serait absolument fausse. Je sais que j'aurais été ce que je suis si je n'avais connu cet ami, auquel je dois sans doute des heures délicieuses et qui m'a souvent encouragé et corrigé, mais dont l'influence littéraire a été quasi nulle sur moi

Mais de Maeterlinck et de moi, qui a été le fils, qui a été le Père? Qui a été la cause involontaire de l'autre, ou plutôt la circonstance fortuite qui a fait que l'autre s'est tout à coup produit. C'est peut être une ridicule et prétentieuse erreur, mais je crois que cette petite cause, ce petit caillou dont le hasard a fait jaillir sur son passage une étincelle c'est moi. C'est la souris qui a accouché de la montagne. C'est moi, et si les historiens de Maeterlinck le devinent jamais, cela n'ôtera rien à sa gloire et suffira à la mienne. C'est que je me retrouve bien au delà du temps où nous nous connûmes tel déjà que j'étais et que je suis. Orphelin, enfant faible et craintif, d'une timidité excessive de petite fille, et surtout initié dès l'enfance à la solitude et à la rêverie. Si je me souviens si délicieusement de certaines heures d'été où je me tenais à Melle, près de la grille du jardin avec

ceux qui ne jouaient pas, mais regardaient et pensaient vaguement à des choses plus heureuses c'est que mon âme s'éveillait alors à une vie inconnue. Si je me souviens non moins délicieusement des premières lectures que je faisais alors c'est que ces lectures avaient bien réellement pour moi un charme exceptionnel - et je voudrais dire divin.

Et tel je suis venu "pauvre orphelin, riche de mes seuls yeux tranquilles" et de ma pensée en laquelle je vivais, et de ma sensibilité de plus en plus affinée par les peines de mon enfance jusqu'au collège. Et là c'est moi qui le premier découvre en quatrième la beauté de Lafontaine, et qui pendant les trois années d'humanités remporte le prix de littérature. C'est moi aussi que mes jeunes compagnons nomment à la présidence de leur petite "académie". Petites choses, ridicules sans doute, mais significatives. Il est évident à cette époque là que c'est Maeterlinck qui me suit, avec Van Melle, avec Jean Raes et d'autres et que c'est moi qui mène la marche. Le Roy en ce moment n'apparaît pas encore. — Mais Maeterlinck marchait lentement, avec sûreté, et il était plus fort et plus résistant que moi; nous n'étions pas depuis longtemps sortis du collège qu'il me devançait. Maintenant il est si loin que tout espoir de le rattraper est perdu. Mais derrière lui il y a encore une place honorable et ce n'est au demeurant qu'une demi défaite d'avoir été vaincu par lui. Voilà l'histoire.

Je songeais à tout cela l'autre jour à Gand non pas avec vanité, bien au contraire.

Près de St Bavon je m'arrête un instant à regarder sortir les femmes pauvres de la Crypte; humbles femmes vêtues de l'antique manteau à capuchon noir des Flandres et qui ressemblent à des religieuses. Elles glissent comme des ombres. Derrière les fenêtres du Saint Sépulchre on voit grésiller des cierges. Le crépuscule tombe sur la ville mouillée. A certains détours de rue on retombe ainsi en plein moyen-âge.
Un de mes anciens projets est de continuer à noter ces impressions, à visiter toute la Belgique, à lire tout ce qu'on a écrit sur ses monuments, à bien me pénétrer de son histoire, à faire pour la Belgique ce que Taine a fait pour l'Italie.
Il s'agirait ensuite de faire de tout cela un livre sur la Belgique plus documenté, plus spécial et surtout plus curieux que celui de Lemonnier et d'autres: la philosophie de l'art en Belgique – et celle aussi de la nature – de l'histoire – de la religion. Que de choses restent à dire sur ce pays qui n'a guère été décrit que par des archéologues ou des journalistes.

1895

1895

<u>Janvier</u>. Le poète Severin n'est pas parvenu jusqu'à cette heure à obtenir une place du gouvernement. Je lis ces lignes de B. Lazare: "les écrivains de Belgique que leur patrie et le gouvernement traitent plus mal que les pires des croquenotes et des croûtards." Accréditer cette vérité là partout."

×

Livre sur la Belgique. à lire : les livres traitant (1° de l'histoire) 2° de l'Art 3° de l'Architecture 4° du pays au point de vue naturel 5° des moeurs, coutumes, légendes. A dresser une table de ces livres à la bibliothèque — Prendre des notes au hasard des voyages: Commencer par Bruxelles, Louvain et Gand. — Refaire les voyages de Jean d'Ardenne, de Lemonnier — Ne pas faire comme eux de simples descriptions: avant tout faire un livre de poète et de philosophe — N'écarter aucune idée. A propos de Bruges ou de Louvain par exemple, ou de Malines parler du catholicisme, son passé et son avenir — à propos du Borinage du socialisme

×

× Des artistes, des poètes épousent des femmes simples, ignorantes, tranquilles. et ce sont là des unions naturelles comme celle du sommeil et du rêve.

×

Pr Stella un poème d'une centaine de vers dérivés du dithyrambe de Salomé (P. Tri-

tiation matinale) un peu va comme je te pousse, avec quelques jolis vers et peu d'idée. Dans mes vers libre continuelle tendance vers l'ancienne symétrie. Ainsi ce poème est composé de 12, 12, 8, 6, 9, 9, 2, 12, 9 8, 10, 8, 8, 9, 10, 8, 12, 6, 12, 6, 8, 4, 10 6, 12, 4, 8, 9, 6, 6, 8, 12, 12, 12, 12. Je tombe dans la strophe d'Hugo. Les vers de 3, 7, 9, 11 sont tout à fait rares.

×

Neige. Au bois. À l'horizon massif d'arbres d'un gris vague estompé qui se détache pourtant sur le ciel opalin. Tout le paysage baigné d'une lumière ambrée, vaporeuse. Ciel d'un bleu pâle délicat et printanier. Des feuillages tordus d'un rouge de cuivre.

×

Hirsch m'envoie ses "Sonnets et Chansons". Il y a des vers comme: Et qu'un sort impose au rêve des besoins — Tous les satisfaits sont des brutes — Pimentées de crétins snobs à l'allure austère. Un sonnet m'est même dédié. Il faut bien remercier mais je lui écris que ce ne sont pas là des "ἔπεα πτερόεντα".

×

Exposition "Pour l'Art". Atrocités en masse. L'art n'a presque plus rien à faire avec de pareilles exhibitions saugrenues et naïves. Tout au plus un Gandara — un Point

joli comme harmonie de tons délicats (Deux femmes assises dans un jardin). Le premier est un anglais, le second un français — Remarqué aussi d'un sculpteur (anglais?) Laubman une jeune femme debout les bras levés d'une svelte et gracile élégance. C'est merveilleux de n'être pas banal dans ces éternelles redites — Et c'est tout. Le reste est atroce ou insignifiant.

×

Je fais une étude assez approfondie de De Regnier analysant un à un les poèmes de toute son œuvre. Quelle riche et splendide imagination que celle de ce poète! Mais plus riche que vaste et diverse. C'est celle d'un jeune seigneur habitant quelque part un château qu'entourent de profondes forêts, de beaux jardins, des étangs, des prairies. Au fond du paysage on découvre la mer. C'est de cette vision que naît toute la partie décorative de ces poèmes. Des images de vignobles, de terrasses, de fontaines, mille fois répétées sans redites, toujours renouvelées par un regard, une sensation nouvelle. Il a l'imagination seigneuriale, toute aristocratique. En somme une vie en dehors du monde, de gentilhomme campagnard. Sa poésie s'est réfugiée de la ville dans les bois et les plaines. Jusqu'à ce moment je n'ai pas découvert Paris dans ces vers. Paris est partout au contraire dans ceux de Baudelaire, de Laforgue, de Ver-

laine. Poésie assez peu humaine aussi, d'une sorte de Virgile. Libra sint consule digna. — Comme fond assez peu de chose : le souvenir et le regret des heures heureuses et amoureuses de la jeunesse — L'inquiétude de l'âge mûr qui approche — Le regret des temps de légende — Le regret (comme chez Giraud, mais toujours exprimé avec une noble discrétion et à mi voix) des temps héroïques « Où l'action était la sœur du rêve ». Poésie toute personnelle ou plutôt égotiste. Je ne crois pas que je découvrirai chez De Regnier un seul accent d'humanité en dehors de ces rêves. Où est la pitié par exemple ? La compréhension des misères de la vie et la tristesse profonde. Nulle tristesse mais des mélancolies d'enfant gâté. La mort chez ce poète n'est non plus qu'un décor. Enfin sa pensée s'élève rarement. C'est une jolie fleur très rare d'un parterre choisi, qui repose les yeux et embaume la pensée. Les grands poètes ressemblent à des chênes élevés au dessus de toutes ces graces fugitives, et qui frissonnent de tous les souffles du monde

×

Je ne note plus les misères de mon petit budget. Elles n'en existent pas moins. Situation lamentable.

×

Mme Jonceaux. Les gens disent : Elle est une femme très intelligente. Oui d'une grande intelligence anversoise — carthaginoise !

×

Ne pas oublier qu'une rente a été remboursée il y a deux trois ans et que Marie ne m'en a ni payé ma part de capital ni les intérêts. Cette somme est à décompter de ce que je lui dois.

×

Une nouvelle tuile : L'avocat De Nobele de Gand m'envoie une note de 300 francs (!) pour honoraires qu'il aurait mérités en 88-89 du chef de consultations, examen de pièces, conférences avec le notaire De Weerdt, etc, etc — Véritable escroquerie. Je m'étais adressé à cet avocat, sur le conseil de Van den Hove, pour qu'il se chargeât de vérifier ma gestion comme tuteur et rédigeât mon compte de tutelle. Il a lu l'une ou l'autre pièce et m'a fait comprendre que c'était plutôt l'affaire d'un notaire. La fois suivante il m'a mis en rapport avec De Weerdt et c'est tout ce qu'il a fait. Je me souviens seulement qu'il m'a parlé amicalement de

mon oncle et m'a présenté un cigare.
Aujourd'hui la note à payer est de trois cent francs - Elle m'arrive (et pourquoi?) après un délai de six ans. Le diable m'emporte si je me remets entre les mains de ces gens là!
Avec cette petite somme mes dettes actuelles atteignent de nouveau le millier. Et me revoilà dans le pétrin jusque par dessus la tête. Au moment où j'écris ces lignes j'ai en tout dans ma bourse un franc cinquante.

×

Bonne idée de Benham. Ecrire pour Londres une conférence en anglais sur Maeterlinck - ou le mouvement littéraire en Belgique - en France.

×

Je mets au dessus de la vertu chrétienne entachée de trop d'égoïsme la superbe et fière vertu stoïque. L'idée des récompenses et de l'immortalité est incompatible avec l'idée d'un sacrifice absolument sublime, d'un véritable et sincère dévouement à l'humanité.
Le dévouement d'un Spartacus est plus beau que celui d'un saint. Se jeter dans la mort ainsi c'est se jeter dans une mer sans fond infiniment sombre.

×

La littérature arabique semble sourire à l'horizon des âges dans un éternel matin.

×

La jeunesse de beaucoup d'hommes se passe intellectuellement dans le passé, de là chez beaucoup l'amour du passé; le passé des hommes et des choses a été mêlé à notre enfance à tous. Qui songe à demain? Nous vivons d'autrefois. La jeunesse de l'homme se passe à rattraper le temps qu'on n'a pas vécu; une autre partie de la vie se passe à rattraper le temps qu'on ne pourra vivre.

×

La vie est logique et nous prépare aux événements dit Marie Bashkirtseff. - Oui, la vie nous prépare au bonheur. Le bonheur vient lentement et doucement en nous comme le soleil dans l'aube, comme le sourire sur les lèvres. Le malheur vient toujours comme un voleur, à l'improviste. Il survient comme un orage dans une chaude et sereine après-midi d'été.

Maeterlinck vit dans un monde intellectuel bien supérieur au mien: Rusbroeck - Emerson - Novalis. Carlyle. Plotin...
Moi j'ai la manie de fréquenter des gens faibles, depuis mon enfance. Je ne suis à mon aise qu'avec eux, je veux parler de mes amis: Restelé - De Vlegher - Vorstermans. Olchewsky. Mais il en est de même intellectuellement

×

Je lis Emerson. Splendide mais je n'y vois pas toujours clair. C'est éblouissant plus que clair. C'est comme une route qu'on suivrait par une profonde nuit à la lueur d'incessantes exhalaisons. Ce qui me semble manquer à ces philosophes qu'on prône beaucoup maintenant et qu'on appelle des intuitifs (comme Emerson, Nietzsche) c'est la logique. Ils ne savent pas ordonner leurs pensées, dirait-on. Ou bien c'est du dédain. On a de la joie après cela à lire un philosophe logicien comme Taine. Il pose nettement ses prémisses et en déduit toutes les propositions conséquentes. C'est rigoureux, exact, et cela repose l'esprit. L'esprit pas plus que le corps n'aime de marcher par bonds et soubresauts. Il aime de marcher d'une allure régulière, rythmique, aisée. Cette logique fut le triomphe des philosophes du XVIIe s. C'était l'honnêteté de leur pensée. Il me semble que nous n'avons pas fait de progrès en ce sens. Et puis trop d'images, trop de symboles. C'est de la philosophie de poètes. Spencer si abstrus est bien plus convaincant et je l'aime mieux.

×

Terminé la première recollection de mes notes sur Marie Bashkirtseff. — Dieu quel travail! C'est que j'ai là un entassement de notes, une forêt vierge, il faut classer, résumer, émonder tout cela. Je m'y perds. Le style est encore à l'état nébuleux, chaotique. — Aucune idée nette d'ensemble. Un amoncellement de mots pour écrire un article qui ne peut être long. Est-ce une bonne méthode? Je n'en sais rien. Il faut avoir bien du temps. Mon article me demandera un mois! Et ceux qui le liront croiront à cause des nombreuses citations que je l'ai fait en une heure. — Je crois qu'il sera bon tout de même et que Marie y paraîtra très grande, radieuse et que ceux qui auront la tentation de la lire après dans ses mémoires seront quelque peu déçus....

×

Bonne chose que de fouiller ainsi une vie. Cela m'aide à comprendre un peu ce que c'est du fond de mes catacombes. Et puis l'âme ardente de cette sublime enfant — à bien des heures — s'agite en moi et me transfigure.

×

Je trouve difficile presque de n'être pas résigné dans la vie. Elle ne le fut guère; mais la résignation est une vertu commune. Tant de gens se

résignent à n'être rien. Et même ils ne s'y résignent pas car ils ne sont rien, naturellement, sans effort. C'est dans la nature peut être. L'arbre donne ses fleurs et ses fruits, chacun selon son espèce. – Moi je suis un être flegmatique, calme, sans colères, facilement résigné, travaillant à ma tâche simplement, comme un opticien à ses lunettes, avec patience et persévérance. Et cependant de grandes ambitions mais silencieuses, solitaires, lointaines, reposent dans mon cœur. Ce suffisant dédain qu'ignorait Marie B. je le possède bien plus qu'elle. Mais je n'ai pas sa beauté d'archange au glaive flamboyant et de météore. Je suis l'insecte lent et patient que fore son trou. Il ne sait pas où ça va le conduire, qu'importe, il fore son trou. Le bon Dieu est souvent avec ces pauvres bêtes là.

×

La faiblesse sied aux femmes. Nous n'aimons plus les femmes fortes. Aujourd'hui dans le crépuscule et le déclin des âmes on goûte les "enfants malades" faibles craintives, timides, involontaires

Les Ophélie et les Maleine. Il n'y a plus dans nos jardins que des frêles fleurs. Pour moi je n'ai aimé que quelques enfants, c'est tout ce que j'ai connu de l'amour

×

Des tristesses qui sont presque des joies. Des mélancolies flottantes et vaporeuses comme des brumes dans un ciel pâle d'octobre. Être las sans fatigue, inquiet d'on ne sait quoi. Des anges qui passeraient dans la vie n'auraient pas d'autres chagrins

×

Il ne faut pas sourire des tristesses d'un enfant. Toutes les douleurs s'égalent

×

N'est-ce pas une erreur de croire que certains de nos travaux sont inutiles? Tout travail porte en soi sa mystérieuse récompense

×

J'ai une très belle écriture, élégante, aristocratique et fine. C'est celle dont j'écris mes poèmes, et certaines pages mais chose curieuse j'en ai une autre celle de mes lettres, grande, capricieuse, légère et bondissante. Je suis tout entier dans cette dualité.

×

Mme Bashkirtseff mère, m'envoie une lettre charmante accompagnée du portrait de sa fille. Elle y a écrit

délicatement "Ceux qui l'ont aimée la pleurent sans vouloir être consolés, d'autres qui ont passé près d'elle sans la connaître le regretteront toujours. Ch. d'Estienne.

×

L'idéal dans une oeuvre ne doit être que comme le ciel dans un paysage. Ce n'est pas tout, ce n'est qu'un accessoire, mais il enveloppe tout d'une splendeur silencieuse

(15.2.95) a Paschal

×

Il y a des gens qui ne s'intéressent au mystère que quand il passe par le trou des serrures id

×

Je viens de lire un poème en prose de l'écrivain danois Jacobsen, qui produit sur moi une impression indéfinissable et telle que j'en ressens bien rarement. Le titre seul est un chef d'oeuvre:
Là il aurait fallu des roses.....
Poème charmant, d'une grâce équivoque et pensive, et d'une si attirante et mystérieuse beauté! Il me rappelle un peu le Page de Coppée.

×

Ames de couleur de Maubel — Vraiment trop d'art. Sous un tel amoncellement d'art, de fanfreluches et de fioritures, toute simplicité de ligne, toute pureté de pensée disparaît. — Je songeais en le lisant à ces chaires de vérité renaissance où l'on voit tant de fleurs et de fruits, d'angelots et d'oiseaux. Ce n'est pas d'un pareil puits que sort la vérité nue. — Maubel a pour spécialité de raffiner en tout: raffinements psychologiques, et sentimentaux et artistiques. C'est le grand raffineur d'ici. Rien n'est cassant comme de le lire. Et n'est-ce pas un défaut commun: Goffin et Demolder aussi se donnent tant de mal pour ne pas tomber dans la banalité, eux aussi ont un style tendu, trop chargé et difficile, ennuyeux..

×

Chez nous le poète épique c'est Giraud — le poète dramatique: Maeterlinck — le poète lyrique: Verhaeren — le poète élégiaque: Séverin.

×

Reçu de Paschal: Hélie
De Verhaeren: Vergers illusoires
De Griffin: Πάλαι.
De Hérold: Le victorieux
De Casier: Flammes et flammèches

×

Après le volume de vers faire avec les sujets non utilisés et les images - les notes de mon journal un petit volume (coll. du Réveil) de petits poèmes en prose.

×

Dire la beauté captivante mais étouffante, trop lourde, trop matérielle de la végétation de jardins comme celui des îles Borromées avec leurs dahlias, leurs camélias, leurs lauriers roses... et le ciel et la mer trop bleus en opposition avec le feuillage frêle et léger de nos pays...

×

Des lilas de janvier très blancs, d'un blanc débile, d'un parfum très léger, comme lointain; et leurs tiges, leurs feuilles d'un vert pâle transparent. On dit que ces fleurs sont élevées dans des caves.

×

Hérold. Le Victorieux. Drame. L'histoire n'est pas bien originale. Une reine dans la solitude de beaux jardins avec ses suivantes - un guerrier oublie près d'elle ses compagnons et la guerre un instant. Il la quitte mais elle le suit. Les horreurs de l'action lui révèlent enfin ce qu'est son amour et ce qu'elle est elle même. Enfin une sorte de conversion sociale à la mode du jour. L'amant repenti revient à ses jardins, à sa paix, à sa bonté. Et entouré de pauvres ils vont tous deux au devant de l'armée - La forme trop fleurie - banale et d'une désespérante facilité.

There is no Beauty without some strangeness

Edg. Poe.

Assez bon regain : L'Initiation sentimentale - La Fontaine de Vie - L'Entrevision - Ambiances - L'article sur Marie Bashkirtseff dénoncent mon activité de ce temps ci - Et cette "reprise" après ce long chômage est moins mauvais que je ne m'y attendais. Assistance sympathique

×

Moi qui écris des vers si laborieux et si compliqués j'adore tout ce qui est simple. Ah! la simplicité! Rien n'est beau peut être que les choses toutes simples, toutes claires. Aujourd'hui nous sommes tous des byzantins, l'art, l'art poussé à l'excès nous fige et nous tue. On ne sait plus exprimer un sentiment, une sensation avec simplicité. Pourquoi? Sans doute - et ceux là qui nous accusent ont ici raison - parce qu'au fond nous n'avons rien à dire. Nous nous rattrapons sur la forme. Nous construisons des hypogées et des mausolées d'une somptuosité rares - et dessous il n'y a que le souvenir de quelqu'un qui peut être même n'a jamais vécu. Jamais on n'a vu tant de guirlandes, tant de fioritures dédiées au

Vide - Car je me demande toujours ce qu'il y a au fond de nos poèmes que ce qu'il y a eu de tout temps : quelques sentiments vieux comme le monde ; sur ces pensers antiques nous faisons des vers nouveaux. Et quels vers ! Les plus artificiels ; les plus contournés, les moins viables qu'on vit jamais.

Si nous disions simplement nos pensées et nos sentiments nous serions d'une banalité écœurante. C'est là une autre vérité

Donc nous trompons ce bon public : Nous voulons au moins paraître dire de grandes choses et des choses neuves. Mais le bon public ne nous lit pas.

Un jour viendra où toute cette quincaillerie d'art tombera en poussière alors renaîtra la belle, pure et jeune simplicité. Elle sera la littérature des temps nouveaux. On ne voudra plus ruser avec les hommes, mais comme autrefois on s'abandonnera avec confiance. Notre art est tout d'égoïsme, nous en sommes venus à ne plus nous lire qu'entre nous et encore !

Quelle grandeur pourtant dans la simplicité : Homère, c'est une simplicité enfantine ; Rabelais, Lafontaine, Molière et aujourd'hui c'est la simplicité [illegible] que Tolstoï. C'est elle qui charme dans l'Evangile, dans les contes d'enfant, dans les chansons naïves -

Mais au fond de cette limpidité azurée il vaut voir tout l'infini du ciel. C'est là le grand secret. On s'arrête aux précieuses bagatelles de la porte (cette porte ciselée par Donatello) parce que derrière il n'y a rien. Les mille enjolivements de nos cathédrales du néant nous font oublier la tristesse de notre solitude.

Oui, je crois que tout homme qui a quelque chose à dire, ou qui est mû par un profond et grand sentiment, l'exprimera en un langage simple, en images adéquates et claires, et qu'il ne prendra pas plaisir à voiler sa pensée comme le prêtre d'une divinité fausse.

Qu'il faudrait sonder profondément les esprits et les cœurs pour être original si l'on était simple. — Ma pensée, la vérité - je l'enveloppe
× comme une Isis d'un triple voile et pourtant en mon rêve je voudrais que la vérité resplendît dans un calice de cristal et que le plus simple et le dernier des hommes put la voir.

×

Autrefois nous affections de paraître bizarres
× et recherchés dans notre tenue - nous étions gilets rouges. Le Bourgeois disait : Les drôles gens, ils ne peuvent pas se vêtir, marcher, se comporter dans la vie comme nous. Mais dans nos œuvres nous redevenions des hommes de sens commun. Cela m'étonne souvent dans Hugo, Gautier et tant d'autres. L'homme se trouvait l'Homme dans leurs œuvres. Là on ne s'isolait plus. Musset se confesse et Hugo raconte

ses amours, toutes ses joies et ses peines de la manière la plus claire. Aujourd'hui c'est l'inverse. Nous sommes dans la vie de parfaits bourgeois - aucun signe extérieur ne nous différencie du passant quelconque. Nous nous cachons d'être poètes. Mais que le bourgeois ouvre nos livres, et il se dira : les drôles gens, ils ne peuvent pas penser, ni écrire comme nous.
Demain nous serons simples encore dans nos allures et nos vêtements, car c'est là une dignité désormais acquise, mais nous serons simples aussi dans nos livres. C'est ailleurs qu'il faut chercher la grandeur et la beauté

×

Il me souvient parfois de quelque vieux vers de mes sonnets. Il y en avait qui me touchent encore, comme :
Mon front n'a point connu les lys que j'ai chantés

×

La Libre Esthétique.

× Thys Maris : La Promenade. (Deux enfants enveloppés d'une brume neigeuse)
Claus : Givre.
Daum frères (Verrerie de Nancy) cristaux et verreries d'art ciselés, intaillés et gravés : L'âme du vin. fiole ambrée à cabochons - Le deuil violet des Colchiques - aurore ; coupe d'or-

chidées - Le chevalier au cygne (coupe bleue)
Georges Morren. - Reid Murray : automne Octobre. novembre (très beaux de tons.)
× Vogels (un superbe canal en Hollande, soir)
Ripple-Ronaï : Petite fille américaine, Portrait (genre Whistler) - Swan Tygres -
Vallgren : Maternité - Watts. Portrait de Lady Garragh et D. G. Rossetti (genre Gainsborough. beaucoup moins original et beau que la marq de Granby -
Const Meunier. Mellery.
Déplaisants les Degroux, malgré la beauté des couleurs ; mais symbolisme (Mont Salvat) assez puéril - et certaines choses à l'avant plan d'un fini trop méticuleux trop tapisserie. Exécrables Robert Picard : fignolés et fades - De Gouve De Nuncques : d'un maniérisme de primitif trop voulu. Une légère impression mais rien de beau. Maurice Denis "La Pécheresse et les Pèlerins d'Emmaüs". remarquables d'intimité, de discrétion, de tonalité rêveuse et crépusculaire. Jolies images "mystiques".
Doudelet : tapissier moyenâgeux
Frédéric : Tout est mort. Horreur -
× Heymans : Pendant le salut des âmes. Nuit très étoilée et pleine d'âmes

Enfin un allemand Ludwig von Hofmann qui m'intéresse particulièrement. Une Eve aux cheveux d'or sur un fond de paysage lazzuli – Une jeune fille se débattant au bord de la mer. Tableau charmant de lumière matinale, légère, nacrée, rose –
Du même Contes – Danse sous les arbres Symphonie en bleu et rouge.

En somme exposition où rien ne m'enthousiasme particulièrement et où l'art décoratif et industriel a peut-être encore la meilleure part. (Illustrations anglaises, reliures, étains, grès, tapis) – Je ne m'arrête avec plaisir que devant l'exquise Promenade de Thys Maris – les Von Hoffmann. le Canal de Vogels – Les Paysages de Murray – Peut être trop – je me force un petit peu pour me mettre devant les C. Meunier au diapason de l'admiration générale – Et davantage encore devant les noirs & si tristes Intérieurs de Mellery dont la couleur me déplait par je ne sais quoi de trop pâteux; c'est

comme si c'était peint avec de la terre glaise noire et du limon – Il paraît qu'il y a là un certain fantastique ténébreux, je ne le saisis pas trop. Un air d'enterrement en province – des maisons d'où vient de sortir un cercueil – On se réunira à la maison mortuaire'

×

Faire une collection (sorte de thesaurus) de notes prises dans les auteurs grecs et latins – (traduction et texte) tout ce que j'aurai remarqué – selon ma manière – dans les poètes.
Commencé dans ce but une lecture des classiques : Ordre :
Théocrite. Bion – Moschos. Hymnes orph. – Les lyriques grecs – Pindare. Homère – Virgile. Horace – Les tragiques grecs. Catulle. Tibulle – Properce. Lucrèce. Ovide –

×

Rencontré au Cercle un homme à barbe grise, maigre et de grande stature très simple, très poli et très doux; Je l'avais remarqué depuis longtemps parce qu'il vit en chrétien austère, mangeur de poisson, ce qui est rare ici, et sans femme aucune. Je lui

parle aujourd'hui après des années de voisinage silencieux. Il me parle en savant! des antiquités germaniques, des runes, des philologues allemands; il me dit qu'il a suivi à travers la Belgique, à pieds la route qu'il croit lui avoir été la vraie voie romaine... Tandis qu'il me parle de ces choses où mon incompétence n'a qu'à garder le silence de Conrard je remarque qu'il se nourrit plus pauvrement et plus frugalement que moi, et j'ai la persistante et bizarre impression de causer avec un homme du moyen-âge, un de ces moines robustes, simples, doux et savants et très saints comme il dut y en avoir tant dans ces beaux cloîtres = asiles du recueillement & de la pensée. Lui parle, s'écoutant lui même, suivant sa pensée et n'a certes pas de cet être frêle, un peu frivole, mi grave et mi souriant, étrange, mystique et sensuel que je suis la lucide perception que j'ai moi de lui.

×

Copie de ma lettre à Mr Ch. Lacomblez. profess de litt franç au Lycée impérial à Constantinople; — Monsieur,

Mon ami Mr J. Lacomblez qui a bien voulu me recommander à votre bienv. attent m'informe de les propos que vs lui faites en ma faveur. Permettez moi, Monsieur, de vous remercier et de tout cœur de la manière charmante et vraim aimable dont vs vs êtes empressé de répondre à ce qui de notre part n'était pas une prière mais tout au plus un timide souhait.

D'après ce que Mr Lac. m'apprend il s'agirait d'un préceptorat dans une famille franç résidant à Constantinople. Je serais de la maison sauf po ce qui concerne le logement au Lycée. Tout ce que j'en sais encore me prouve que ce serait pour moi une situation des meilleures, cependant et peut être mon ami ne vous a-t-il pas suffisamment renseigné sur ce point, je suis avant tout un homme d'étude évitant le monde et ne vivant en réalité ici que très simplement et dans la solitude. Je crains que le préceptorat en question ne m'astreigne à certaines servitudes de convenance, à certaines obligations mondaines qui n'iraient pas à mon caractère et me rendraient ma tâche gênante.

A ce point de vue j'eusse je crois préféré une place dans une famille indigène plus étrangère pour moi et envers laquelle j'eusse été plus étranger moi-même.

Pour ces raisons et p.c.q. la situation où je serais
me priverait surtout en été de presque toute
liberté ; que de plus j'ignore le prix des ap-
partements à Const. et n'ai qu'une vague
idée de ce que me coûterait le voyage il me
faut bien qu'à regret être assez exigeant.
Je ne pourrais donc accepter à moins de
300 fr. par mois, avec le voyage à ma
charge. Toutefois il serait entendu qu'un
billet de Brux. à Constantin. dont le prix
serait par conséq. à déd. ultér. de mon traitem.
me serait procuré. D'autre part à titre
d'essai je ne serais engagé envers la famille
de mon élève que pour un an. Elle, de son
côté ne devrait pas même s'engager pour
si longtemps envers moi. S'il arrivait
que mes conditions un peu dures, je le recon-
nais (mais j'espère vous en avoir bien
fait saisir la raison) fussent malgré
tout agréées, il resterait à s'entendre
avec les parents de mon élève sur le plan
de ses études
Je suis relativ. jeune encore (34 ans)
Mon élève trouverait facilement en
moi un ami, presque un compagnon

Cependant avec moi il s'agirait de travailler
assez énergiquem., peut être un peu plus qu'on
ne le fait d'ordinaire
Recevez encore une fois Mr. tous mes remerc.
pour la peine que vous vous êtes donnée, et daignez
agréer l'hommage de tout mon respect.
Bruxelles. 18 mars 95

×

La poésie moderne a retrouvé en
un siècle de positivisme le sens de l'immaté-
rialité - et l'Idée.

×

Mon article sur M.-B. n'a éveillé aucun é-
cho. Personne, mais personne absolument
n'en a parlé. Ma douce Léonie, sur ce, fut
bien désolée. A moi ce silence est naturel
et indifférent. Comme un homme qui du haut
d'un pont dans la nuit laisse tomber dans
l'eau un léger caillou ; il écoute ; aucun
bruit, pas le moindre petit choc, rien,
l'éternel silence et la nuit. Et pourtant
il a ouvert sa main et la pierre est tombée,
elle est tombée dans l'abîme profond,
et là certes elle a éveillé des ondes invisi-
bles et grandissantes.

×

Écrit sur cette idée une pièce de
vers. — Constaté à ce propos combien

il serait aisé de renouveler les images
par la science - surtout de physique,
chimie, astronomie. Quoique ce soit
un domaine matériel il est certes plus
proche de celui de la pensée que le
monde trop tangible qui sert encore
actuellement de décor à tant de
poètes notamment à de Régnier.

×

× La grande difficulté de l'art: Etre fort
sans brutalité; délicat sans mièvrerie
Dans l'art masculin: être un Sophocle -
dans l'art féminin une Sappho.

×

Mon premier volume paraîtra sous le
titre d'Entrevisions. J'y réunirai les
pièces du Parnasse, de la J.B. du Ré-
veil etc. J'y ajouterai un certain nom-
bre de pièces libres. - 1000 vers environ
à choisir dans un ensemble de 1500.
Quelques pièces groupées sous le titre
de: Sous le Portique y développeront
la philosophie spéciale de ces vers
Je ferai paraître assez tôt après un
volume de poèmes en prose, notations
etc où je réunirai tous les sujets

non utilisés pour les Entrevisions (Ce livre
complètera le premier.) - Je ferai ensuite
un poème [dramatique] en vers et prépa-
rerai un petit volume de vers d'un genre
fantasque - continuation des Entrevisions
dans un décor nouveau. Une foule de choses
que j'aurais jusqu'alors bannies de mes vers
y reparaîtront: meubles, ustensiles, animaux
de toutes sortes, végétaux etc. Des vieilles
au miroir, des enfants toutes nues pour
tenter les démons ajustant mieux leurs bas.

Mon cher Fernand - Je te remercie une fois encore
de tout mon cœur de l'honneur que tu me fais
en me dédiant une de tes œuvres, de ces nobles
et touchantes paroles qui l'accompagnent et où
je retrouve tout ce que j'aime en toi, de ce bel
exemplaire enfin, choisi entre tous, que tu
as daigné m'offrir.
Tu es un homme exigeant d'esprit et bien difficile
à satisfaire, un des juges les plus rigoureux que
je connaisse mais en même temps par un con-
traste naturel ton cœur est d'une indulgence
excessive et il semble que tu ne demandes à
tes amis qu'un peu de cette même indulgence
et de cette même bonne volonté.
Rien ne m'est plus cher dans ce beau
livre que le délicat souvenir que tu y as
accordé au milieu de tes rêves à l'Amitié

si j'ai été un de ceux dont parfois une parole
a pu te la rappeler un instant—
Je t'en parle timidement ainsi parceque
j'ai la conscience d'être malgré moi dans
la vie bête encore un peu barbare, rude &
fruste que sont plus ou moins tous les fla-
mands et m'imagine que ceux que j'aime
comme toi cher ami d'une amitié pour-
tant si profonde doivent avoir quelque
peine à le comprendre et à me le pardonner
J'aurais bien des choses à dire au poète
admiré de ces beaux chants graves et tendres
mais c'est ce que te diront les poètes et nous
mêmes nous en reparlerons bien des fois
J'ai mieux aimer aujourd'hui ne songer
qu'à l'ami. Ton fidèle & dévoué C.

Après la publication des Entrevisions j'en-
verrai à De Burlet avec un exemplaire
lui dédié une requête à peu près en ces
termes:
Je soussigné C-V. L. homme de lettres, doct
en phil et lettres ai l'honneur de sollici-
ter un (petit) poste du gouvernement
à l'étranger
Et j'y joindrai une lettre à peu près
ainsi conçue!

Excellence — Daignez me permettre de joindre
quelques mots (d'explications) à la demande
que j'ai eu l'honneur de vous envoyer.
Mr le ministre de l'Instr publ. ne s'intéressant
pas, à ce que je crois, à notre jeune littérature
(un peu raide ça!) je n'ai presque plus d'espoir
d'obtenir la place dans l'enseign (officiel)
que mon diplôme de d. en ph & lettres m'a
permis de solliciter
Mais je continue à m'adresser constamment
à vous Mr le Ministre, dont la sollicitude
pour les lettres m'est connue, pour que vous
daigniez m'accorder si l'occasion s'en
présente quelque poste du gouvernement
si modeste qu'il fût(?) à l'étranger
La connaissance suffisante que j'ai de
l'anglais et du flamand ce que je pour-
rais avoir en très peu de temps de
l'allemand et de l'italien me mettrait
à même je crois d'y remplir très conscien-
cieusement une fonction.
J'accepterais surtout avec reconnaissance
un poste en Grèce, en Italie, en Egypte,
en Turquie, en Australie, en Amérique..
Il suffirait que j'aie les moyens d'y
gagner modestement ma vie, toutefois

ayant quelques heures de loisir à consacrer à mon art, (choses que je ne parviens pas à concilier ici ?)
Vs pardonnerez à un poète à qui toute autre préoccupation que son art fut toujours inconnue de se recommander (directeur) à vous sans l'intermédiaire de personne

[illegible] mes [illegible] [illegible] Et [illegible] de [illegible] [illegible] de vous faire hommage,

[illegible] l'Angleterre

×

18 août. Demandé à Hector Denis d'appuyer auprès du ministre la réclamation des repr. Rosseeuw : Publier les vacances dans l'enseign. moyen.

×

Les démarches en Angleterre. Écrit à l'agence Orellana. Envoyé 5 fr.
18 7bre Écrit au président de l'University College — Annonce dans le Times.

×

A Mr. le Rect. de l'University College Londres
Mr. le Rect. Désireux de me perfectionner ds la langue et la littér. angl. par un séjour d'une ou deux années à Londres, j'ai l'honneur de m'informer auprès de vous si je ne pourrais être admis à donner à l'U. C. un cours de litt. franç. en franç. soit comme titul. prenc. soit comme suppléant. Je suis Dr en phil. et lett. ... et j'ai subi un exam. spécial sur l'ét. comp. des litt. eur. mod.
Mais mon titre principal sur leq. je me permets d'attirer votre att., c'est d'être un des écriv. conn. du jeune mouv. litt. actuel en France et en Belg. Il est question de moi dans diff. ouv. tels que Huret (Enq. s. l'Év. litt.) Pautet (Hist. d. litt. b.) Portr. du proch. Siècle etc. mais je me contenterai de vs signaler surtout, parceque vs pourrez plus facil. en contrôler les textes, l'article du Figaro paru le 3 août 92 et celui de la Nineteenth Century paru en septembre 1893.
Mr. François de Nion dit ds le Figaro « Les Serres chaudes de Maeterlinck, des poèmes de Van Lerberghe, épars à travers les feuillets des revues suffisant

à les classer au 1er rang des poètes de leur pays... — Et Mr William Sharp dans la Nin. Cent. "But in the Parnasse list there are two names of supreme importance in the history of the Belgian renaissance : Charles Van Lerberghe and Maurice Maeterlinck — ..."

×

×

octobre. Maison Lobel vacante ! Voilà la grande catastrophe survenue. C'est la misère à brève échéance. Postulé une place à Ypres au Collège de l'Union, sollicité à Londres, écrit aux ministres, cherché du côté de la presse...

×

Presque plus aucune note dans ce journal. C'est que je prévois — et de jour en jour plus prochainement — que les vicissitudes de la vie vont me rendre ce journal impossible. Comment traîner cela dans ses bagages ! Et il est tout aussi impossible de le laisser en d'autres mains. Bref il faudra le détruire...

×

23 septembre. adressé au Mtre De Burlet ministre des aff. étrangères la lettre suivante.

Daignez me permettre de joindre qlq mots à la demande que j'ai eu l'honneur de v. envoyer. J'ai soll. nag. en ma qual. de dr en ph. et l. une place de l'Ens. mais la carr. me paraît auj. si encombrée que je n'ose presque plus fonder aucun espoir en elle.

Je n'ai pas renoncé ma dem. auprès de Mr Schollaert mais je continue m. le ministre à m'adresser conf. à v. Sous la sollic. par les lettres ... comme pr que v. daigniez m'accord. si l'occ. s'en présente qlq poste, si modeste qu'il soit, dans un gouvt à l'étranger.

La conn. suff. que j'ai des langues mod. me mettrait à même je crois d'y remplir mes fonct. d'une man. très satisf.

J'accept. avec reconn. un poste dans les pays les plus éloignés, en Orient, en Amér.

Il suffirait que j'eusse les moyens d'y gagner mod. ma vie tout en ayant qlq heures de loisir à consacrer à l'étude.

J'ai 34 ans et suis célibataire

J'appartiens par feu mon père à une bon. fam
bourg de Flandre, par feue ma mère J. Gunslains
à la fam du cél. al. belg.
Vous pardonn à un h. de l. a qui toute autre preocc
que son art fut trop étrang, de se recomm à votre bienv
sans l'interm. de personne
Esper. que vs daign noter fav. ma dem je suis
Mr le Min, votre très h. et dév. serv.

x

Ypres. (septembre) la place de professeur de
3e & 4e lat y étant devenue vacante, je me
suis présenté avec la recommandation spéciale
d'un ami de Kraius. Malgré mes démar-
ches et mes titres j'ai échoué. Les raisons?
Inconnues. Probablement manque de
protection. Le traitement était de 1600 fr.
une misère. Et de la surveillance...

x

Diest. Sollicité la place de prof. de 5e
et 2 lat. trait 2400. Visites à Mrs
Peeters, échevin. (rue Peeters) Vosters,
D. (rue de Louvain) Sooghen. cons.
Comm. Kennes, Thimister, Schoonen;
Lettre au bourgmestre Theys.
Visite au Dr du Collège Mr Stals
Références: De Smet, Willems, etc...

x

Reçu de De Burlet la réponse suivante:

Monsieur. Comme suite à vos lettres du 23 et 24 sept
dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il
n'y a, pour le moment, aucun emploi rétribué
vacant, dans les cadres du personnel consulaire
belge à l'étranger. Il sera toutefois tenu bon-
ne note de votre requête. Agréez, Monsieur, etc
Signé. J. De Burlet.

x

De l'Angleterre pas une seule réponse

x

Lecture de Nordau. (Les mensonges conven-
tionnels) de Shopenhauer (Suite) et de
Büchner (Force et Matière)
Peu à peu la littérature de pure imagination
me devient indifférente - ma triste jeunesse
est close. Ce sont de graves méditations qui
me requièrent maintenant.
N'ayant presque pas vécu la vie ne m'in-
téresse guère. Qui n'aime pas l'action ne
peut aimer une littérature d'action.

x

Dans Sigurd (revu un de ces soirs) ces
beaux motifs: Et Toi Freya, déesse de
l'Amour - O mon vainqueur silencieux,
la valkyrie est ta conquête ... Sous ces
ombrages frais, de hêtres et de charmes

x

Présenté au Dr du Daily Telegraph échange
d'articles contre annonces. Pas de réponse.

x

J'ai vécu ces derniers jours de septembre et
ces premiers jours d'octobre dans une per-
pétuelle agitation. D'Ypres on m'a laissé
pendant plusieurs semaines dans l'attente.
Finalement on a nommé un professeur sans
me faire même savoir que ma requête avait
été rejetée. Ce n'est que sur ma demande
expresse que le secrétaire du Collège - le dis-
courtois Dalmote - s'est décidé à me le no-
tifier. Ce qui caractérise le mieux cette
dure épreuve c'est le silence des gens :
Il semble que je m'adresse à des morts.
Avec Vostermans, un seul de mes amis m'a
montré une affection dévouée, sincère et tou-
chante. C'est Mockel. Sa noble lettre d'ami
est une des meilleures, la meilleure peut
être que j'ai jamais reçue. (Je la joins à
ces notes)

×

Demandé au ministre De Bruyn une place
au ministère des Beaux Arts. (pas de réponse)

×

Olchewsky sollicita en même temps que moi
la place de Diest ; croyant que j'ignorais
qu'elle fût vacante il essaya de me ca-
cher sa démarche. Lutte pour la vie.
C'est un excellent ami dans les petites choses.
Pourquoi demander de la grandeur d'âme
à ce petit homme ?

×

Maeterlinck fit à la petite lettre de mauvaise humeur
que je lui envoyai l'hiver dernier - dès le lendemain -
une réponse si noble, si touchante, si pleine de regret
et d'amabilités que j'en fus confus et n'osai pas
conserver cette lettre. Je croyais tout oublié, je lui
écrivis depuis pour m'excuser de ma boutade,
néanmoins nous ne nous sommes plus revus. Il n'y
eut jamais entre nous (et chose frappante, depuis
le collège) qu'une amitié littéraire.

×

Départ de Krains pour Berne. Encore un ami
de perdu à Bruxelles.

×

Il m'est arrivé de troubler profondément la
tranquillité d'un autre être sans en éprouver
un instant d'émotion. Devant ce qui n'est
pas la beauté je suis insensible et cruel.

×

Echoué au Collège de Diest.

×

Je me suis représenté au Collège d'Ypres pour
la place devenue vacante par suite de la
nomination à Diest d'un prof d'Ypres (Del-
tombe.) c. a. d. pr. la rhétor et la sec. Nou-
vel échec - Nommé Mr De Croupet de Liège -

×

J'apprends que dans ces collèges je n'étais
recommandé par personne, à l'exception
d'un Mr Gorrisen qui ne m'a jamais vu.

×

Ce journal pourra être remplacé par un memorial bref, sans commentaires des principaux faits de ma vie - Copies de lettres - transcriptions d'articles etc -

×

A Wuxele Mlle Hélène De Grooz...

×

(A Mockel.) Mon cher Albert. Mes bien affectueux remerciments pour la belle étude sur Em. Verh. dont vous me faites hommage. Je l'avais déjà lue et je viens de la relire. Elle est superbe. Vous êtes bien le critique le plus compréhensif et le plus intense que je connaisse. Et j'aime votre critique p.c.q. elle est ardente et toujours si juste même enthousiaste. Les uns lorsqu'une belle œuvre tombe entre leurs mains la déchirent, les autres la compriment pour voir la vertu qui est en elle. Vous faites autour d'elle de la lumière. Vous l'élevez avec des mains amies, légères et radieuses. C'est la gloire que vous avez donnée à Griffin à de Regn. et à Verh. en une sainte communion de pensée. J'aime encore votre critique de n'être pas pédante. Aurez vous jamais pu croire qu'elle le fût. Celles-ci sont soi disant "expérimentales" et se réclament de la "Science", mais on en a tant abusé

depuis Taine et surtout elles conviennent mieux aux morts qu'aux vivants. Celle-ci comme la vôtre savent que la racine n'expliquera jamais la rose et se contentent de comprendre et de nous faire sentir magnifiquement toute sa beauté détachée.
Don. Je vous dois aussi cher ami le plaisir que j'ai eu de passer encore quelques heures en votre tendre et bon souvenir ? Je me rappelle à vous comme il vous a rappelé à moi. CH-V.

×

Hiver. La maison Lobel vacante. La situation la plus pénible, la plus triste qui se soit présentée jamais. Vente imminente

×

Lecture de Shakespeare.
Les Joyeuses Commères de Windsor. Le héros Falstaff, libertin ventru et sot, trois fois ridiculement berné par Mme Page et Mme Ford (les joyeuses commères de Windsor) La première fois on le fait se cacher dans un panier de linge sale d'où il est lancé dans la rivière; la seconde fois on le déguise en vieille sorcière; la troisième (divertissement de la fin) on lui fait jouer le rôle du chasseur fantastique coiffé de cornes de cerfs au milieu d'un parc la nuit. — Cela est assez amusant par la verve la vivacité du dialogue. Falstaff surtout a un parler vivant des images drôlement canailles. On le voit s'agiter, tempêter, emplir toute la pièce de sa bouffonne présence. Mais à part cela un insipide imbroglio d'aventures de mariages, d'enlèvements. Il y a de la

vérité en tout cela elle n'est que dans certains types
dans des bouts de dialogue, jamais dans l'action.
De pareilles pièces ne sont après tout que des mascarades
pour amuser assez grossièrement le peuple. Cela
n'est nullement de mon goût. Un défaut cho-
quant de moralité, de délicatesse – Et une telle
quantité de personnages et de changements de
scènes inutiles que la lecture devient fatigante

×

Relu Alfred De Vigny. Grave et triste – Une
beauté très spéciale faite de Noblesse d'âme
de mélancolie. Mais je l'ai rarement aimé
comme poète. Cette seconde lecture m'a désil-
lusionné même. Que ces vers ont vieilli
Et comment s'intéresser encore – malgré quel-
ques beaux vers çà et là – à ces "récits" du
Masque de fer, de la Somnambule, de
Madame de Soubise, de la Sauvage etc..
Vieilles inversions, tournures vieillottes.
air Pompignan. Assez ridicule cette
idée d'Eloa. – Un classicisme pesant
dans la forme. rien d'imprévu, rien d'ori-
ginal de ce côté.
Après tout bien rares les vers comme ceux qui
terminent la "maison du Berger" magni-
fiques ceux là :

Mais toi, ne veux tu pas voyageuse indolente

×

Continué tranquillement malgré tous
les déboires de ces jours mes "Entrevisions",
j'ai hâte d'en finir.

×

Cette poésie toute imaginaire, toute irréelle et fan-
tastique que est la mienne me fatigue déjà ;
il faudrait revenir à des formes plus simples,
plus claires, à une poésie plus humaine aussi

×

Lu avec une profonde admiration le Noël de
Verhaeren dans l'Almanach des Poètes –

×

Voyez un village du haut d'une colline. im-
pression de paix, de recueillement, de bonheur
descendez y, parcourez ces rues, interrogez
ces hommes : misère, ignorance, bestialité. Le
beau mirage s'est dissipé et l'on n'aspire plus
qu'à s'en aller de là, à regagner les sereines
collines, l'éloignement, le recul d'où il faut
voir la vie.

×

A la Campagne (note de cet été) Ce qui désole là
bien plus qu'en des forêts silencieuses c'est
cette affirmation sèche que tout – hormis les
soins de la vie matérielle – n'est que songe
et jeu d'enfant – oisiveté, folie.

×

Quels êtres semblables à des anges seraient
donc certaines jeunes filles si leur visage
était réellement le reflet, l'expression vi-
sible de leur âme ; mais il n'en est rien.
Temple splendide du néant. Vain culte des
Dieux qui n'existent pas.

×

(Louvain) Le culte catholique reste encore
debout par la force de sa beauté. Une

ruine dont la splendide architecture ravit et étonne – et dans ces ruines légers chant d'oiseaux aussi ces voix d'enfants qui chantent des prières latines – Palais frêle consumé par la foudre et qui reste debout, il tomberait en poussière, si l'on y touchait.

×

Je n'ai pas de goût pour les nouvelles. C'est un genre que je comprends à peine. A quoi bon raconter des anecdotes. Inutile s'il ne s'en dégage quelque pensée, quelque mystère.. Eeckhoudt. Krains. Delattre. Stiernet, content trop souvent pour le seul plaisir de raconter une histoire qu'ils ont imaginée. Type: La leçon de Caserio (Eeckhoudt) Je n'aime que la poésie et la philosophie

×

La vie est comme une broderie. Le dessin initial tel est l'acte important. et la couleur fondamentale – Une fois commencé toutes les variations que le travail des jours y ajoutera – si fort qu'elles paraissent s'écarter du thème initial – ne feront que suivre fatalement, inconsciemment ce dessin. – A la fin on aperçoit qu'il y a eu malgré tout unité parfaite

×

Chez les enfants rappels incessants des ancêtres en majeur ou en mineur. Pour qq uns ce n'est que le simple thème traînant sur quelques notes moyennes qui est toute l'exis-

tence, pour d'autres ce même thème se développe, se complique, monte et descend, se pare de mille arabesques, mais au fond il n'y a que quelques sentiments simples, quelques pensées lot commun des hommes qu'on retrouvera toujours au fond de tout. et le thème initial est toujours triste.

×

Une des grandes beautés de la nature c'est qu'elle accomplit son œuvre en paix, en silence – Sa sérénité est éternelle et divine.

×

Dieu. Il faut unir dans un son tous les sons épars, en une couleur toutes les couleurs. C'est un peu des hommes. Celui qui s'élève au dessus de la terre peut voir ainsi la terre et le monde, voir Dieu. Il faut cueillir le bonheur çà et là au milieu de l'ivraie et des herbes amères, en faire une gerbe splendide – non pour soi, ne pour personne mais pour la beauté de la vie.

×

Il est un sourire qui ne vient ni de l'amour, ni d'une joie de courte durée, il est le saint, juvénile et doux sourire des dieux d'autrefois; celui qui émane de toute la vie et contre lequel les plus grandes douleurs ne prévalent point. Il vient dans le silence, dans l'oubli, dans le calme, dans tout ce qui ressemble à la mort

×

Etre d'étranges rêveurs, des mystiques c'est la meilleure façon pour nous belges de n'être pas des provinciaux. Une littérature d'isolés comme la nôtre ne peut fleurir qu'en des époques où l'attention se détourne de la vie mondaine, de l'esprit des salons pour se reporter sur le rêve

×

On prend involontairement le style de ceux à qui on écrit. Juste remarque et pour moi surtout qui suis un être plein de subtiles délicatesses, c'est une justice que je puis me rendre.

×

Mme Leblanc écrivant à Maeterlinck a pris elle ses tournures de phrases, son style "extérieur". Voila qui est absurde. Elle lui envoie de bons thèmes d'écolière sur Plotin, Ruysbroeck, Novalis et les autres. Comment un homme intelligent comme Maeterlinck peut il supporter cela? Ouvrez moi votre coeur et non pas votre bibliothèque disait Mme de Sevigné à sa fille. C'est évident.

×

× La femme doit être belle, simple et bonne. "Et tout le reste est littérature"

×

× La musique langue universelle, langue de feu du St Esprit.

×

× La musique orientale langoureuse et monotone a quelque chose de bas de reposé, d'immobile. Elle m'évoque des femmes couchées sur des

divans, des musiciens accroupis, au dehors un implacable soleil et des plaines desertes de sable torride. Rien ne bouge. Seules les ondes de la musique se mêlent aux ondes des cassolettes. La musique russe (entendu Borodine ces jours ci) tout au contraire, avec ses rythmes sauvages, court bondit, s'élance à droite et à gauche revient et repart, est tout mouvement. Elle est la musique d'une race jeune et active, avide de vivre

×

(Souvenir de Wuxele Notes de route. Bruxelles. Wuxele. octobre)
Chaussée de Louvain 2.25. Deux maisons 2.50
Louvain à 20 Kil. 5 – Woluwe St Etienne.
A droite les massifs de la forêt de Soignes vers Stockel. a gauche Dieghem et à l'horizon la tour de Malines. La pente raide de Woluwe St Etienne apparait ici du bas comme une montagne à pic. Il est 3 h. 15.
Woluwe village assez considérable bordant la chaussée, l'église à gauche un peu dans la vallée déjà. On passe la Woluwe sur deux ponts. Beau site verdoyant.
A 3.35 atteint le sommet de la route.
D'ici Woluwe St Etienne apparait dans un bas fond. A 4.0 les deux maisons formant le point culminant de l'autre versant –

a gauche assez près village de Saventhem. La Chaussée ensuite s'infléchit à droite. De ce côté toujours les massifs de la forêt.
3.45. Nosseghem en vue (groupé à droite de la route) —
à droite Sterrebeek 2 Kil. Nosseghem. 4.12
Horizons magnifiques. 4.50 Cortenberghs arrêt de qq minutes. Une maison très semblable à la nôtre (Inst. Hydraul. syst. Kneipp.)
Le soir tombe. à 5.10 neuf Kil 5. de Louvain. 5.20 16 Kil. de Brux.
Le soir est tombé — Ruisseau, pont. Allée des ormes. 5.34. Maison Van Roy 6 1/4
à 6 1/2 arrivée. J'ai fait la route depuis la Chaussée à la Mont de Fer en quatre heures. Environ 4 Kilom par heure

×

Belle selon d'anciens dieux. L'antique divin était semblable à la nature toujours jeune, insouciante, faisant hautement résonner son arc. Aujourd'hui d'autres sont venues vêtues de longues robes flottantes, pâles et tristes, avec des mains miséricordieuses, belles selon les dieux nouveaux.

—

Il y a des hommes qui vivent dans un tranquille bonheur et ne connaissent pas la joie. La joie brille comme un éclair. Les hommes joyeux sont des hommes tristes

×

Idée: Le livre du pauvre homme. Sorte d'imitation stoïcienne - Petits chapitres en prose

—

Idée: Livre humoristique genre: La fille à la panthère.

—

Qu'il y ait dans nos poèmes: splendeur des images; douceur des sentiments; élévation de la pensée

—

Le tour un peu gauche, doux et tendre, sans rien qui pèse et qui pose de Greffin rient bien de Verlaine.

C'est ainsi que rêvent les femmes
T'aimer ainsi c'est quelque chose.

Et aussi du Ronsard.

En un clair chant d'amour pli
Ta voix aux feuilles se marie
A l'eau gouttant au roc poli
Au gazouillis de l'air, Marie
Ta voix doucement se marie

×

Tendre de plus en plus à mettre du sentiment ds les vers. du cœur doux et triste —

×

Décembre Fidelio à la Monnaie avec Georgette LeBlanc — Ouverture magistrale du 2e acte. Ensemble superbe - 3e acte surtout. Mais abus de trios, quatuors et quintettes chœurs aussi (surtout à la fin du dernier tableau) assez déplaisants.

×

J'ai débuté cet hiver par une Ronde (Mets ta rose dans ma main) très bien venue et par un poème de 85 vers : L'Insinuée où il y a de bonnes choses, quelques curieux rythmes, mais dont l'ensemble est un peu incertain. Ce pour le total de mes vers acceptables est d'environ 1032 – Clôture à 2000, en tous cas vers la fin du printemps.

×

Mon poème obtient au Réveil un très grand succès.

×

à Gerardy... En résumé au lieu d'être jouée lentement elle devrait être enlevée et passer comme un mauvais rêve, sinistre et rapide. Vacarme et malheur au dehors, désarroi, angoisse et misère au dedans. Des plaintes, des cris et des larmes dans un monde passager de colère et d'épouvante. C'est une marche funèbre monotone et sourde mais en crescendo continu et qu'interrompt seulement de temps en temps une mélodie de vision souriante et de prière. Les deux se mêlent bientôt et se confondent. Une vacillante lumière devrait éclairer tout cela et parfois des éclairs d'un aveuglant éclat devraient réveiller ces ombres en sursaut. Peut-être faudrait-il encore que l'orchestre accompagnât cette pièce tout le temps et que tout fût à peu près chanté ou que les paroles fussent du moins musicalement notées. Tous les bruits seraient en ce cas

[Sur les Flaireurs]

[comparer avec la lettre à Lugné-Poe, ci-après, laquelle exprime toute une autre conception]

(La lettre suivante écrite à Gerardy, au feuillet suivant de ce journal)

résorbés dans l'orchestre et affaire de partition. Dans ma pensée les coups frappés à la porte c'est dans l'orchestre la partie des timbales. Rappelez-vous leur lugubre voix dans Siegfried. Je crois en plus que la pièce même devrait être remaniée complètement à ce point de vue et remise ou du moins rythmée en vue du chant. Voilà quelques bouts d'idée. J'ai pris plaisir à vous les exposer pour que vous ne me rendiez pas tout à fait responsable vous et vos amis de Liège de l'à peu près qui vous sera offert ce soir. M. Lugné Poe et sa troupe y mettent beaucoup de conscience et de bonne volonté mais elles ne suffiront jamais à sauver ma pièce. C'est une machine dont le but est de donner une commotion électrique dans les ténèbres et c'est moins du théâtre qu'une sorte de vision. Elle exigerait autant d'apprêts et de machinations invisibles qu'une danse de Loïe Fuller si l'on peut dire

×

18 décembre au théâtre de la Maison d'art Représentation des Flaireurs. (programme annexé)

×

Il existe à mon profit et à celui de Marie une inscription au Grand livre de la dette publique. Je n'en ai plus reçu les intérêts depuis le mariage de Marie – En tenir compte pour la dette.

×

Traduction des Flaireurs dans l'Evergreen.

On ne m'a demandé aucune autorisation pour jouer les Flaireurs et je n'ai pas reçu de droits d'auteur.

à Lugné Poe. .. Les Flaireurs c'est tout le cortège de la mort : maladie, agonie, épouvante, destruction ; la mort vient dans la nuit à l'heure où l'on ne l'attend pas ; elle vient comme un voleur dit l'Evangile. C'est une force brutale et physique, qui ne connaît ni raison ni pitié, contre laquelle rien ne prévaut. C'est une force ivre d'elle même aveugle et toute puissante. Je l'ai représentée ainsi, c'est le côté ~~subjectif~~ objectif du poème. Les deux personnages représentent le drame qui se joue en nous. Ils sont le côté subjectif. Devant la mort l'homme a deux attitudes. Il prie, il supplie, il pleure et demande grâce. Il ne sait pas ce qui arrive ni qui arrive mais il sait que pour lui c'est l'horreur et la douleur. La jeune fille représente cette conception naturelle, simple et enfantine pour laquelle la mort semble se personnifier en un être malfaisant, un ravroseur sombre qui rôde dans la nuit. Peut être peut on l'apaiser par des prières et des larmes, obtenir du moins un sursis. Mais

l'homme a pris devant la mort une autre attitude encore et celle-ci est toute de résignation, de bonne volonté, de bonheur même. Le Stoïcisme se résigne, le christianisme espère, presque toutes les philosophies enseignent la mort souriante : Requiem æternam et lux perpetua. La mort, au dehors, a beau être brutale, aveugle et sourde, l'homme au dedans de lui même, ne voit plus que son rêve, son idée. La mort c'est la délivrance, la résurrection et la vie. Elle est la bien venue. Il faut la recevoir comme la meilleure et la plus beau des hôtes. Ce n'est pas la mort qui frappe c'est l'immortalité. Pourquoi pleurer ! Pourquoi trembler si Dieu est avec nous. Elle frappe, mais ses coups n'est-ce pas une palpitation d'ailes ! Elle crie ; mais sa voix n'est-ce pas le doux chant d'un ange ? Celle est la mère. En ce drame l'auteur n'a pas à intervenir. Il constate. Il dit : Voici le rêve séculaire des hommes, leur prière et leur foi. Je les ai mises en pleine lumière. J'ai tâché de les revêtir de tout mon amour. Et voici, d'autre part, dans l'ombre, ce que semble la réalité. Elle n'est guère pareille à ce beau rêve, du moins en apparence. Enfin on ne sait pas au juste. C'est en tous cas une force de destruction, et vue du côté de la vie, une épouvantable horreur. Je l'ai laissée dans les ténèbres et le mystère. Lorsque la porte tombe le mystère se dévoile un peu. La mort est venue et le spectateur peut la voir en face.

Ici j'ai hésité et vous avez vu dans ma brochure que j'hésite encore. J'ai dit silence, ténèbres, solitude. Qu'y avait-il là ? Rien. La mort n'est rien. C'est le néant.

Requies aeterna. Il n'y a rien au delà. Ce n'était pas un être méchant et ce n'était pas un être de divine bonté non plus. La mère se trompait et la fille aussi. Nous nous trompions tous. On ne s'attendait pas à ce vide, à ce silence absolu après tant de fureur et de désordre. Comme vous voyez c'est là l'idée que j'avais en ce temps et qui dérive de la philosophie de Schopenhauer. Aujourd'hui je crois encore cette idée la meilleure, la plus juste. J'indique pourtant une autre version: Lorsque la porte est tombée, au dehors il y a quelque chose : La Lumière. Le Repos et la lumière. J'ai songé aux paroles de l'Eglise — Et lux perpetua, et à celles de Goethe mourant: De la lumière! à celles d'Oswald dans les Revenants: Le Soleil! Sans vouloir me prononcer en faveur d'aucun système métaphysique on peut comprendre ainsi la mort sans trop s'aventurer, car c'est la pensée dernière de toutes les écoles, même du pessimisme de Schopenhauer pour qui la mort aussi est bonne. Puisque ce qui vient d'apparaître c'est le silence, le repos, l'apaisement, l'oubli, le retour d'un être misérable et souffrant à la nature — ou à Dieu — pourquoi ces ténèbres lugubres? C'est de tout cela que la lumière est faite. A ce propos il y a une chose curieuse dans l'histoire des mœurs antiques. Le deuil à Athènes et à Rome fut tantôt noir tantôt blanc. On a hésité. J'ai hésité de même mais

cependant j'hésite moins qu'autrefois. Je n'ai rien à changer, en pensée, au drame épouvantable joué entre la mort et la vie, mais lorsque la vie est frappée, quand tout est consommé, je voudrais laisser reposer sur la tombe la lumière et les fleurs.

Tel est mon cher L.P. le côté philosophique de mes Flaireurs. Il semble toujours présomptueux d'exposer de pareilles idées et je n'eusse osé le faire si vous ne m'y aviez invité. L'œuvre d'art ne doit pas tant raisonner mais vivre. Plusieurs de mes intentions échapperont toujours au lecteur et surtout au spectateur, pourtant je ne voudrais pas insister davantage sur les dessous de mon poème. Il vaut encore mieux qu'il soit obscur et énigmatique que pédant. (Chacun peut y prendre ce qu'il peut atteindre et je n'en veux pas même, moi, aux spectateurs naïfs qui n'y voient qu'une scène de réalisme macabre. J'aimais déjà la Belle au bois dormant avant de savoir que c'était un mythe solaire et tout ce symbolisme me gâte même un peu ce gracieux sujet. On m'a dit que c'était aussi l'avis de Catulle Mendès à propos de mes Flaireurs.

... J'abandonne, selon votre désir, au Théâtre de l'Œuvre, les droits qui me reviennent sur la Représentation des Flaireurs du 7 janvier 1896 à Paris. —

Brux. 10 janvier 1896.

x. Ma poésie: Un brouillard de lumière -

Fin de l'an. Cette année que je considérais il y a douze mois avec une inquiète curiosité me demandant ce qu'elle me réservait de nouveau ne m'a presque rien apporté du tout. Je l'ai passée comme on passe la plupart des années de la vie monotonement, paisiblement, sans aventures, sans imprévus. Ce n'est plus de ma chambre d'étudiant que je date cette note mais c'est tout comme. A peine ai-je changé de logis. Me voilà seulement quelques pas plus loin, dans la même rue, dans une chambre presque identique à l'ancienne et en tous cas rien n'a changé dans ma vie. A la nouvelle de la catastrophe Dobet j'ai bien failli la bouleverser pourtant. J'ai eu l'idée d'aller habiter Tervueren, Uccle, Yvoir, les bords de la Meuse ou de la Semoy. J'ai failli être professeur à Ypres ou à Diest et si je ne suis pas à Londres c'est que mes démarches de ce côté là aussi n'ont pas abouti.

C'est le principal événement de cette année que cette tentative d'entrer dans l'enseignement. Je n'oublierai jamais ces humbles et malheureuses visites faites aux "autorités" d'Ypres et de Diest. L'échec fut lamentable, un peu comme celui de mes premiers examens, mais j'en ai été en somme peu découragé.

L'accueil ne fut pas mauvais si l'issue le fut et ces petites villes de province ne m'ont pas laissé l'impression fâcheuse d'isolement et de mélancolie que tant d'autres y ressentent. Ypres avec ses vieilles églises, ses curieuses maisons, ses eaux, ses prairies, sa si jolie fille rencontrée là me séduisait même. Diest aussi.

Je persiste à croire que - sauf peut être les émotions inséparables du début - le professorat ainsi en province me conviendrait bien. Je reprendrai certainement ces tentatives l'an prochain en septembre si tant est - chose qui me paraît peu probable aujourd'hui - que j'habite encore la Belgique.

Cette année sans doute ma propriété du Rempart sera vendue et mal vendue; ma fortune, mon revenu diminué d'autant, mais mes affaires en seront beaucoup simplifiées. C'est mon cher et constant rêve, à cette heure, d'aller vivre quelque temps à Londres, à Berlin, à Florence à Rome et d'y vivre de leçons.

Le mariage, dans l'état actuel, est impossible. Il m'obligerait à renoncer à tout ce que fut ma vie jusqu'aujourd'hui, pour m'atteler à une triste besogne sans issue. A moins que... mais rien n'est encore apparu dans mes chemins.

1895 littérairement, ne fut pas sans bonheur. Une assez jolie moisson de vers. Une résurrection presque inespérée. D'emblée le vers libre me fut familier et certaines pièces comme l'Initiation matinale. Entrevision. Rayonnement. L'Insomnie compteront probablement parmi les meilleures de mon prochain volume.

Puis aussi la brochure Bashkirtseff. La collaboration à l'Almanach des poètes. La

représentation des Flaireurs à Bruxelles, à Liège, à Paris.
Et il en est toujours de même j'obtiens plus que je n'ose espérer et plus que je ne mérite en littérature, mais dans la vie ce qu'on accorde à tout le monde, m'est dénié.
Ma déveine de ce côté est pitoyable.
Et maintenant salut à l'année nouvelle. Un événement capital doit la marquer: la publication de mon premier volume de vers: Les Entrevisions – Et puis sera-t-il vraiment dit qu'à pareille date je noterai toujours ces impressions finales de ma rue Rogier, du fond de mon train-train si banal, si veule, si exaspérant à la fin de tous ces jours! Cela ne pourrait s'excuser que si mon volume ne pouvait paraître à temps pour qu'un départ, dans la bonne saison, fût encore possible.

Quoiqu'il en soit – et malgré la misère imminente, j'ai le cœur à l'ouvrage, et ne songe qu'à cela. A plus tard les affaires "sérieuses".. Il s'agit à présent de mettre la dernière main à mes "Entrevisions".. All right!

—

1896

1896

Mon appartement de la rue Rogier 367. Le même à peu près qu'au 339 mais tout en mieux. Plus petit, mais plus élégant, plus aristocratique et plus intime.
Je l'ai fait tapisser d'un papier de fond uni bleu et j'ai cherché dans l'arrangement de mes objets à obtenir un effet plus simple plus digne. J'y ai pleinement réussi.
Aux murs plus rien de ce bric à brac dont j'étais devenu honteux : éventails, crépons, images d'un goût puéril et douteux. Les Henner, Kate Greenaway, B Constant et mes propres dessins ont disparu. Quelques cadres, tous choisis : des maîtres italiens et des anglais comme Burne Jones, Watts, Rosetti. Sur ce beau fond bleu c'est comme un petit musée.
Tout aussi en cette chambre est plus propre, fraîchement lavé et repeint. Plus une tache et je reviens avec plaisir dans ce home discret et confortable où je consentirais volontiers à passer toute ma vie si le milieu où il se trouve ne m'était devenu à ce point monotone.
Oui, vraiment, cette petite chambre que je contemple en écrivant est charmante. C'est bien la chambre studieuse, intime, de goût délicat d'un poète. Elle est pleine de ma personnalité. Chaque chose est à sa place, en bon ordre, propre et bien tenue comme il sied chez un flamand. J'y vois aussi l'image de moi-même qui adore les belles lignes, l'ordre, la composition, l'unité. Pas un objet qui avant de trouver sa place définitive n'ait été posé çà et là, examiné, scruté sous telle lumière et sous tel aspect. Aussi puis-je dire que j'ai composé ma chambre comme un petit poème

cent fois revu et corrigé. Et qu'elle pourrait être plus belle encore si j'étais plus riche, si je pouvais placer dans ce coin, près de ma table une grande lampe sur pied avec un vaste abat-jour, acquérir une glace moins canaille remplacer cette ignoble pendule de marbre noir avec ses deux coupes d'un si déplorable effet bourgeois par une œuvre d'art et des candélabres; vendre ces fauteuils et ce canapé velours rouge, si salon de province, et acquérir par exemple des sacs arabes. jeter par terre quelques tapis plus moelleux, une peau de bête sous mes pieds. Il me faudrait aussi la Victoire de Samothrace dont je rêve depuis si longtemps - et puis ce serait presque parfait. Tel que c'est, pourtant c'est déjà bien. Mes cuivres brillent, mes cadres et mes statuettes caressent l'œil; dans les angles quelques fleurs, quelques plantes séchées; à ma fenêtre une fontaine lumineuse de pampas jaune, blanc, vert, violet, blanc, pourpre...
L'ensemble une harmonie de bleu & d'or avec des fonds noirs et bruns.

×

Après une minutieuse sélection j'ai appendu à mes murs les cadres suivants:

Lucrezia Tornabuoni de Botticelli (en place de l'Orpheline de Henner, vendu) photogr Braun. acq. 15 frs)

Léonard de Vinci - Vierge à la Grotte du Louvre

Perugin Tête de femme

Rosetti Beata Beatrix

Burne Jones Galatée - Briar Rose - Golden Stairs - Circé - Le miroir de Vénus - La tempérance - Le printemps.

Achevé le 6 avril la 1re trad de Come Forth.

×

Remis à l'Indépendance la trad de Come Forth. 31 juillet.

×

faire un vade mecum de notions à retenir dates d'histoire - faits astronomiques - listes de rois - arts - architecture - etc.

×

Examens pour les attachés de légation.

a/ Pour être nommé secrétaire de 2e classe.

L'Histoire politique moderne.
L'Histoire des traités
L'Economie politique et la statistique.
La langue allemande ou anglaise
Le droit des gens
Le droit public national et étranger
Le style diplomatique.
Les éléments du droit civil.

b/ Pour être nommé secrét de lég de 1re cl.

Le système commercial
Les faits commerciaux
Les règlements consulaires de Belg.

cent fois revu et corrigé. Et qu'elle pourrait être plus belle encore si j'étais plus riche, si je pouvais placer dans ce coin, près de ma table une grande lampe sur pied avec un vaste abat-jour, acquérir une glace moins canaille remplacer cette ignoble pendule de marbre noir avec ses deux coupes d'un si déplorable effet bourgeois par une œuvre d'art et des candélabres; vendre ces fauteuils et ce canapé velours rouge, si salon de province, et acquérir par exemple des "sacs arabes". jeter par terre quelques tapis plus moelleux, une peau de bête sous mes pieds. Il me faudrait aussi la Victoire de Samothrace dont je rêve depuis si longtemps - et puis ce serait presque parfait. Tel que c'est, pourtant c'est déjà bien. Mes cuivres brillent, mes cadres et mes statuettes caressent l'œil; dans les angles quelques fleurs, quelques plantes séchées; à ma fenêtre une fontaine lumineuse de pampas jaune, blanc, vert, violet, blanc, pourpre.. vz
L'ensemble une harmonie de bleu & d'or avec des fonds noirs et bruns.

×

Après une minutieuse sélection j'ai appendu à mes murs les cadres suivants.

Lucrezia Tornabuoni de Botticelli (en place de l'Orpheline de Henner, vend photogr Braun. acq. 15 frs)

Léonard de Vinci - Vierge à la Grotte du Louvre

Perugin Tête de femme

Rosetti Beata Beatrix

Burne Jones Galatée - Briar Rose - Golden Stairs - Circé - Le miroir de Vénus - La tempérance - Le printemps.

Achevé le 6 avril la 1re trad de Come Forth.

×

Remis à l'Indépendance la trad de Come Forth. 31 juillet.

×

faire un vade mecum de notions à retenir dates d'histoire - faits astronomiques - listes de rois - arts - architecture - etc -

×

Examens pour les attachés de légation.

a/ Pour être nommé secrétaire de 2e Classe.

L'Histoire politique moderne -
L'Histoire des traités
L'Economie politique et la statistique.
La langue allemande ou anglaise
Le droit des gens
Le droit public national et étranger
Le style diplomatique.
Les éléments du droit civil.

b/ Pour être nommé secrét de lég de 1re Cl.

Le système commercial
Les faits commerciaux
Les règlements consulaires de Belg.

Exam. d'aptitude aux fonctions consul.

Notions de droit constitutionnel,
de droit administratif.

Droit commercial & maritime.

Notions de législation comm. comparée
Notions de droit des gens
Droit international public et privé
Economie politique et Statistique.
Réglements consulaires.
Géographie industrielle & commerc.
Comptabilité & science financ comm.
Connaiss. des produits industriels bet- (ges et des marchés d'importation et d'export.)
Rédact française
Langue angl. ou allem.

~~~

août - sept - octobre (Lectures)

A France. Vie et opinions de Jérome Coignard - Balthasar - L'Etui de nacre - Le crime de Silvestre Bonnard.

Loti. Pêcheurs d'Islande

Barrès. Du sang, de la volupté et de la mort

Renan. Marc Aurèle

Bourget. Sensations d'Oxford.

Passé quatre jours chez Willems à la villa Zorgvliet (Knocke) fin septembre

×

Nomination de Severin à l'Athénée de Louvain

×

Suite des Lectures: Tolstoï (Polikouchka) - Loti. (Le livre de la pitié et de la mort.) - Loti (Azyadé)

×

Examens de vice-consul (Univ. de Liège et de Gand.)

1re Epreuve. Encycl. du Droit
Droit public. et élém. de droit admin.
Notions du droit des gens
Législation consulaire.
Eléments du droit civil
Eléments du Droit criminel.

2e Epreuve
Economie politique
Droit commercial.
Législation comparée.
Statistique
Géodésie
Géographie phys & polit
Géogr industr. & Comm
Ham. - Franç - Angl - Allemand.
~~~

Lecture : Goethe (affinités électives) Dostoievsky (Krotkaïa)

×

Le 20 janvier 1896. Blomme a remboursé sa rente (7000 fr) Je laisse cette somme entre les mains de Marie. C.a.d ma part : 3500 fr.

×

×

Qu'il est difficile déjà de relire un roman du siècle passé. Les affinités électives de Goethe parviennent à peine à m'intéresser. C'est un roman tout sentimental et quelque peu naïf.

Le paysage est classique et neutre. On voit à peine les lieux où se déroule l'action : "De grands arbres maintenaient la fraîcheur dans cette retraite tranquille, où tout invitait au silence et aux épanchements intimes."
A une cérémonie un ouvrier fait un discours en trois points que l'auteur a composé avec un grand sérieux allemand et qui ne serait pas déplacé dans Labiche. — Le thème sentimental est intéressant mais que le reste est ennuyeux

×

Le catéchisme positiviste d'A. Comte (lu ces jours-ci) un des fiers monuments de la bêtise humaine.

×

Lève-toi et marche, paru dans l'Indépendance, fin septembre & en octobre —

×

au 367 de la Rue Rogier. 15 fr par mois + 5 fr service.

×

×

Roman décidément bien naïf et bien démodé que ces Affinités électives de Goethe. Quatre

personnages vivent ensemble dans un château : le baron et la baronne. Sa nièce et un capitaine. Le baron devient amoureux de la nièce ; le capitaine du baron. Ce sont là les affinités électives. Le baron s'étant rapproché un soir de sa femme, il lui naît un enfant qui ressemble à la fois au capitaine et à la nièce. C'est le fruit dit d'un double adultère moral.
Je n'ai été touché que par une des dernières phrases du livre. Le baron vient de mourir de chagrin à la suite de la mort d'Otilie.
"Le voilà donc enfin tranquille," pensa-t-elle en posant sa main sur ce pauvre coeur naguère encore agité de battements si tumultueux. Elle le fit inhumer auprès d'Ottilie dans le caveau de la chapelle.

×

Lu de Rosny : l'Impérieuse Bonté
de A. France. La Rotisserie de la Reine Péd.

France est un écrivain de la vraie tradition française. Ce délicieux roman de la Rôtiss. de la reine Péd rappelle à la fois par le tour d'esprit Montaigne et Voltaire, par le style le Pascal des Provinciales et Flaubert, par

l'agréable manière de conter Cervantes, Le Sage l'abbé Prevost. Cette série de Jérôme Coignard est une merveille de reconstitution littéraire. Mieux que dans un livre du temps on peut goûter là toute la jolie élégance, la noble distinction de style et de pensée de la France savante d'autrefois.

×

A M. M... Il est fâcheux que vous goûtiez si peu d'autre amertume que celle qui est au fond du bonheur.

×

Excursion au bois et à Waterloo avec Gabriel et Edmond. Journée heureuse de cordiale amitié - particulièrement à table (au Château de Groenendael) on sent qu'on vit là quelques heures simples et bonnes dont le souvenir sera durable. Le temps par malheur n'était pas de la fête. Il a plu tout le jour sans nous attrister

×

Le 21 octobre (jour de mon anniversaire) on m'apporte la Victoire de Samothrace. Elle est installée depuis ce jour dans ma chambre. Elle étend sur ma pensée et mon travail ses grandes ailes glorieuses

×

×

Octobre (fin) Assisté au Parc à la Passante (très médiocre) et à la Salomé (très bien) d'Oscar Wilde. Salomé (Lena Munte)

×

La Victoire de Samothrace. IIIe S. av. J.C rappelle victoire navale de Demetrios Poliorcète sur les Egyptiens. Reconstit sur monnaie tetradragme du temps de Dem. Poliorcète

×

Novembre ——— Écrit à M. C. Tellière

×

Reçu de l'Indépendance belge pour la traduction de Come Forth 350 f.

×

promis de donner au Coq Rouge mon poème à Ténèbres (lettre à Coisant + Le Coq Rouge à qui je compte donner mon grand poème : à Ténèbres)

×

Lu Titan de Jean Paul Richter. Roman touffu, bizarre, difficile à lire. Les plus grandes beautés à côté des pires défauts. Une poésie toute romantique, vaguement Shakespearienne. Noms charmants de personnages. Liane. Idoine. Linda.

×

Note (Souvenir de Wenduyne)
Les arbres de la forêt s'enveloppent d'un nuage gris, opalin, sans contours précis. Le soleil blanc étincelle dans ce brouillard verse des rayons d'argent dans la brume

×

Octobre (fin) Assisté au Tarc à la Passo[illegible]
(très médiocre) et à la Salomé (très bien)
d'Oscar Wilde. Salomé (Lena Munté)

×

La Victoire de Samothrace. IIIe S. av. J.C
rappelle victoire navale de Demetrios
Poliorcète sur les Egyptiens. Reconsti
sur monnaie tetradragme du temps
de Dem. Poliorcète

×

Novembre —— Écrit à M. C. Tellier

×

Reçu de l'Indépendance belge pour
la traduction de Come Forth 350 fr.

×

promis de donner au Coq Rouge mon
poème à Ténèbres (Lettre à Loisout :
Le Coq Rouge à qui je compte donner mon
grand poème : à Ténèbres)

×

Lu Titan de Jean Paul Richter Roman
touffu, bizarre, difficile à lire. Les plus
grandes beautés à côté des pires défauts.
Une poésie toute romantique, vaguement
Shakespearienne. Noms charmants de
personnages. Liane. Idoine. Linda.

×

Note (Souvenir de Wuxele)
Les arbres de la forêt s'enveloppent d'un
nuage gris, opalin, sans contours précis.
Le soleil blanc étincelle dans ce brouillard
verse des rayons d'argent dans la brume

laiteuse. Les champs élyséens ont ceci de céleste qu'ils sont baignés d'un tel rêve vaporeux. Partout tombe des feuillages une pluie étincelante.

×

A l'Alhambra Hamlet avec Kraus.

×

Ce qui me fait un tort considérable dans mes études, c'est ma versatilité, mon inquiétude. J'entreprends trop de choses à la fois. Je me prépare de trop longue main. Il semble que je doive vivre toujours. Aujourd'hui pourtant je commence à me consoler si tant d'efforts divers ont donné si peu de résultats. Pourvu que je devienne quelque chose à mes propres yeux, qu'importe ce que je suis aux yeux des autres. Or, à mes propres yeux je grandis sans cesse. Jamais je n'ai autant élevé mon coeur et ma pensée qu'en ces dernières années d'études

×

[illegible]

×

Voyage d'études aux bords de la Semoy. (Avril ou Mai) Durée une huitaine de jours. Pas de bagages. Faire

tout le trajet à pied depuis Dinant. Apporter le cahier spécial de thèmes. Le choix de poésies d'étude sur feuilles volantes. Le cahier devant servir à prendre des notes. Le guide. Les cartes. (?) Dans le sac à porter sur le dos une chemise de rechange. des chaussettes. un petit revolver.)

×

Entrevisions. J'atteins à la fin de cette année le chiffre de 1600 vers. Je pourrais terminer ici le travail que je m'étais proposé, mais comme le déchet sera probablement très grand, en vue aussi de donner le plus de vers inédits possibles, je décide de continuer la composition jusqu'au chiffre de 2000 vers. Au printemps prochain donc travail de correction et de révision générale.

×

Lu un admirable roman de Rider Haggard : Cléopâtre.

×

Reçu de de Serres la mélodie dans une barque d'orient

×

* Première idée d'une comédie fantastique : Le Concile du roi Pétaud. 3 actes en prose. (devenu Pan. 1904.)

×

Lectures : l'avenir de la Science de Renan. Rome de Zola.

31 Xbre 1896 – La fin de l'année 1896 me retrouve dans ma petite chambre de la Rue Royer. Mon milieu ne s'est guère modifié, sauf que maintenant la Victoire de Samothrace, depuis si longtemps désirée, trône là au milieu de mes livres

Le grand événement affaire T.

Et puis trad à l'Indépendance et premières leçons particulières

Mes Entrevisions ont été interrompues par cette trad – mais j'atteins à la fin de cette année 1600 vers.

1897.

31 Xbre 1897 — La fin de l'année 1896 me retrouve dans ma petite chambre de la Rue Royer. Mon milieu ne s'est guère modifié, sauf que maintenant la Victoire de Samothrace, depuis si longtemps désirée, trône au milieu de mes livres

Le grand événement affaire T.

Et puis travail à l'Indépendance et premières leçons particulières

Mes Entrevisions ont été interrompues par cette trad. mais j'attends à la fin de cette année 1600 vers.

1897.

31 Xbre
— La fin de l'année 1896 me
retrouve dans ma petite chambre de la Rue
Royer. Mon milieu ne s'est guère modifié
sauf que maintenant la Victoire de Samo-
thrace, depuis si longtemps désirée, trône
au milieu de mes livres
Le grand évènement affaire T.
Et puis trad. à l'Indépendance et premi
leçons particulières
Mes Entrevisions ont été interrompues
par cette trad. mais j'atteins à la fin
de cette année 1600 vers.

1897.

31 Xbre — La fin de l'année 1896 me retrouve dans ma petite chambre de la Rue Royer. Mon milieu ne s'est guère modifié sauf que maintenant la Victoire de Samothrace, depuis si longtemps désirée, trône au milieu de mes livres

Le grand événement affaire T.

Et puis trad à l'Indépendance et premières leçons particulières

Mes Entrevisions ont été interrompues par cette trad. mais j'atteins à la fin de cette année 1600 vers.

1897.

31 Xbre – La fin de l'année 1896 me retrouve dans ma petite chambre de la Rue Rogier. Mon milieu ne s'est guère modifié sauf que maintenant la Victoire de Samothrace, depuis si longtemps désirée, trône là au milieu de mes livres

Le grand événement affaire T.

Et puis travail à l'Indépendance et premières leçons particulières

Mes Entrevisions ont été interrompues par cette travail – mais j'atteins à la fin de cette année 1600 vers.

1897.

Vers écrits pour Stéphane Mallarmé. (Le filigrane de ce page d'album portait A Stéphane Mallarmé et une palme.)

Enfant délicate, qui auréole
Une robe de blancheurs
Dont le souffle est notre parole
Dont le cœur est notre cœur
Etre de grâce frêle et légère
Qui songes en tes cheveux blonds
Couleur de nos flots et de nos moissons
Et baisses tristement vers la terre
La pensée de tes pâles yeux
Couleur de nos jours et de nos cieux.
Qu'un instant s'élève et s'éclaire
Ici, ton regard enfantin
Et sur tes mules de satin
Tu t'exhausses et souries!
Et laisse ton sourire avec tes cheveux blonds
Comme du lin de Flandre & comme des rayons
S'étendre entre ces feuilles, et d^s cette chanson.
Et doucement enlace et chastement marie
A ce rameau subtil
Tes chères mains divines
Et penche toi, comme on s'incline ; et pose
Sur ces lettres blanches
Tes lèvres roses.

Vers écrits pour Stéphane Mallarmé. (Le filigrane de ce page d'album portait A Stéphane Mallarmé et une palme.)

Enfant délicate, qui auréole
Une robe de blancheurs
Dont le souffle est notre parole
Dont le cœur est notre cœur
Etre de grâce frêle et légère
Qui songes en tes cheveux blonds
Couleur de nos flots et de nos moissons
Et baisses tristement vers la terre
La pensée de tes pâles yeux
Couleur de nos soirs et de nos cieux.
Qu'un instant s'élève et s'éclaire
Ici, ton regard enfantin
Et sur tes mules de satin
Tu t'exhausses et souries !
Et laisse ton sourire avec tes cheveux blonds
Comme du lin de Flandre & comme des rayons
S'étendre entre ces feuilles, et d^s cette chanson.
Et doucement enlace et chastement marie
A ce rameau subtil
Tes chères mains divines
Et penche toi, comme on s'incline ; et pose
Sur ces lettres blanches
Les lèvres roses.

---

11 mars Tournoi poétique à la maison d'art
L'Amour & Invocation, lus par Mr Chomé –
Barque d'Orient, lu par Mlle Paulette
De Backer – conférence de M. Du Chastain

×

12 mars première de Fervaal de
Vincent d'Indy.

×

De Mockel... "La pièce envoyée pour Mallarmé
est exquise, presque préférable sous tous
les rapports à celle que vous avez
envoyée d'abord, en tous cas mieux
appropriée."
Ce n'est guère mon avis. L'Amour est
un de mes "chefs d'œuvre". Bah oui,
certainement. La pièce pour Mallarmé
est d'une forme trop lâchée pour que
je en sois satisfait.

×

De Hauleville a écrit au ministre une
lettre qu'il m'a montrée et où il me
recommande en des termes d'une
bienveillance extrême. Où il fait
de moi un éloge dont je ne devine
pas la raison, car de Hauleville ne
m'a probablement pas lu – du moins
comme poète.

×

	Poètes verslibristes.	Poètes parnassiens.
1.	Charles Bernard	Franz Ansel.
2.	Maurice Desombiaux	Fernand Roussel.
3.	Max Elskamp	José Hennebicq.
4.	Arthur Toisoul.	Léon de Busscher.
5.	Paul Sainte-Brigitte	Fernand Severin.
6.	Henri Vande Putte.	Jean Delville.
7.	Albert Mockel	Francis de Croisset.
8.	Georges Rency.	Maurice Cartuyvels.
9.	Charles Van Lerberghe	Valère Gille.
10.	Maurice Maeterlinck	Iwan Gilkin.
11.	Emile Verhaeren	Albert Giraud.

Mlle Paulette De Backer

Remis à l'Almanach des Etudiants Gantois le poème : La Belle et la Bête à l'Almanach des poètes parisiens le poème pour "décembre" "Oh ! qu'est-ce donc ce grand bruit dans la nuit".

×

Je me décide à passer encore cette année à Bruxelles à cause de mon volume, à terminer et à publier avant l'hiver et à cause de l'exposition de Bruxelles. Il m'est nécessaire aussi de faire à Bruxelles les premières recherches pour ma comédie sur le Concile du Roi Pétaud.

×

De plus en plus me deviennent intolérables les séances de café passées avec Vorstermans et Raskenfosse au XVIe Siècle aux Mille Colonnes, chez Tom et ailleurs. Le malaise physique se joint même au malaise moral. J'en reviens chaque fois malade. Déplorables compagnons que mes excellents amis !

×

Au lieu de supprimer ce Journal, je constate aujourd'hui qu'il suffit simplement de le transformer et que cette transformation est déjà toute indiquée ici. Au lieu d'être comme auparavant un cahier de mémoires, d'impressions personnelles et toutes intimes, de confidences à soi-même il sera désormais de plus en plus "un Journal de Bord" un mémorandum des principaux événements de ma vie, un répertoire de faits et de dates.
Ce Journal devenant ainsi impersonnel pourra être laissé entre toutes les mains.
A l'étude : Projet de rédaction latine de la 1re partie de ces mémoires. Tome I (Séjour à Bruxelles en latin.) Tome II Séjour à Londres (en anglais) Tome III Séjour en Allemagne (en allemand.) Tome IV Séjour en Italie (en italien)

×

Nouveaux cahiers de pièces choisies dans les poètes. (Textes grecs, latins, allemands, anglais, flamands, italiens)

×

Liste de lectures à faire (phil. hist. crit)

Petit de Julleville. Hist. de la littérat franç.
Bossert. Hist de la litt allemande
Loise. Id.
Taine. Les origines de la France contemp
l'ancien régime – La révolution – Le régime moderne.
Janet. Le nouvel Idéalisme –
Taine. Notes sur l'Angleterre
– Les philos class du XIXe s en France
Renan. Le Cantique des cantiques
Dialogues philosophiques
Caliban
L'abesse de Jouarre
L'antéchrist
L'Eglise chrétienne
De l'origine du langage
Taine. L'Idéalisme anglais (ét sur Carlyle)
Carlyle.
Nietzche
P. Janet. La crise philos. Taine Renan. Vacherot, Littré
" Dieu, l'homme et la Béatitude (Spinoza)
A. Vera. Essai de philos hégélienne
Martha. Les Moralistes sous l'empire
Senèque Œuvres
A Réville. Hist du dogme de la divinité de J. C

Haeckel. Les preuves du transformisme –
Buchner. Science et Nature
Bibl. (G. Baill à 60 c.) – Les guerres de la Réforme – Principaux faits de la Chimie. Les phénomènes de la mer – Les phénomènes de l'atmosphère – La vie éternelle. La Géologie – Les phénomènes célestes. Les îles du Pacifique – L'homme est-il libre?
Platon. Œuvres. trad. V. Cousin
Kant. Critique de la raison pure, etc
Humbolt Le Cosmos
Guyau. Probl. d'esth. contemp.
Volney. Les Ruines
Comte. Traité phil d'astronomie populaire
Littré et Aug Comte (G. Baillère)
Lafitte. Cours de philos première
(Quantin coll.) Hist de l'arch. goth.
Dante. trad. Brizeux
Goblet d'Alviella. Dieu
St Augustin. Lettres – La Cité de Dieu
Faust. trad par G. de Nerval
Swedenborg.
Une histoire de l'Italie.
Lessing. Dramat de Hambourg.
.... Le Buddhisme –
... Confucius et philos chinoise

6 avril. trouvé aujourd'hui le sujet du Pâtre
Hylas. une des plus heureuses conceptions
que j'ai jamais eues. un des plus beaux
sujets de conte qui se puissent imaginer

×

27 avril Promenade à Linkebeek - Beersel - château
de Drogenbosch. St Job. Uccle. - Poiriers et
pommiers en fleurs. admirables sites om-
breux de la vallée de la Linkebeek.
Compagnon: Vorstermans

×

trouverai-je jamais quelqu'un que je puisse
profondément aimer de toute mon âme et
de tout mon coeur? M. que j'admirais et admire
encore de tout mon esprit ne fut nullement
cet ami là. Bien au contraire je m'en éloignai
d'instinct dès les premiers jours. Il lui manque
la chose essentielle: la tendre bonté sans la-
quelle il n'est pas d'amitié possible. De S
je me sens bien plus près; pourtant il est si
différent de moi. Il n'a point de joie, sa
présence attriste et débilite. Mc serait le plus
charmant de mes amis si je ne devenais auprès
de lui étrangement grave - et faux comme un
chat sauvage que veut caresser un en-
fant - Il est lui pourtant le plus aimable
le plus digne que je l'aime. De mes
amis d'ici V le plus intime a de char-
mantes qualités de coeur, mais il n'est

L'AMOUR

Deux enfants jouent avec l'Amour.
L'un est aveugle, l'autre sourd.
Celui qui le voit, en silence,
Épie à ses lèvres l'apparence
D'un nom voluptueux et doux.
Il regarde ses lèvres où
Ce nom divin tremble et s'éclaire,
Voilé d'un éternel mystère.
Elles s'allongent avec langueur.
Est-ce un souffle sur une fleur ?
Ou ne serait-ce, ainsi qu'il semble,
Que le son d'un baiser qui tremble,
Un son de soie et de velours ?...

Deux enfants jouent avec l'Amour,
Celui qui l'écoute dans l'ombre,
Entend son nom magique et sombre ;
Mais en cette âme d'obscurité,
La splendeur pâle et la beauté
De cet être inconnu qu'Il nomme,
N'est qu'un murmure doux et lointain,
Comme de roses et de satin.,.
C'est un bruit de mer qui déferle ;
Un bruit d'eau où tombe une perle ;
C'est un son clair, puis un son sourd...
Deux enfants jouent avec l'Amour.

CHARLES VAN LERBERGHE.

pas mon égal. C'est une belle grosse pivoine
dans une frêle coupe de verre. et l'un et l'autre
s'étonnent - sans le dire - de se trouver ensem-
ble. B. est trop jeune. J'ai appris en le con-
naissant qu'il n'est de véritable amitié
que des même age. L. n'est qu'un ca-
marade superficiel. comme B. convive
de hasard à la même table. Bd est-ce
même autre chose qu'un camarade mal-
gré moi. un de ceux qui me causent un
indéfinissable malaise. O enfin m'est
moins que tous les autres, situé à des
milliers de lieues en dessous de moi.
et pourtant celui là je l'aime bien un
peu. Sa bonne amitié est sincère; il est
de ceux - si rares - dont sans doute
j'aimerai plus tard à me souvenir.
Oui. je le comprends. celui qui a trouvé
un véritable ami a trouvé un trésor.

×

Je suis moi-même un être peu sympathi-
que en vérité. Et cela surtout parce que
je ne m'abandonne pas. Vous ne me
donnez que le bout de vos doigts me dit
un jour un de ceux là à qui je tendais
la main. L'ami véritable serait grave et
réfléchi comme Severin et sympathique,
compréhensif, affectueusement tendre com-
me Mockel - ou comme Le Roy.

30 avril. Achevé aujourd'hui mon cahier
de sujets. (455). Répétitions trop nombreuses
du même sujet. En bien des ébauches lassi-
tude de pensée - quelques unes pourtant re-
marquables. Beaucoup de fleurs, beaucoup
de lumière. - Abordé avec le premier mai
l'esquisse de différents de ces sujets. Ensuite
transcription générale et correction. Je
ne prévois pas que mon livre puisse être a-
chevé avant les vacances. Il faut dans
tous les cas qu'il paraisse avant la fin
de l'année.

×

De Mockel dans le Mercure de France:
M. van Lerberghe, par la voluptueuse pureté
de son inspiration, est de tous les Fla-
mands celui que touche de plus près au
mysticisme, et pourtant l'on ne peut
voir en ce poète qu'un merveilleux
chanteur de l'Idéalité.

n. 88. t. XXII. 1897.

×

1 mai relu les sujets. Le résultat dépasse
mon attente. C'est un résultat magnifi-
que. Cette idéalité, si justement notée par
Mockel - a définitivement pénétré ma
poésie et y a ajouté une grande beauté!

×

Mai. Repr. Sarah Bernardt. Lorenzaccio. Magda. La Samaritaine

La Samaritaine. (Rostand) pièce très simple, très belle. Vers exquis. impression d'art intense. Et surtout j'ai été touché comme je le fus rarement. Ah que les choses de l'Evangile me vont au coeur! Que j'aime Jésus, moi qui ne crois pas, et suis heureux de ne pas croire au dieu que les prêtres en ont fait! N'y a-t-il que les incroyants, comme Renan, comme les poètes, pour en parler avec cette suavité? Jamais je n'ai aimé cette belle figure de Jésus dans ma jeunesse, comme je l'aime maintenant, jamais je ne m'en suis senti plus rapproché.

Majestas et amor non bene conveniunt
Nec in una sede morantur

Il n'est plus adorable depuis qu'il n'est plus dieu. Ses souffrances en sont devenues plus réelles. Ce n'est plus en apparence qu'il est notre frère pauvre et souffrant c'est bien en toute réalité. Ah l'imbécile conception

des prêtres! Ce dieu en 3 personnes dont une personne se détache, s'incarne dans le sein d'une vierge pour racheter le monde. Vit parmi les hommes, en semblant oublier qu'il est dieu, Vie prie lui-même, souffre et meurt en gémissant.. en implorant son père, qui est lui-même, car enfin n'y a-t-il qu'un dieu ou y en a-t-il trois! Comment compâtir sérieusement aux souffrances (un mauvais moment à passer tout au plus) de ce dieu qui a derrière lui et devant lui une éternité de bonheur! Qui souffre parce qu'il le veut bien...
Les prêtres en l'assimilant à Jevohah, au dieu des vengeances, au dieu abominable qui pour de petites fautes, de petites misères humaines, fait brûler des millions et des millions d'âmes dans son éternel enfer — au dieu de l'intolérance, du fanatisme, ont certes contribué aussi à détacher les coeurs de Jésus.
Ce dieu là je ne l'aime pas et je le maudis... mais à quoi bon le maudire? Il est si certain qu'il n'existe pas et n'a jamais existé. J'adore le Jésus des

Evangiles, le Jésus dont m'a parlé, hier soir, le poète. C'est la Samaritaine et ce sont les gentils qui le comprennent le mieux. J'ai beaucoup pleuré.

\+

A Mockel (sur ma phot)

Quoiqu'on s'enlace
Et qu'on chevauche côte à côte
Un de nous deux, tour à tour,
Dépasse un peu l'autre.
Pardonne moi mon frère...
Un de nous deux toujours
Doit se pencher un peu en arrière
Et regarder par dessus son épaule
Quoique enlacés
Pardonne moi, mon frère
Si ton cœur m'a trop devancé

\+

Exposition internationale à Bruxelles
Dans la section des Beaux Arts l'Amour dans les Ruines de Burne-Jones

\+

Ma photographie faite chez De Volder au platine. 18 frs la douzaine

\+

Pentecôte · (Juin) Revu mes poèmes. – et arrêté d'une façon à peu près définitive mon manuscrit. Le choix fait comprend environ 1300 vers. Quelques uns de ces poèmes sont encore à l'état d'ébauche; presque tous nécessitent de longues corrections. Je commence à présent ce dernier travail et le clôturerai à la rentrée d'octobre par la transcription définitive du ms à remettre à Lacomblez.

\+

Ces 1300 vers ne comportent que les pièces choisies en première lecture. La moisson a été abondante et bonne.

\+

E. R un des garçons les moins faits pour s'entendre avec moi. D'une amabilité de manières affectées, tatillonne, agaçante et tout-à-coup sans transition d'une franchise presque brutale. Après la caresse, la giffle. Personne si ce n'est peut être Mockel, un autre liégeois, ne m'a traité avec tant de petites minauderies gracieuses et flatteuses et personne ne m'a aussi frequemment blessé. Il observe mes moindres défauts et me les rappelle avec malice. Il me taquine à tous propos, semble prendre plaisir à me contrarier. Quant à sa pensée je la pressens très éloignée de moi, beaucoup plus éloignée que Severin. Il semble bien que mes vers lui déplaisent généralement. Je n'ai en tous cas jamais reçu de lui la moindre marque de sympathie littéraire. Nous amis nouveaux non désirés.

\+

Vers supprimés. (inéd.)

Le crépuscule dans nos âmes
Nous vint des rives secourables
Tristes et seuls nous reposâmes
Nos têtes lasses dans les sables

La chanson d'amour où les brises
Mêlaient leurs lèvres unanimes
Berçait nos peines incomprises
En leur voix nous nous endormîmes.

La nuit tombait aux fines tourelles
Des palais de jade et de verre
Où nos anges doux et fidèles
Nous rappelaient en leurs prières

Et notre sœur aux boucles rousses
Que près des fontaines sonores
Cueillait des fleurs parmi les mousses
Toute la nuit jusqu'à l'aurore.

* * *

Que cherches tu au loin de moi
Ah! ne suis-je pas tout pour toi?
Pour toi mes lèvres sont écloses.

Sur tes lèvres j'ai respiré des roses

Oublie et rêve sur mon sein
En mes longs cheveux de satin
Que pour toi je noue et dénoue.

En tes cheveux c'est le soleil qui joue.

Je suis plus belle que le jour
Il n'est de fleur que mon amour.
Vois, mes yeux c'est mon âme même

En tes beaux yeux c'est le ciel bleu que j'aime

* * *

Espère, dit la voix
Mais pourquoi espérer encore?
Le jour s'efface, le soir tombe
L'espérance est débile et lasse
Ne l'emporte pas dans la tombe.

Tes frères sont là penchés sur toi
Avec sa douce résonnance
Transmets leur la sainte espérance
Et n'en garde pas même une ombre en toi.

Pas plus que le désespoir
Il ne sied d'apporter chez les morts
Ce frêle rameau vert
Voici le soir qui tombe.

* * *

Splendeurs confuses de la terre
Nos lèvres ainsi que les lèvres des dieux
Profèrent dans les ténèbres
Des mots de lumière

Elles planent au dessus de la terre et des eaux
Mais les ténèbres demeurent les ténèbres
Et rien ne trouble leur repos
Rien ne se sépare d'elles
Tout reste confondu en leur sein nébuleux
Seules, dans la nuit créatrice
Poussière d'étoiles, vaguement dans les cieux
Des mots resplendissent

—

Le soleil descend les degrés
De ses terrasses de lumière
Un frémissement vague s'avère
Dans le soir des bois empourprés
Le silence s'effarouche
Sous le furtif baiser d'une invisible bouche
Tremblent toutes les feuilles
Puis tout se recueille
Le soir ~~vient~~ est venu ; la terre s'endort les lèvres closes.

Ainsi sous un souffle inconnu
Mêlé de lilas et de roses
Songe des suprêmes clartés
Un bref moment nous avons chanté
Sans savoir pour quelle cause.

Que ce pays n'exista pas
Mallarmé.

L'aube qui tremblante et légère
En nos rêves s'épanouit
De ses lianes de lumière
Les enveloppe et les unit

Sa claire et radieuse joie
Blanche, de l'un à l'autre étend
Des plis de satin et de soie
Et de petites mains d'enfants

Et nos âmes ainsi ressemblent
Liées en ces doux rayons
A des soeurs qui dorment ensemble
Enlacées dans leurs cheveux blonds

A des soeurs qu'un même voyage
Qu'un même rêve et au-delà
Assemble aux merveilleux rivages
D'un pays qui n'existe pas

—

Vos roses sont jolies
Dit le Maître, en souriant.
Je les aime. Et c'est jouant
Que vous les avez cueillies

Mais pourquoi, mon bien-aimé,
Vos blanches mains saignent-elles ?
Je l'ignore, dit l'ange d'ombre.
A ~~quoi donc songez vous encore~~ ?
d'avoir même meurtri vos ailes.

Et l'ange se retournant à demi
Regarda tristement vers la terre
Le beau jardin vague endormi
Dans l'ombre pâle et le mystère.

Celle-là qui portait un rameau dans sa main
Disait : Ecoute nous, afin que tu apprennes
Cher enfant égaré dans ces ombreux chemins
Si tu es comme nous une ombre élyséenne ?

Vois tu comme ici bas tout se trouble et tout change.
Notre rêve est plus beau que la réalité.
C'est un bois assoupi de murmures étranges.
Un lieu d'enchantement et de calmes clartés

Si tu te sentes heureux de respirer l'arôme
Qui parfume ce soir délicieux et frais
Viens alors car voici le dictame et le baume.
C'est ici le repos et c'est ici la paix.

Mais si tu n'entends pas ces chants, ô étranger,
Va, détourne la tête, et poursuis ton voyage.
Ce bienheureux séjour te serait un danger.
Il est mortel de s'endormir sous nos ombrages

—

* * *

Tandis que je songeais aux choses ineffables
Triste de ne savoir comment les saluer.
Elles dont les beaux noms obscurs & adorables
En silences de fleurs se sont perpétués.

Elles dont l'exquise et souriante merveille
Ne s'exprime que par de purs rayonnements
Par des silences et par des frissonnements
D'aubes et ~~des~~ par voix confuses qui s'éveillent.

Pâles apparences d'un monde inoubliable
Avec leurs cheveux d'or, et leurs yeux assouvis.
Chansons des bois, chansons des flots et des épis
Airs des clairs matins et des soirs adorables

Toutes en ce moment, en songe, sont venues
Images de mes jours, familières sœurs
Se ranger à l'entour de moi comme des fleurs
Et toutes à mon cœur furent les bienvenues.

D'autres à d'autres yeux peuvent être plus belles.
Mais avons nous voulu ce qui est loin de nous?
Leur grâce fut charmante & leurs pas furent doux.
Et j'ai rêvé du ciel en me souvenant d'elles

—

Juin. Reçu sur ma demande, du Bourgmestre Buls, une invitation à la soirée artistique donnée à l'Hotel de ville à l'occasion de la réédification des maisons de la grand' Place —

*Danses anciennes. Castor et Pollux, ballet avec accompagnement de chœurs de Rameau

*

Au Palais d'été les sisters Barrison*
Skirt dance sur la gavotte Louis XIII. adorable
Elles dansent en robes longues blanches flottantes leurs cheveux blonds dénoués; l'une ou l'autre toujours à l'épaule nue. Rien ne m'a semblé plus délicieux que de contempler ces mouvements souples et gracieux, ces ondoiements, ces inflexions de salutations d'anges. Ces danses sont à la fois très ingénues et très perverses. Elles mêmes ces danseuses ont des têtes d'enfant, mais ce n'est que pour mieux nous tenter et nous séduire. Apparences de paradis, jeu de mauvais anges aux soirs du paradis perdu. — Je constate que rien en aucun art musique, peinture, sculpture, ne se rapproche davantage de mon art à moi. Qu'est-ce que mon art si ce n'est chœurs et danses légères de jeunes filles — attitudes ingénues et perverses. Symboles de baisers et d'éternels désirs.

× × ×

Où étiez vous (tu), mon âme, alors qu'en ces querelles
Nos lèvres s'agitaient plus en vain que les ailes
Plus inutilement que les feuilles des bois ?
Non, tu Vous n'étiez plus là, grave comme autrefois
Celle que l'on regarde et celle qu'on entend
Celle qui est l'épouse au festin et qui tend
Entre les paroles [AM] et les murmures des hommes
En souriant le vin, les grappes et les pommes
Et met la lampe claire au milieu de leur nuit
Mystérieuse comme une ombre & sans qu'on vît
Même au vide des fleurs votre (ton) départ de reine
tu Vous vous en étiez allée en vos domaines
De songes matinaux, tendres & familiers
Là parmi les lilas et les lys vous songiez
Le soir confus et bleu de ses calmes haleines
Rafraîchissait votre âme ardente & votre peine
Et silencieuse, en vous-même repliée
[~~Tout en vous oubliant semblez comme oubliée~~]

×

Pleine mer ! Ici les étoiles sont plus belles
L'air plus pur et l'azur plus divin
La vie exultante rit
Les brises deviennent sonores
Tout s'agrandit
A la mesure de l'infini
La mer comme le désert
Ne porte pas de petites fleurs
Ni de petites pensées
Comme aux premiers jours du monde
Le souffle de Dieu repose sur les eaux

Ils habitent les régions sereines
Et somptueuses du soleil
Le frais éventement des palmes
Agite dans les airs vermeils
Leurs songes souriants et calmes
Ils vivent semblables à des dieux
Et la voix fraîche des fontaines
Murmure en leur demi sommeil.

Nul mieux qu'eux ne sait longuement
S'arrêter en chemin devant
Des roses - Nul mieux qu'eux ne sait simplement
Sourire à de simples choses
Et contempler à travers des songes
Dans les nuits qui les prolongent
Les chastes étoiles du firmament.

Nul ne sait vivre comme eux
Calmement, sans changer de place
Écoutant le même refrain
Monotone, sans ennui,
D'une âme jamais lasse
Et prolonger la même extase
Et le même baiser sans fin

La vie adorable et parée
De fleurs et de chansons
Repose entre leurs bras charmés
Comme une bien aimée
Et la mort achève l'amour
Comme la mort achève la vie.
Ils ont abandonné calmement
Au Destin toute leur richesse.
Le monde s'avère en leur sagesse
Et le Destin sourit à ses enfants

—

août-septembre (et une bonne partie de juillet) Villégiature à Middelkerke chez les H. Villa des Courlis.

×

août. Voyage avec O. à Londres où nous passons deux jours. Prix Ostende-Londres & retour. 3e classe. 29 fr 95.

×

Revue Encyclopédique. No de juillet. La Belgique - avec mon portrait

×

<u>Vers le Pole</u>. <u>Fridjof Nansen</u>. Les explorateurs ont essayé de pénétrer dans le bassin polaire par quatre routes différentes: par le détroit de Smith, par les deux rives du large bras de mer compris entre le Groenland et la terre François-Joseph, enfin par le détroit de Behring. La tentative la plus importante entreprise dans la direction de Smith est celle de Nares (1876). Au prix d'efforts inouïs, un officier de cette expédition, le commandant Markham, atteignit le 83°20', la plus haute latitude à laquelle on soit alors parvenu. Plus tard (1881-84) le lieutenant ~~[illegible]~~ Lockwood dépassa seulement de quatre minutes la latitude

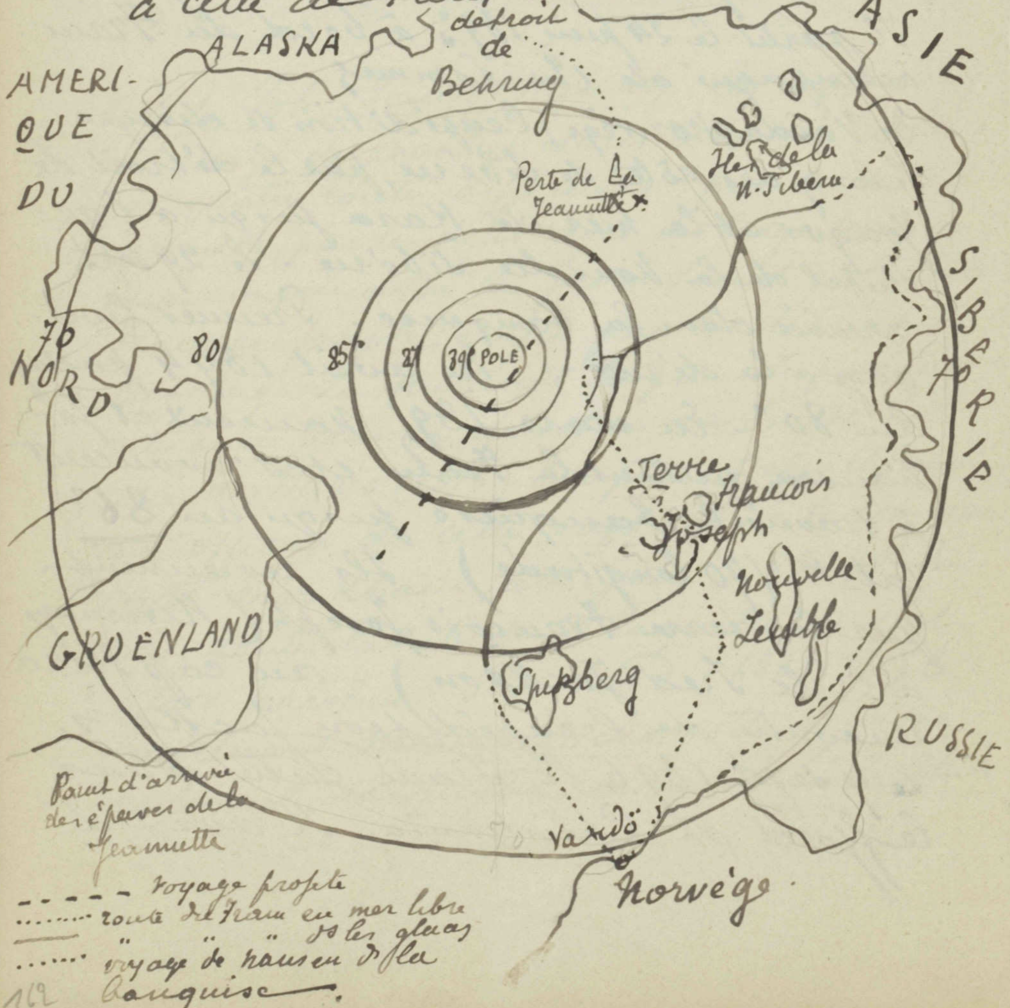
atteinte par Markham. Jusqu'à l'époque du voyage de Nansen, cet américain avait ainsi détenu le "record du monde".

Nansen projeta de suivre la route des épaves de la <u>Jeannette</u>. Emprisonnée dans la banquise le 6 septembre 1879, au S.E de la terre de Wrangel, le navire, après une dérive de deux ans vers l'ouest avec l'étau de glace qui l'enserrait fut brisé dans le nord des îles de la Nouvelle Sibérie. Trois ans plus tard des épaves en furent découvertes, près de Julianehaab, dans le voisinage de l'extrémité S.O. du Grönland.

Il partit le 24 juin 1893 à bord du Fram accompagné de 12 hommes.

De Vardö (Norwège) l'expédition se dirigea le long des côtes de Sibérie, par le détroit de Yougor et la mer de Kara jusqu'à l'archipel de la Nouvelle Sibérie. Le 29 sept. arrivée dans la banquise. Premier hivernage à la dérive. En avril 1894 passage du 80°. En mars 1895 Nansen et Johansen quittent le Fram et s'avancent à travers la banquise jusqu'au <u>86°</u> lat. N. (90 longitude). Ils reviennent par la terre François Joseph (hivernage à l'île Fred. Jackson) - au cap Flora rencontre de l'expédition Jackson. Le 9 sept 1896 le Fram entre dans le fjord de Christiania. Il avait dé-

revé vers le N.O entre le 80 et le 86° lat
au N. de la terre François Joseph et
du Spitzberg. Il revint le long de la
Côte occidentale du Spitzberg et a-
bordant à Skiervö vers la fin du mois
d'août.
Nansen et Johansen au 86° n'étaient
plus éloignés du pôle que d'une
distance équivalant à peu près
à celle de Paris à Marseille.



A notre arrivée, écrit Nansen, nous apprenons
des nouvelles absolument étonnantes. On peut
photographier les gens à travers des portes
en bois, épaisses de plusieurs centimètres,
des projectiles dans le corps des blessés...
La beauté de cette marche en avant de l'homme vers
de toujours nouvelles découvertes est ici très frap-
pante. Je vois aussi dans ce petit fait un bel
exemple de l'universelle et si touchante commu-
nion des esprits dans la Science.

×

Visitant l'autre jour l'exposition avec Severin
je lui propose de voir spécialement le compar-
timent des Sciences. Oh! je m'intéresse si peu
à la science, me répond-il.
En effet Severin ne s'intéresse presque à rien
de ce qui m'intéresse. Nos esprits ont des tendances
très opposées. Mon idéal serait d'être un Goethe,
celui de Severin une sorte de Lamartine ou de
J Racine. Et je songe naturellement moins à
leurs oeuvres qu'à la nature de leur esprit

×

Le Réveil et le Coq rouge sont morts.
Les 3 jeunes Ruyters, Rency, Loisonl jettent les
vieux par dessus bord. Dans la Revue naturiste
un article vraiment indigne de Rency. Il
fait une exception pour Verhaeren, Eeckhoud,
Lemonnier, Elskamp — et moi. Misérable
prix de mes complaisances.
Maeterlinck, lui toujours fier — et tout à fait

en dehors de ces petites questions de littérature provinciale a dédaigné répondre aux avances que la trinité de l'Art jeune lui a faites. Aussi dit-on de lui: "la philosophie lâche et la subtilité lassante de Maeterlinck". Cela est tout à son honneur.

Ah! que je voudrais vivre au large, loin de tout cela — n'être plus un écrivain belge, ne plus lire leurs revues, ne plus recevoir leurs livres.

×

à Middelkerke [illegible] eus.

×

25 août. Pesé 71 Kilog (sans pardessus)

×

Juillet (fin) août - septembre - à Middelkerke - Villa des Courlis.

×

Entrevisions. Class. M. Maeterlinck.

1 Les Identiques
2 Adieu
3 Si tu plonges tes yeux
4 Psyché
5 Les Messagères
6 Songe
7 Le Chœur
8 Ronde
9 Interlude
10 Le Bonheur
11 Dans la pénombre
12 La Sphère
13 L'amour
14 Ambiance
15 Barque d'or
16 Soir virginal
17 L'Oubli
18 A la mémoire
18 bis De la nymphée
19 La feinte
20 La survenue
21 En partance
22 Pourquoi viens-tu du passé
23 Je me poserai sur ton cœur
24 Étends tes mains

Semper æqualis

Middelk- mer écumante et verte - ciel bleu pâle nuages immobiles - dunes ensoleillées impression de calme bonheur. Il ne faut pas apporter en présence de la mer et des paysages ses sentiments - Lorsque le cœur parle la nature se tait. Il faut en sa présence rester silencieux et attentif. Toute conversation efface un peu le monde. Ne lui disons pas : accompagne mes pensées - S'oublier. Enseignement de l'oubli. Aimez et tout soudain s'efface —

x

Entre deux nuages une nappe d'un bleu vert exquisement délicat tel un sentiment né dans la douleur.

x

Ces jours ci, qui furent délicieux, je me suis laissé vivre. J'ai peu pensé. Au point de vue poétique toute une saison ainsi passée ne vaut pas une promenade solitaire faite dans nos campagnes.

x

Lectures : Fouillée : La philosophie de Guyau - Rosny. Les Origines - P. Ferrière. Erreurs scientif de la Bible - La morale de Kant - Grimm, Contes - d'Annunzio : Les Vierges aux Rochers - Ridder Haggard. King Solomon's mines

Exposition des Beaux Arts. 1897 (Bruxelles)

Pays Bas. Koster. Tulipes récolte.
Israels. L'enterrement.
Gabriels. Nasses
Bastert. Paysages

France. Gosselin. Paysages
Thomas. portrait au pastel - Communiante
Fantin Latour.
Carrier Belleuse. petite ballerine
Besnard Chevaux
Puvis. portrait
Blanche

Belgique. Vander Helst - Courtens. Verwee (Les bouches de l'Escaut, ciel trag. - vrai Ruysdael)
Marie Collaert. Verdyen - Baron. Wytsman -
Rossels. Ch. Mertens. Liecen Franck.
Claus - Stevens. Delattoere (Portraits)

Angleterre. Burne Jones. (La Roue de la Fortune. L'Amour dans les ruines.) Alma Tadema.
Leighton. Anning Bell - (Skirt dance)
Madox Brown - Watts. Joy (Danaïde)

Sculpture. Lefevre (bonheur maternel)
Boncquet. Tourment d'amour -
Lambeaux. Lutteurs - Vengé.
Vincotte. Cheval marin.
Const Meunier -

Programme d'études. (hiver 1897-98)

I Réd déf. des Entrevisions - publication.
II. Prép de dép. pr Londres. Taine - Bourget. etc. angl. histoire.

1 Reisebilder 2e v.
2 Un vol. d'Ibsen. trad.
3 Vocab. all. Goethe H. Heine
4 Larousse. Exerc. gramm.
5 Bilderschatz. Hist d. la peint.
6 Grimm. Contes - S.
7. Revis - de journal. n° 1e prime à donner.
8 Tennyson
9 Morris
10 Spencer. s. etf.
11. Guyau. L'Irrélig. de l'avenir.
12 Renan Dialogues phil.
13 Annunzio. Enfant de volupté
14 Fromentin.
15 Martha. Les Moralistes sous l'empire.
16 Sénèque. Lettres.
17 Platon. Phèdre.
18 Balzac.
19 Ridd. Haggard. She.
20 Hist de la littérat.
21 Hist de la philos.

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un assez volumineux cahier de papier blanc de manière qu'il soit possible sans trop le déformer d'y coller des extraits. (ou à la fin papier bleu.) à mon chiffre - étui se fermant à clef - résumé succinct des journaux précédents - extraits de lettres, d'articles, etc.

×

Collection d'art. acheter à une vente une armoire à cartons verts. (à placer Rue Rogier entre les deux portes.) y réunir les coll. du Bilderschatz - toutes les estampes photographies - catalogues illustrés - publications d'art - provisoirement carton les catalogues.

×

Dernière revision des poèmes. remarques de Maeterlinck - Severin et Vorstermans.

×

Projet pour le départ. Louer dans ma maison la mansarde ou l'annexe pour 10 frs par mois. mettre dans les caisses les statues et les livres. emballer les cadres. Dans une autre grande caisse tous les petits objets pendules potiches, necessaire de bureau, delavabo, etc - scellés
de façon à ce que tout soit prêt à être transporté chez Marie ou ailleurs au premier avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité. Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse. Il faut que je sauve mon art par l'élévation des idées, par la noblesse fière, par la sérénité. relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous des petits bourgeois de mon voisinage, je m'intéresse à écouter la conversation de quelques gens assis devant leur chope autour d'une table. Ils parlaient de perroquets, ou plutot quelqu'un en parlait et tous les autres écoutaient. De temps en temps on riait d'un rire imbécile. Et le temps passait. Qu'une telle chose me révélait bien l'insignifiance, l'inutilité de la vie de certains êtres et le peu d'importance qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe précieuse dont la vie est faite. attendre que le temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas assez vite! Celui qui parlait m'était le plus antipathique de tous, il semblait le plus laid et le plus sot. Était-ce parce que les autres avaient au moins cette grâce de sembler endormis ou déjà morts et que leur bêtise avait moins d'existence. Je me disais pourtant: c'est là le garçon qui les amuse, qui pense pour eux; les soirs où il est absent ils doivent sentir un vide.

×

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un assez volumineux cahier de papier blanc de manière qu'il soit possible sans trop le déformer d'y coller des extraits. (ou à la fin papier bleu.) à mon chiffre - étui se fermant à clef - resumé succint des journaux précédents - extraits de lettres, d'articles, etc.

×

Collection d'art. acheter à une vente une armoire à cartons verts (à placer rue Rogier entre les deux portes.) y réunir les coll. du Bilderschatz - toutes les estampes photographies - catalogues illustrés - publications d'art - provisoirem. cartons les catalogues.

×

Dernière revision des poèmes. remarques de Maeterlinck - Severin et Vorstermans

×

Projet pour le départ. Louer dans ma maison la mansarde ou l'annexe pour 10 f par mois. mettre dans les caisses les lettres et les livres. emballer les cadres. Dans une autre grande caisse tous les petits objets pendules potiches, necessaire de bureau, delavabo, etc - sceller de façon à ce que tout soit prêt à être transporté chez Marie ou ailleurs au premier avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité. Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse. Il faut que je sauve mon art par l'élévation des idées, par la noblesse fière, par la sérénité. relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous des petits bourgeois de mon voisinage, je m'intéresse à écouter la conversation de quelques gens assis devant leur chope autour d'une table. Ils parlaient de perroquets, ou plutot quelqu'un en parlait et tous les autres écoutaient. De temps en temps on riait d'un rire imbécile. Et le temps passait. Qu'une telle chose me révélait bien l'insignifiance, l'inutilité de la vie de certains êtres et le peu d'importance qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe précieuse dont la vie est faite. attendre que le temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas assez vite! Celui qui parlait m'était le plus antipathique de tous, il semblait le plus laid et le plus sot. Etait-ce parce que les autres avaient au moins cette grâce de sembler endormis ou déjà morts et que leur bêtise avait moins d'existence. Je me disais pourtant c'est là le garçon qui les amuse, qui pense pour eux; les soirs où il est absent ils doivent sentir un vide.

×

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un assez volumineux cahier de papier blanc de manière qu'il soit possible sans trop le déformer d'y coller des extraits. (ou à la fin papier bleu.) à mon chiffre - étui à se fermant à clef - résumé succint des journaux précédents - extraits de lettres, d'articles, etc.

×

Collection d'art. acheter à une vente une armoire à cartons verts (à placer rue Rogier entre les deux portes.) y réunir les coll. du Bilderschatz - toutes les estampes photographies - catalogues illustrés - publications d'art - provisoirement cartons pour les catalogues.

×

Dernière revision des poèmes. remarques de Maeterlinck - Severin et Vorstermans.

×

Projet pour le départ. Louer dans ma maison la mansarde ou l'annexe pour 10 fr par mois. mettre dans les caisses les statues et les livres. emballer les cadres - dans une autre grande caisse tous les petits objets pendules - potiches, necessaire de bureau, de lavabo, etc - sceller de façon à ce que tout soit prêt à être transporté chez Marie ou ailleurs au premier avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité. Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse. Il faut que je sauve mon art par l'élévation des idées, par la noblesse fière, par la sérénité. relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous des petits bourgeois de mon voisinage, je m'intéresse à écouter la conversation de quelques gens assis devant leur chope autour d'une table. Ils parlaient de perroquets, ou plutot quelqu'un en parlait et tous les autres écoutaient. De temps en temps on riait d'un rire imbécile. Et le temps passait. Qu'une telle chose me révélait bien l'insignifiance, l'inutilité de la vie de certains êtres et le peu d'importance qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe précieuse dont la vie est faite. attendre que le temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas assez vite! Celui qui parlait m'était le plus antipathique de tous, il semblait le plus laid et le plus sot. Etait-ce parce que les autres avaient au moins cette grâce de sembler endormis ou déjà morts et que leur bêtise avait moins d'existence. Je me disais pourtant c'est là le garçon qui les amuse, qui pense pour eux; les soirs où il est absent ils doivent sentir un vide.

×

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un très
assez volumineux cahier de papier blanc s
de manière qu'il soit possible sans trop (?) i-
le déformer d'y coller des extraits. (coté
à la fin papier bleu.) à mon chiffre - étui
se fermant à clef - résumé succint des poètes (?)
neaux précédents - extraits de lettres, d'ar-
ticles, etc.

×

Collection d'art. acheter à une vente
une armoire à cartons verts (à placer [illegible]
Rogier entre les deux portes.) y réunir [illegible]
les coll. du Bilderschatz - toutes les estampes
photographies - catalogues illustrés - pu-
blications d'art - provisoirem. carton [illegible]
les catalogues.

×

Dernière révision des poèmes. remarques [illegible]
de Maeterlinck - Severin et Vostermans

×

Projet pour le départ. Louer dans ma mai-
son la mansarde ou l'annexe pour 10 fr
par mois. mettre dans les caisses les sta-
tues et les livres. emballer les cadres. -
Dans une autre grande caisse tous les pet.
objets pendules. potiches, nécessaire de
bureau, de lavabo, etc. - scellés
de façon à ce que tout soit prêt à être trans-
porté chez Marie ou ailleurs au premier
avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma
poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité.
Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans
un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse.
Il faut que je sauve mon art par l'élévation des
idées, par la noblesse fière, par la sérénité.
relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous
des petits bourgeois de mon voisinage, je m'in-
téresse à écouter la conversation de quelques gens
assis devant leur chope autour d'une table.
Ils parlaient de perroquets, ou plutôt quelqu'un
en parlait et tous les autres écoutaient. De
temps en temps on riait d'un rire imbécile.
Et le temps passait. Qu'une telle chose me ré-
vélait bien l'insignifiance, l'inutilité de
la vie de certains êtres et le peu d'importance
qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe pré-
cieuse dont la vie est faite. attendre que le
temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas as-
sez vite! Celui qui parlait m'était le plus
antipathique de tous, il semblait le plus
laid et le plus sot. Était-ce parce que les
autres avaient au moins cette grâce de
sembler endormis ou déjà morts et que
leur bêtise avait moins d'existence.
Je me disais pourtant c'est là le garçon qui les
amuse, qui pense pour eux; les soirs où
il est absent ils doivent sentir un vide.

×

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un assez volumineux cahier de papier blanc de manière qu'il soit possible sans trop le déformer d'y coller des extraits. (outre à la fin papier bleu.) à mon chiffre – étui se fermant à clef – résumé succint des journaux précédents – extraits de lettres, d'articles, etc.

×

Collection d'art. acheter ds une vente une armoire à cartons verts. (à placer Rue Rogier entre les deux portes.) y réunir les coll. du Bilderschatz – toutes les estampes photographies – catalogues illustrés – publications d'art – provisoirem. carton les catalogues.

×

Dernière revision des poèmes. remarques de Maeterlinck – Severin et Vorstermans

×

Projet pour le départ. Louer dans ma maison la mansarde ou l'annexe pour 10 fr par mois. mettre dans les caisses les lettres et les livres. emballer les cadres – Dans une autre grande caisse tous les petits objets pendules – potiches, necessaire de bureau, de lavabo, etc – scellés de façon à ce que tout soit prêt à être transporté chez Marie ou ailleurs au premier avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité. Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse. Il faut que je sauve mon art par l'élévation des idées, par la noblesse fière, par la sérénité. relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous des petits bourgeois de mon voisinage, je m'intéresse à écouter la conversation de quelques gens assis devant leur chope autour d'une table. Ils parlaient de perroquets, ou plutot quelqu'un en parlait et tous les autres écoutaient. De temps en temps on riait d'un rire imbécile. Et le temps passait. Qu'une telle chose me révélait bien l'insignifiance, l'inutilité de la vie de certains êtres et le peu d'importance qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe précieuse dont la vie est faite. attendre que le temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas assez vite! Celui qui parlait m'était le plus antipathique de tous, il semblait le plus laid et le plus sot. Etait-ce parce que les autres avaient au moins cette grâce de sembler endormis ou déjà morts et que leur bêtise avait moins d'existence. Je me disais pourtant c'est là le garçon qui les amuse, qui pense pour eux; les soirs où il est absent ils doivent sentir un vide.

×

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un assez volumineux cahier de papier blanc de manière qu'il soit possible sans trop le déformer d'y coller des extraits. (ou à la fin papier bleu.) à mon chiffre - étui se fermant à clef - résumé succinct des journaux précédents - extraits de lettres, d'articles, etc.

×

Collection d'art. acheter ds une vente une armoire à cartons verts (à placer Rue Royer entre les deux portes.) y réunir les coll. du Bilderschatz - toutes les estampes, photographies - catalogues illustrés - publications d'art - provisoirem. carton pr les catalogues.

×

Dernière révision des poèmes. remarques de Maeterlinck - Severin et Vorstermans

×

Projet pour le départ. Louer dans ma maison la mansarde ou l'annexe pour 10 fr par mois. mettre dans les caisses les statues et les livres. emballer les cadres. Dans une autre grande caisse tous les petits objets pendules potiches, nécessaire de bureau, delavabo, etc - sceller de façon à ce que tout soit prêt à être porté chez Marie ou ailleurs au premier avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité. Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse. Il faut que je sauve mon art par l'élévation des idées, par la noblesse fière, par la sérénité.
relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous des petits bourgeois de mon voisinage, je m'intéresse à écouter la conversation de quelques gens assis devant leur chope autour d'une table. Ils parlaient de perroquets, ou plutot quelqu'un en parlait et tous les autres écoutaient. De temps en temps on riait d'un rire imbécile. Et le temps passait. Qu'une telle chose me révélait bien l'insignifiance, l'inutilité de la vie de certains êtres et le peu d'importance qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe précieuse dont la vie est faite. attendre que le temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas assez vite!. Celui qui parlait m'était le plus antipathique de tous, il semblait le plus laid et le plus sot. Était-ce parce que les autres avaient au moins cette grâce de sembler endormis ou déjà morts et que leur bêtise avait moins d'existence. Je me disais pourtant c'est là le garçon qui les amuse, que pense pour eux ; les soirs où il est absent ils doivent sentir un vide.

×

×

Nouvelle forme de journal. faire relier un assez volumineux cahier de papier blanc de manière qu'il soit possible sans trop le déformer d'y coller les extraits. (ou à la fin papier bleu.) à mon chiffre - étui se fermant à clef - résumé succint des journaux précédents - extraits de lettres, d'articles, etc.

×

Collection d'art. acheter dans une vente une armoire à cartons verts (à placer Rue Rogier entre les deux portes.) y réunir les coll. du Bilderschatz - toutes les estampes photographies - catalogues illustrés - publications d'art - provisoirem. cartons les catalogues.

×

Dernière revision des poèmes. remarques de Maeterlinck - Severin et Vostermans

×

Projet pour le départ. Louer dans ma maison la mansarde ou l'annexe pour 10 fr par mois. mettre dans les caisses les lettres et les livres. emballer les cadres - Dans une autre grande caisse tous les petits objets pendules. potiches, necessaire de bureau, delavabo, etc - scellés de façon à ce que tout soit prêt à être transporté chez Marie ou ailleurs au premier avis donné.

Je découvre avec surprise que ce qui caractérise ma poésie c'est sa douceur, sa grâce, sa féminéité. Je n'aime pas beaucoup ce féminisme dans un homme. C'est sa force qui devrait être gracieuse. Il faut que je sauve mon art par l'élévation des idées, par la noblesse fière, par la sérénité. relire Pirmez, de Vigny, Baudelaire, Goethe.

×

Hier soir entrant dans un café, rendez-vous des petits bourgeois de mon voisinage, je m'intéresse à écouter la conversation de quelques gens assis devant leur chope autour d'une table. Ils parlaient de perroquets, ou plutot quelqu'un en parlait et tous les autres écoutaient. De temps en temps on riait d'un rire imbécile. Et le temps passait. Qu'une telle chose me révélait bien l'insignifiance, l'inutilité de la vie de certains êtres et le peu d'importance qu'ils attachent eux-mêmes à cette étoffe précieuse dont la vie est faite. attendre que le temps passe, tuer le temps s'il ne passe pas assez vite! Celui qui parlait m'était le plus antipathique de tous, il semblait le plus laid et le plus sot. Etait-ce parce que les autres avaient au moins cette grâce de sembler endormis ou déjà morts et que leur bêtise avait moins d'existence. Je me disais pourtant c'est là le garçon qui les amuse, qui pense pour eux ; les soirs où il est absent ils doivent sentir un vide.

×

Je vis si peu hors de moi que lorsqu'il m'arrive (et cela devrait m'arriver plus souvent) d'en sortir quelques heures je me trouve non seulement très gauche, très effaré, à qui me contrarie, mais encore étonné comme un enfant, à qui me charme.
Je ne remarque pas toujours combien je suis devenu différent des autres hommes. Je suis comme celui qui ayant fait un long voyage sur un fleuve n'aurait plus détaché les yeux de son livre, depuis le moment du départ. Tout à coup on lève les yeux, on regarde les berges. Un autre monde vous entoure. On n'a pas bougé semble-t-il et ce sont les choses qui ont avancé. Erreur, les choses sont immobiles; seul on a fait un grand et long voyage.

×

Aucune déception, aucune misère, rien dans la vie ne peut altérer profondément la sérénité de mon coeur. Une seule chose me décourage, m'afflige au dessus de tout c'est la maladie de ma vie et ce cerveau que je sens si mou, si faible, si débile sous mon pauvre crâne, ce cerveau stagnant où croassent quelques pauvres grenouilles d'idées, où croissent quelques humbles fleurs anémiées.
Ah! puisqu'ici bas c'est irrémédiable et que tout espoir est perdu, pouvoir renaître un jour en un monde meilleur et plus beau. —— Je n'aurais pas plus de jeunesse, car j'ai gardé jeunes mon coeur et mon âme, jeunes comme à vingt ans - mais j'aurais des yeux forts, limpides clairs, infatigables - mes yeux bleus et mes longs cheveux blonds d'enfant

×

Jour des morts - Je songe à ma chère mère. Que lui dirais-je si tout-à-coup par ce chemin là bas, elle venait vers moi? - Je lui dirais, Mère ferme tes yeux, ne me regarde pas; je suis honteux de ne plus ressembler à la douce image que tu as emportée avec toi dans la tombe. J'ai vieilli, j'ai souffert. Pourtant ne t'attriste pas; jamais je ne me suis attristé moi-même. Et rassure toi. Tu peux poser avec confiance ton baiser sur mon front. Jamais une vile ou laide pensée n'y a pénétré. Je suis resté faible, mais digne de toi.

×

J'ai connu des moments d'exaltation sublime; des heures où j'étais vraiment poète, et plus que poète, un être de métamorphose demi-divine. Un de ces jours d'automne, découvrant soudain dans une de ces délicieuses promenades solitaires qui sont mon bonheur, un coin de forêt splendide, surnaturelle, élyséenne, je m'arrête, je m'extasie; mes yeux se remplissent de larmes; je tends les mains

et des mystérieuses profondeurs du parc, ce beau chant oublié me revient sur les lèvres: Magnificat anima mea Dominum! Et je le chante à haute voix ce chant de mon âme ravie: Magnificat anima mea Dominum!

En de tels moments toutes les petites et grandes imperfections, toutes ces misères physiques, matérielles et morales qui si souvent troublent ma vie - disparaissent! C'est un enchantement. Une force étrange me pénètre; je me sens capable et digne surtout de grandes choses. Toute mon humilité est exaltée en Dieu; toute mon âme régénérée. Et c'est une joie à nulle autre comparable.

×

Tout beau tableau est un commentaire poétique et philosophique de la nature. Il faut les regarder pour apprendre à la comprendre et à l'aimer. Par un effet contraire c'est encore un des meilleurs moyens de les juger. Sont beaux ceux qu'on oublie en les regardant. Mais cette règle n'est pas absolue. Un très mauvais paysage peut retenir et charmer à cause de la beauté du site -

×

Bord d'étang - automne. Un vert encore intense sur les berges. Des arbres à demi dépouillés d'une légèreté, d'une fluidité d'or vaporeux où se mêlent des oranges, des verts pâlis, des mauves - L'atmosphère très transparente, très fondue et les fonds noyés dans une brume violette

Un hêtre, au dessus de moi, noble, élancé, svelte, d'un bronze taché par endroits de plaques vertes, s'élance d'un jet vers le bleu du ciel et là s'épanouit en petites feuilles rousses, légères, diaphanes, qui tremblent sur le ciel.

×

Comme ces bohémiens en voyage, dont parle Baudelaire, devant qui est ouvert l'empire familier des ténèbres futures - devant mes pas aussi le monde est ouvert et c'est le monde familier de la lumière future. De là ma joie; ma sainte et noble joie!

×

C'est dans les larmes de l'admiration et du bonheur que j'ai découvert le Dieu que j'adore: Καλοκἀγαθος Θεος.

×

Prière à ce dieu inconnu: Merci mon Dieu du bonheur que vous m'avez donné dans la vie - Pardon de mon indignité. Faites que chaque jour je devienne meilleur, plus parfait à vos yeux.

×

Dans les promenades que je fais de temps à autre et malgré moi au Bois avec ce garçon assez distingué, assez discret, mais trop pâle, trop maladivement coureur de femmes, et trop physiquement ambigu, pour m'être sympathique je me replie sur moi même, encore que je parle beaucoup de mon art, de ma vie, de mes projets, mais avec une sorte d'ennui. Je parle évidemment par politesse, pour ne pas rester silencieux. Cette contrainte me glace à la longue. Les beaux paysages que nous découvrons ensemble me restent presque indifférents. Le témoin me les gâte. Et le soir en rentrant je me dis pour me consoler : promenade hygiénique nécessaire. exercice de patience, de résignation, de bonne volonté

Il en est à peu près de même avec Severin. Cependant avec lui c'est généralement pire ou mieux. Le brouillard gris se déchire pour laisser passer un furtif rayon ou c'est la pluie froide qui tombe. Avec Severin, si invraisemblable que cela paraisse il y a des instants radieux. Ainsi l'autre jour à Yssche, quand après dîner nous allâmes nous promener au bord de la rivière. Il était plein de joie, il avait un bon rire heureux, il était près de moi

×

Je me dis parfois : si je perdais mes yeux, je perdrais ma vie, car je ne vis que par mes yeux. Cela – (consolation anticipée) n'est pas tout à fait exact. Mes yeux me servent d'instruments à lire ; un lecteur, ou le phonogramme (livre de l'avenir) pourrait le remplacer. C'est en mon âme que je vis.

×

Ne pas oublier d'écrire un jour un article sur ce curieux sujet : le livre transformé par le phonographe. Voix d'outre-tombe. Résolution définitive de la question des métriques, tout poème devenant mélopée, rien n'étant plus accordée aux yeux, le poète lisant sa propre oeuvre, selon son rythme – avantage immense au point de vue des yeux – retour aux rouleaux des anciens – conférence donnée au moyen du cinématographe et du phonographe perfectionnés, par les morts

×

Le cinématographe est certes une merveilleuse découverte et il y a bien des choses à dire et à prévoir là dessus. Un fait acquis : on peut conserver aujourd'hui déjà la pensée – la figure – la voix et les gestes d'un homme. Voilà le fantôme de l'avenir –
Je fus frappé à une séance de cinématographe

de voir combien le peuple peut facilement perdre le sens de l'inexistence et croire à l'illusion. Le cortège du Jubilé défilait. Au moment du passage de la reine les applaudissements éclatent. On crie Hourrah! Vive la Reine! Pour bien des gens, certainement, pendant quelques secondes l'illusion a été absolue.

×

3 nov. (veille de ma fête!) reçu de Mlle G. la phot. du Doct en profil. avec la lettre la plus significative de toutes. "Ne plus... enfin, que sais-je moi! Mille choses que je ne puis pas ou ne veux pas dire, peut-être."
Voilà qui est bien clair, désormais.
Je me suis comporté dans toute cette aventure comme un étourdi. Il faut que j'explique pourquoi cela me semble irréalisable, pratiquement impossible

×

Situation financière très lamentable en cette fin d'année. Dette grossissante à l'Union du Crédit.
Le mariage avec les frais énormes qu'il entraînerait semble pour moi la chose la plus invraisemblable du monde

×

La dédicace à Oletersky.
Qui Musis invisus, alumnus
fuit dilectus —
Chercher pass. class. faisant allusion au satyre. Le bon petit satyre qui m'accueillit si amicalement ds son antre les soirs où je redescendais du Pinde, fatigué
(en 2 hexam.) qui tam benigne me descendentem Helicone
vespera (sub vesperum) satyricus in antro hospitio accepit
qui me sub vesperum descendentem Helicone

×

Comme le satyre je souffle le froid et le chaud.
Lettre à Mr G.

×

Aristophane - Lysistrata - des ordures, mais il a donné à ces ordures un assez joli tour.
Personne n'a dépassé l'Aristophane des Nuées si ce n'est Judas.
Trois pièces caractérisent Aristophane: Les Chevaliers, les Nuées - Lysistrata. Trois infamies

×

Misère. Ma dette à l'Union du Crédit s'élève aujourd'hui 15 novembre à 893 francs.

×

Mon manuscrit comprend 1478 vers.

×

25 novembre à Lacomblez. Remis aujourd'hui mon manuscrit —
Il comprend 1 préface.
31 envois en cons
11 jardin clos
21 sous le portique

×

de voir combien le peuple peut facilement per[dre]
le sens de l'inexistence et croire à l'illus[ion]
Le cortège du Jubilé défilait. Au mome[nt]
du passage de la reine les applaudissem[ents]
éclatent. On crie Hourrah! Vive la Rei[ne]
Pour bien des gens, certainement, pendan[t]
quelques secondes l'illusion a été abso[lue]

×

3 nov. (veille de ma fête!) reçu de Mlle G. la pho[to]
du Doct en profil. avec la lettre la plus significa[-]
tive de toutes. "Ne plus... enfin, que sais-je mo[i]
Mille choses que je ne puis pas ou ne veux pas
dire, peut-être."
Voilà qui est bien clair, désormais.
Je me suis comporté dans toute cette aventure
comme un étourdi. Il faut que j'explique
pourquoi cela me semble irréalisable, pratiq[ue-]
ment impossible

×

Situation financière très lamentable en
cette fin d'année. Dette grossissante à
l'Union du Crédit.
Le mariage avec les frais énormes qu'il
entraînerait semble pour moi la chose
la plus invraisemblable du monde

×

La dédicace à Olchensky.
Qui Musis universus, alumnus
fuit dilectus –
Chercher pass. class. faisant allusion au satyre. Le
bon petit satyre qui m'accueillit si amicalement ds
son antre les soirs où je redescendais du Pinde, fatigué
(en 2 hexam.) Que tam benigne me descendentem Helicone
vespera (sub vesperum) satyrus in antro hospitio accepit
qui me sub vesperem descendentem Helicone

×

Comme le satyre je souffle le froid et le chaud.
Lettre à Mr G.

×

Aristophane – Lysistrata. des ordures, mais il
a donné à ces ordures un assez joli tour.
Personne n'a dépassé l'Aristophane des Muses si
ce n'est Judas.
Trois pièces caractérisent Aristophane: Les Chevaliers
les Muses – Lysistrata. Trois infames

×

Misère. Ma dette à l'Union du Crédit
s'élève aujourd'hui 15 novembre à 893
francs.

×

Mon manuscrit comprend 1478 vers.

×

25 novembre à Lacomblez – remis aujourd'hui mon manuscrit
Il comprend 1 préface.
31 entrevisions
11 jardin clos
21 Sous le portique

×

J'appelle Yvonne une bergeronnette, un hoche-queue -

×

Liste des envois d'auteur.

1 Maeterlinck
2 LeRoy
3 Vorstermans
4 Rassenfosse
×5 Severin
×6 Mockel
7 Verhaeren
8 Elskamp
9 Eeckhoud
10 Kraus
11 Picard
12 Arnay
13 Mallarmé
14 Marlowe
15 Maubel
16 Fontainas
17 Desombiaux
18 Garnir
19 Gérardy
20 Gide
21 Giraud
22 Gille

23 Goffin
24 Griffin
25 Herold
26 Kahn
27 Lemonnier
[28 Mendes]
29 De Molder
30 Quillard
[31 de Heredia]
32 Montford
33 De Regnier
[34 Mirbeau]
35 Remouchamps
36 Rency
37 Ruyters
38 Stiernet
39 Toisoul
40 Tracieux
41 V. de Putte
42 Olchewsky
43 Brand
44 Benham

45 De Mauleville
46 Harry
47 Guequier
48 De Bussche
49? Serasquier
50 Blanche Rousseau
51 Sharp.
En Ecosse
P. André
Delchevalerie
P. Fort
Ledent
Hennebic
Klingsor
Lavachery
Ramaekers
Paschal
Roussel
Sluyts
Chainaye
Destrée G.O.
52 De Souza
Van Brantegem
Khnopff.
S. Prudhomme

Mlle Gombert ×
Mlle De Smet
Willems ×
Marie ×
v. den Hove
v. Iseghem -
Soucher
Buls
Rosny

Swinburne -
53 Mauclair

Copie: Bruxelles, 7 X^bre 97.

à Mr Lacomblez, édit. Bruxelles.

Mon cher Paul,

J'ai bien reçu votre lettre du 5 c^t par laquelle vous me proposez de tirer mon volume de vers à 375 ou 400 exemplaires sur papier du Marais, plus 12 à 15 exemplaires sur Japon,

Et de me donner, en échange d'une participation de 100 fr^s dans vos frais: 5 ex. sur Japon et 75 exemplaires ordinaires, pour moi personnellement (en dehors de votre service de presse)

J'accepte ces conditions.

Quant à ce qui concerne le prix de vente des volumes et l'éventualité d'une réédition, je voudrais avant de me prononcer définitivement avoir, à ce sujet, encore quelques éclaircissements. Je crains de n'avoir pas bien saisi ce point.

Bien amicalement à vous.

Ch. V. L.

Classement des pièces d'Entrevisions d'après

M. M. - Les Identiques
Adieu
Si tu plonges
Psyché
La Messagère

Songe
Ne suscitetes quoadusque
Ronde
Interlude
Le Bonheur
De la pénombre
La Sphère
L'Amour
Assistance
Barque d'or
Soir virginal
L'Oubli
In memoriam
La Feinte
De la Nymphée
La Survenue
En partance
Pourquoi viens tu du passé
Je me poserai sur ton cœur
Etends tes mains.

D'après Severin

De la pénombre
Songe
In memoriam
Insouciance
Barque d'or
Les Messagères
Les Identiques
Adieu

D'après Vorstermans

Les Identiques
Éveil
La Messagère
Métamorphose
Barque d'or
Interlude
Nocturne
Mirage
Psyché
In Memoriam
Exaucement
Voix de le matin
L'absente
Visitation
Le Chœur
L'assistance
Heures sereines
La Survenue
Chanson future

31 Décembre - Encore une année passée. Et me voila toujours dans ma petite chambre de la Rue Rogier - N'est-ce pas ridicule à la fin 1897 ? Vais-je encore me parler à moi-même de mes projets ? Faudra-t-il que j'attende le XXe siècle ? Semper æqualis. Je me retrouve toujours égal à moi-même, résigné à mon existence pauvre et monotone, de bonne humeur, bien portant, heureux, très heureux en somme. Aussi j'en bénis Dieu et le remercie de toute mon âme.

Dans cette année trois choses dominantes : L'achèvement de mon livre - Le séjour au bord de la mer - L'aventure Marguerite.

Mon livre paraît dans quelques jours. En ce moment même je viens d'en corriger les dernières épreuves. Ce n'est pas parfait, oh non ! ce n'est même pas ce que j'avais espéré, mais c'est bien, je suis content. J'ai fait tout ce que j'ai pu. Et si mon livre ne reflète pas tout à fait l'homme que je suis aujourd'hui, il est par contre le miroir de toute ma jeunesse. Elle n'est pas morte toute entière ; elle revit là pour moi déli-cieusement embaumée. Quelle sera sa for-tune ? Peu m'importe. Je n'y songe pas. Mon œuvre est achevée et déjà je m'occupe d'autres choses.

Les deux mois passés chez Mr et Mme Hellemans

dans la villa des Courlis à Middelkerke resteront certainement aussi inoubliables dans ma pensée et dans mon cœur que tous ceux passés autrefois à Winxele. Je n'aurais osé - l'an passé à pareille date, lorsque je scrutais d'avance cette année qui vient de finir - espérer une pareille joie. Revoir la mer, me promener sur les plages, dans les dunes, vivre là dans une insouciance, une gaîté de cœur que je n'avais peut être pas encore connues là bas.
Enfin il y eut dans cette année un peu plus de sentiment que dans d'autres. L'amitié assez terne qui existait entre Marg. et moi a tout à coup pris feu. Aujourd'hui nous nous parlons d'amour sans prononcer ce mot, mais il n'y a plus que ce mot que nous ne disons pas.
Situation étrange et grave. Où cela va-t-il me mener? Une résolution énergique s'impose maintenant. Il faut le départ — ou le consentement.
J'ai fixé le départ pour mars - si d'ici là ce projet n'est pas abandonné pour toujours -
Salut année nouvelle. Sois bonne pour moi. Donne moi surtout du courage!

1898.

1898.

Janvier 1898.

ENTREVISIONS.

Volume de pages, tiré à exemplaires sur Japon – à 400 exemplaires sur papier à la main du Marais. L'exempl. Japon mis en vente à 25 frs (20 en souscription) – L'exempl. ord à 6 frs (5 en souscript)

Achevé d'imprimé chez Lefèvre, imprimeur à Bruxelles le

Paru chez Lacomblez le

Pièces supprimées.

—

Il n'est dans ma pensée
Qu'une image de ta beauté,
Une image pâle, tracée
Dans l'ombre, une clarté
Qui demeure vague et lointaine
Et que mon âme appelle en vain.

Moi je ne puis atteindre
La beauté que par mes rêves
Mais toi tu l'atteins par tes mains,
Tu l'atteins par tes lèvres,
Par tes yeux et par tes seins
Par tout ton être.
(Tu l'atteins par tout ton être)

—

Il est en nous défaillant et soupire
Plus frêle qu'un baiser
Il semble à tout instant qu'il expire
Et qu'un rien va briser
Son éternelle fragilité
Oh! que les souffles de la terre
Ne troublent pas son doux sommeil

Il brûle dans nos âmes
Comme une petite flamme au soleil
Nous, abritons le bien
De nos mains enlacées
Soyons ses anges gardiens

Et toi chose frêle,
Chose tremblante de flammes et d'ailes
Qu'attendent les yeux de mes sœurs,
Comment te porterai-je vers elles,
Sans que tu n'expires soudain
Si je ne glisse sur la terre
Comme en un rêve, esprit subtil
Plus doucement que les nuages
Que le parfum des fleurs du rivage,
Qui passe sans voler la mer
Sans faire une ombre sur son passage.
Ne vas tu pas périr si je bouge?
Si je ne retiens mon souffle.
Jusqu'à périr moi-même.

—

Variante de "Métamorphose"

Flos Jessae.

A genoux ses anges ensemble
Veillent la fleur qui se flétrit.
Elles sont silencieuses et tremblent
Comme les étoiles de la nuit.

C'est une fille de la terre.
Elle s'incline en son humilité.
Elle murmure en sa prière:
Ma volonté est ta volonté.

Mais elles à quoi songent-elles?
Elles seules ont des ailes
Qui se prolongent dans les ombres.
Elles seules viennent du ciel.

Le Chant de l'Immortalité

Le soir tombe; les ombres sur la vallée
Immenses s'allongent
Il se fait un grand silence,
Les fleurs sont reposées.
Dans le paisible sommeil du soir
La rivière se perd dans les brumes.
Elle murmure au fond des plaines
Sa cantilène grave et lointaine.

Les premières étoiles s'allument.
Le pâtre alors sur la colline
S'asseoit dans un dernier rayon.
Il accorde ses flûtes divines,
Il prélude à sa grave chanson.
Il chante: Là-bas l'aube se lève,
Sur les mers qui sortent d'un rêve;
Là-bas sous des cieux inconnus
La vie rajeunie tressaille et s'éveille.
Des yeux s'ouvrent ingénus.
Le jour qui s'achève
Tend la main au jour qui se lève
Au-dessus de la mer du soir.
Jamais il ne fait nuit partout,
Dans les âmes et sur la terre.
Rien ne perd à jamais espoir,
Tout ce qui finit recommence.

Ainsi naquit un soir d'été
Sur les lèvres de l'espérance
Le chant de l'Immortalité.

Rencontre

fragment

. . . .

En ce moment de pensifs regards
Depuis toujours abaissés vers la terre,
Extasiés et fervents se levèrent,
Emplis d'allégresse et d'amour.
Et des regards qui jusqu'à ce jour,
Jamais ne s'étaient détachés du ciel,
S'abaissèrent vers la terre,
Ivres de songes éternels,
D'azur, d'espace et de lumière.

* * *

En ce moment de purs regards
Entre la terre et les hautes nues,
Se sont rencontrés et se saluent.
Et ceux qui marchaient à l'écart
Les uns des autres, dans la vie,
En ce moment se sont retrouvés,
Et longuement se sourient.

—

La Fuite.

Le temps passe
Et nous, nous traversons l'espace
Enlacés, unis.
Doucement fuient les eaux qui murmurent;
Rien ne s'arrête un seul moment
Dans son éternel changement.
Que l'heure présente est déjà lointaine!
Nous ne vivons qu'un court matin,
Et nous ne savons qui nous mène
Ni quel vent souffle dans nos voiles.

Fuyons! car tout fuit, car les étoiles
Et la terre et les eaux et les voiles
Sur les eaux fuient. Et vois la brise folle,
La brise avec mon souffle, emporte ma parole
Et ne peut sans mourir s'arrêter dans son vol.

Et contemple les grands sphinx de pierre,
Qui semblent immobiles,
Et qui volent pourtant.
Comme aux premiers âges de la terre,
Ils nous précèdent dans la lumière,
Ils volent de leurs grandes ailes inlassables
Avec nous autour du soleil,

—

Visitation de lumière

Du fond des espaces bleus
Par les sublimes avenues
Où flotte encore le jour indistinct,
La lumière est descendue
Dans l'allégresse du matin.
Silencieuse et fraîchissante
Elle a traversé le dôme vert
Des feuilles frileuses et frissonnantes.
Elle a passé entre les fleurs
Que le printemps a suspendues
Au dessus de la terre en pleurs.
Dans mes yeux avec des flammes,
Le jour triomphant est venu.
Il est descendu dans mon âme,
Il est descendu dans mon coeur.
Il a illuminé mon rêve ;
Dans mon rêve je me suis levé,
Et j'ai souri.

Je me suis levé de la terre,
Et j'ai surgi dans la lumière
De l'adorable et pur matin...

Et j'ai levé mes frêles mains
Parmi les feuilles et les roses,
Dans les airs enivrés de brises.
Et j'ai levé mes yeux
Au dessus des choses.
Mon coeur et mon âme
Dans les airs diaphanes
Vers le ciel et l'espace bleu
Où tout est Dieu.

Fragment.

Adorable est elle, celle qui folle
Rit et crie
Dans le matin ; s'élance et s'arrête
Et bat des mains.
Et agite ses ailes en vain,
Furtive et gauche et soulève
Comme un rêve
Sa robe blanche à pleines mains.

Entrevision

Entre tes cils, entre tes doigts,
Entre ces roses, entrevois
Le choeur des Heures passagères,
Un bref instant dans la lumière,
A noué ses rondes pour toi.

Sous le jeu de leurs mains charmantes,
S'entr'ouvrent leurs robes de fées:
L'air est plein de molles senteurs.
Entre leurs corolles ardentes
Doucement brûlent leurs pensées;
Et leurs robes semblent des fleurs.
Celles-ci sont déhiscentes,
Celles-là sont délacées
Et leurs mains comme des abeilles
Volent au soleil.

Regarde à travers leurs paroles
Dormir ces jardins indolents,
Ces ruisseaux fuir entre les saules
Glisser ces cygnes aux têtes blancs.
Regarde, dans les airs opales

Tout est diaphane et pâle
Regarde, du soleil se fond,
Des roses reposent, des sourires
Des lèvres dans l'ombre s'ouvrent au fond
De cet air bleu que tu respires
Des lèvres s'ouvrent en leurs chansons

Entre ces feuilles glisse dans l'ombre,
Écarte ces rameaux penchants.
Sois cachée sous ces taillis sombres,
De peur que ton souffle tremblant
Ne la réveille et n'effarouche
Le beau silence de sa bouche
Et qu'elle ne fuie en te voyant;
Car il ne nous est donné de voir
L'éternelle beauté changeante
Que dans l'éclair d'un bref moment

L'Approche

Rapprochez-vous, nous disait l'Amour.
Vos âmes ne sont point assez proches,
Ni vos yeux, ni vos bouches.

Vous venez par le même chemin
L'un au devant de l'autre,
Avec une lumière en vos mains.

C'est elle qui vous annonce.
Elle est déjà votre présence
Alors que vous êtes encore au loin

Mais déjà dans l'espace
Leurs bouches se touchent,
Leurs flammes s'embrassent.

Alternance

Comme se lèvent dans l'aurore
Des paupières longtemps baissées,
Des paupières humides encore
Des lèvres qui s'y sont posées.

Comme s'ouvrent dans les ombres,
Alors que les paupières se closent,
Sur leurs clairs tressaillements roses,
Des lèvres palpitantes et sombres.

Eclairs et ténèbres, tour à tour,
Chant de beauté et chant d'amour,
Voix aiguë et voix profonde,
Alternent sur le monde.

Un peu de soleil joue
A travers mes paupières,
Sans doute il est matin
Sur ma robe de lin.

Voici le parfum d'hier ;
Mon chœur lointain m'éveille,
Il chante dans les feuilles.

Des perles ou des mains
Reposent sur mes seins
Avec des clartés froides.

Incertitude

Ne regarde qu'entre tes cils
Ne ris qu'entre tes lèvres closes;
Laisse autour de tes pensées
Fleurir de jeunes roses.
Et ne va pas du pas pesant
De quelqu'un qui porte
Du bois mort
Avec des feuilles mortes.
Mais agile, comme en rêve
Capricieuse comme un rayon.
Et comme un papillon
Qui vole, car toute assurance
Est présomptueuse et folle.
Passe avec grâce, indolemment,
Te souvenant d'être un enfant
Parmi les hommes, et comme
Un coquelicot parmi les blés.
Va souple, sinueuse et lente,
Au rythme de ton coeur,
Penchant un peu la tête,
Et si ta ceinture d'or te gêne
Dénoue la pour respirer mieux,

Car toute science est incertaine,
Car nul ne sait le vrai chemin,
Ni d'aujourd'hui, ni de demain,
Ni des autres, ni de soi-même.
Car nul ne sait sa destinée;
Et toute sagesse, sitôt née,
Croît hésitante, tremblante, étonnée.

Du "jardin clos"

Vous êtes le sourire, vous êtes le parfum
D'une fleur respirée
Autrefois, en un soir défunt
Mon âme encore en est enivrée.

Elle était un lointain mirage;
Vous êtes un monde meilleur;
Et vous tournez votre visage
Vers le soleil et le bonheur.

Apparence.

Oh! quelle joie adorable et nouvelle
Quand parmi nous que son souffle anima,
Toute de grâce en sa majesté frêle
Elle chemine, ainsi que la voilà.
Entre les fleurs, allanguie et lassée
Je me suis arrêté pour la voir un moment,
Et pour qu'en ma pensée un peu de sa pensée,
Se glisse avec le jour levant.

Dans les airs tièdes que son haleine
Sature de blancs parfums radieux,
Splendide ainsi qu'un rêve des dieux,
Elle va, et sa robe qui traine
"Avec un bruit de feu"
En mon âme a laissé le sillage
D'un merveilleux voyage.

D'elle on ne voit que peu de chose,
Et comme en un éclair:
Flamme mes qui brûlent sur la mer,
Ses yeux ouverts, ses lèvres closes.
Ses pieds nus aux anneaux d'or dans
[du soleil

Qui brillent comme des abeilles
Et d'entre les brumes du matin
Les roses pointes de ses seins.

La Vie est ailée, agile, immortelle
Et joue dans l'espace
Avec sa jeune sœur la Mort,
Ovrne ainsi qu'elle et toute pareille,
Comme une fleur qui veille
Près d'une fleur qui dort.
Sillonne la terre, ondule et trace
Dans le matin une ligne d'or
Souffle l'oubli dans le vent qui l'efface,
Boit un peu d'eau dans le creux de sa main,
Rit et songe et passe
Sans souci d'hier, ni de demain
Et passe son chemin.

La Passante

fragment.

Parmi nous une heure sacrée,
Cette nuit s'est reposée
Celle que nous avions chantée
Et qui était notre royauté.

Voyez, nous disaient ses filles étranges.
Elle a fermé ses beaux yeux sur ses songes.
Elle chante en elle-même un chant inouï.

- - - - - - - - - - -

Elle s'en est allée
Mais ses compagnes sont restées
Dans la demeure.
Sa grâce et sa beauté demeurent dans les cœurs.
Nul ne les voit, on les devine,
On les écoute quand tout se tait.
Elles sont graves et divines;
Elles sont où Elle était!
Comme d'autres sa bienvenue
Elles parent son adieu,
Et tendent sur leur reine perdue
Un beau voile mystérieux

L'Elu.

fragments

. . . .

Il regarde, il comprend
A travers le silence profond
Les paupières baissées
L'adorable et pur reflet que font
Les choses en sa pensée.

Il n'a avec la terre
Que des attaches fragiles, des liens de fleurs
Qui se détachent, et dont les roses
Une à une, et seule à seule
Tombent et s'effeuillent.

Il passe dans un monde ébloui.
Il ne songe à personne. On songe à lui.
Il vit en ce qu'il aime.
Il s'écoute lui-même.
C'est pourquoi il parle si bas.
Est-ce que les fleurs l'entendent?
On ne sait pas.

Son rêve innocent et timide
Ose à peine élever la voix...
Il écoute. Pour lui les oiseaux chantent
Pour lui les ruisseaux et les feuilles des bois
Murmurent. Il comprend le naïf langage
De toute la nature.

Fragments

x x x

Regarde avec les yeux des anges.
Vois comme en ces êtres heureux
Tout se renouvelle et tout change,
Car ils sont l'esprit radieux.
Le monde s'illumine au toucher de leurs ailes
Et les choses ne sont belles
Que de la beauté de leurs yeux.

x x x

(attentive et que j'espère)
Ame insoucieuse et légère
Qui viens en ces jardins parés
Aux portes closes d'un mystère,
Dans l'oubli des choses de la terre
Comme un enfant égaré.

En ce règne de fleurs dont les saisons demeurent
Sois saluée, et que ta voix d'enfant,
Prête ses souffles à ces chants.

Et permets que déjà je te parle à cette heure
Comme je te parlerai demain,
Du fond des ombres d'autrefois
(choses)

Sous des voiles, à demi voix,
Voix rieuses et voix qui pleurent,
En de vagues échos lointains.

Flûtes qui à peine effleurent les bouches,
Harpes sourdes qui à peine touchent
De pâles glissements de mains.

. . . .

x x x

Au dessus d'elle est sa Beauté.
C'est la rose dans ses cheveux fermés,
Et qu'elle oublie.
Que les autres voient, qu'elle ne voit pas,
Mais qui parfume ses pensées.

x x x

La Beauté naît, les yeux se ferment.
Elle parle, on se tait.
C'est un crépuscule d'été.
Les fleurs se ferment.
Le monde s'efface..
Quelqu'un passe
Qu'on ne voit pas.
La lointaine splendeur
Douce et brève des soleils
Ne naît qu'en les jardins du soir,
Et ne brille, comme en rêve,
Que dans le sommeil.

—

L'Hypogée

Ce n'est pas le monde des vivants,
Mais un royaume étrange et décevant
Sous le ciel et sous la terre.
Silencieuses, attentives,
Des ombres sont là qui vivent,
Qui rêvent et veillent;
D'autres qui sommeillent
Et qui ne rêvent plus.

Elles ont de longs yeux d'émail,
Langoureux, élargis d'ombre.
Des lèvres vives de corail,
Des robes de gaze où transparaissent
Leurs frêles corps penchés.
Des fleurs blanches dans leurs cheveux sombres
Et toutes sont comme des psychés.

Leurs attitudes se répètent.
Celle-ci tend les bras, celle-là qui la suit
Détourne un peu la tête.
Une plie ses blanches mains,
Une autre est ravie
De respirer dans l'éternité
La simple fleur qu'elle a cueillie

Ce sont des reines.
La terre se souvient de leurs ombres lointaines
Et la voix des fontaines
Chante encor leur beauté
Sous les profonds feuillages de l'été

La Force

fragm.

. . . .

Mais ici, approchez doucement, elle dort.
Comme sur le rivage d'une terre enchantée
Elle est lasse et câline et se joue apaisée
Dans les boucles d'une enfant qui dort.
Son casque aux grandes ailes repose dans les mousses,
Et sa cuirasse est délacée.

fragm.

O toi qui m'appelais de ces douces voix lasses
Vers les calmes séjours du songe et du repos,
Hôte obscur des jardins suspendus sur les eaux,
Si tes anges encor viennent à cette place,
Par quelque soir pareil à ce soir merveilleux,
Fasse que nulle fleur ne me détourne d'eux.

Lassitude.

(ébauche)

C'est un pâle et dormant crépuscule d'automne
Au loin, parmi les bois, de frêles cloches sonnent;
Vagues paroles d'or de leurs chansons mourantes,
Des feuilles tombent, mi fanées et jaunissantes.
Sur les bois des rayons s'attardent, dans les plaines,
Mélancoliquement de lentes vapeurs traînent.
Et toutes choses sont pleines de lassitude.
Sur la mer assombrie, au fond des solitudes
Là où les chênes roux s'éplorent dans les grèves,
C'est le même frisson et c'est le même rêve.
Les étoiles aussi dans le jour qui s'efface,
Les étoiles au fond du ciel pâle sont lassées,
Et lasses sont les fleurs, et les douces paupières
Levées avec le jour à l'aube des lumières,
Et qui se baissent maintenant tristes et blanches,
Hélas! Et sur ma main ma tête aussi se penche.
Roses qui vont mourir, frileuses et lassées
Pensivement aussi s'inclinent mes pensées.
Et la lassitude est une reine songeuse
En robe de ténèbre à demi lumineuse

Fragment

A l'heure où je reviens du céleste voyage
Triste d'avoir vécu l'espace d'un matin
Le songe éblouissant paré des calmes roses
D'un paradis lointain.
Dans le silence ici, sous ces tremblants feuillages,
Où le jour qui s'efface en un suprême adieu
Va nous redire encor le souvenir des dieux.
Vieux, cher Amour, que nos âmes ensemble
S'en souviennent en toi qui souris et qui semble
Comme une autre cité
De gloire et de ténèbres,
Un autre paradis caché
Et dont les tendres yeux où la beauté se mire
Peuvent ressusciter le ciel en un sourire

Fragm.

Ils m'ont chantée aux pays d'aurore.
Longtemps lumière j'errais là-bas
Sur les lèvres des hommes.
On m'y chante sans doute encore
J'écoute par delà la mer

Si tu veux me connaître
C'est là qu'il faut aller m'apprendre.
C'est là que je suis peut être
Leurs chansons sont graves et tendres

Mieux vaut que moi-même
Ce chant où je vis
Plus semblable à moi que mon ombre ici.
Des sons de psaltérions me mènent,
Graves et lents, comme des paons,
aux queues ocellées.
Et j'ai dans mes petites mains de reine
Des rayons en guise de rênes.

fragm.

Je vous regarde. Parmi ces roses
vous reposez. Vous êtes belle.
Mes yeux tantôt se posent
Sur vous, tantôt sur elles.

. . . .

Je ne sais ce qu'il faut vous dire.
Mon âme est triste. Je pleurerais
Si j'osais ne pas vous sourire

Eve. (fragm.)

L'arbre du péché
Sur son corps nu penché
Fait de petites ombres qui bougent..
Petites ombres du péché,
Sur son corps et sur son âme..

. . . .

Elle pendait entre les feuilles,
Je l'ai cueillie en me haussant.
Et j'ai caressé le beau serpent
Noir et or de ma main blanche.

. . . .

J'ai mordu dedans
Avec mes petites dents
De nacre. Puis je te l'ai tendu
Le beau fruit défendu
Où ma bouche avait mis sa morsure.

. . . .

O pur jardin d'innocence
Où tu me ramènes en l'autrefois,
Jardin clos, si mystérieux
Avec ses colombes, ses biches, ses anges,
Et ses végétations étranges,
Ses fleurs des premiers ages
Comme l'éclosion des premiers rêves

Et là aussi la petite Eve
Semblable au premier désir
Couchée dans les herbes profondes.

Toute nue en ses cheveux d'or.
Toute nue et rose et qui mord
Dans le beau fruit vermeil
De vie et de soleil.
Près du beau serpent du péché
Qui luit bleu dans l'herbe couché
Et dont elle flatte la tête plate
De sa petite main délicate.

~~~~

fragm.

Dans l'éblouissement soudain
De son bonheur, l'âme inquiète,
L'âme farouche, ferme les yeux;
Mais c'est pour les rouvrir peu à peu;
Elle y était trop tôt venue,
Elle n'en avait pas traversé
Les mystérieuses avenues.
Elle reprend le doux chemin,
Et s'avance timidement,
Mais combien plus sûre à présent,
Lorsqu'elle avance
Et rappelle en son bonheur
La timide espérance.

~~~~

ENTREVISIONS. (L'édition Lacomblez)

Ce volume a paru le 10 février 1898. Il en a été tiré 15 exemplaires sur Japon, numérotés de 1 à 15 et 385 exemplaires sur papier à la main des papeteries du Marais, numérotés 16 à 400.
Editeur P. Lacomblez, rue des Paroissiens
Imprimeur Lefèvre.

×

Lettre de P. Lacomblez à l'auteur.

Bruxelles, 5 déc. 1897

Comme vous le savez j'ai toujours compté vous remettre gratuitement un exemplaire Japon et 25 ex ordinaires. en réglant le tirage et le prix de façon à amortir capital, intérêts, frais de publicité et d'envoi, remises aux libraires, etc, etc mon temps et mes soins ne comptant absolument pour rien
D'après votre liste et le service à faire, nous arrivons à 120 ex au moins, distribués gratuitement. Outre que cela représente une jolie somme, cela m'enlève toute une série d'acheteurs.

Et là aussi la petite Eve
Semblable au premier désir
Couchée dans les herbes profondes.

Toute nue en ses cheveux d'or.
Toute nue et rose et qui mord
Dans le beau fruit vermeil
De vie et de soleil.
Près du beau serpent du péché
Qui luit bleu dans l'herbe couché
Et dont elle flatte la tête plate
De sa petite main délicate.

fragm.

Dans l'éblouissement soudain
De son bonheur, l'âme inquiète,
L'âme farouche, ferme les yeux;
Mais c'est pour les rouvrir peu à peu;
Elle y était trop tôt venue,
Elle n'en avait pas traversé
Les mystérieuses avenues.
Elle reprend le doux chemin,
Et s'avance timidement,
Mais combien plus sûre à présent,
Lorsqu'elle avance
Et rappelle en son bonheur
La timide espérance.

ENTREVISIONS. (L'édition Lacomblez)

Ce volume a paru le 10 février 1898. Il en a été tiré 15 exemplaires sur Japon, numérotés de 1 à 15 et 385 exemplaires sur papier à la main des papeteries du Marais, numérotés 16 à 400.
Editeur P. Lacomblez, rue des Paroissiens
Imprimeur Lefèvre.

×

Lettre de P. Lacomblez à l'auteur.

Bruxelles, 5 déc. 1897

Comme vous le savez j'ai toujours compté vous remettre gratuitement un exemplaire Japon et 25 ex ordinaires, en réglant le tirage et le prix de façon à amortir capital, intérêts, frais de publicité et d'envoi, remises aux libraires, etc, etc mon temps et mes soins ne comptant absolument pour rien
D'après votre liste et le service à faire, nous arrivons à 120 ex au moins, distribués gratuitement - Outre que cela représente une jolie somme, cela m'enlève toute une série d'acheteurs.

D'autre part je voudrais bien vous faire un volume superbe, sans devoir trop majorer le prix.
Voulez-vous que nous y mettions un peu du nôtre tous les deux ?
Je ferai 12 à 15 Japon et 375 à 400 exemplaires sur mon beau papier.
En échange d'une participation de cent francs dans mes frais, vous recevrez :
5 ex. Japon et 75 autres exemplaires pour vous personnellement (en dehors de mon service de presse)
Je mettrai le prix à 4 frs seulement, quitte à le majorer plus tard, si je le juge nécessaire pour faire mes frais. Car vous ne vous imaginez pas ce qu'il en coûte de s'occuper sérieusement d'un volume.
Dites moi, s. v. pl si nous sommes bien d'accord. Conservez alors cette lettre, et écrivez moi, en datant et relatant les conditions

ci-dessus. De cette façon si l'un de nous vient à s'en aller ses héritiers sauront à quoi s'en tenir.
Il est bien entendu n'est-ce pas que vous ne rééditerez pas avant l'épuisement de mon édition.
Bien vôtre
P. Lacomblez

Réponse. v. sup. Lettre du 7 xbre 97. par laquelle j'accepte ces conditions sauf réserves pour ce qui concerne l'éventualité d'une réédition

---

Bruxelles, 8 xbre 1897.

Mon Cher Charles

. . . .

Je ne puis vous promettre de ne pas augmenter le prix plus tard. Mais si par exemple le volume venait à se cataloguer 10 francs, vous redevenez <u>dès lors</u> maître d'autoriser une réédition

---

Reçu le mercredi 9 février 1898
75 exemplaires de mon volume (pap du marais)
7 Japon - dont 2 payés 5 frs pièce

Evaluation appr des frais

D'après le bulletin de souscription (v. annexe) le prix du volume sera de 5 frs en souscription et de 6 en librairie
Les ex sur Japon à 20 frs en souscription à (25?) en librairie

15 Japon à 20 frs (minim) = 300 frs
à défalquer 5 Japon reçus 100
200 fr.

Exempl ord.
385 exempl − 75 reçus = 310 ex.
310 × 6 (prix fort) = 1860 frs
310 × 5 (prix faible) = 1555 frs

Je participe en plus ds les frais pour 100 frs

Le jour où l'édition sera épuisée (c.a.d) les 10 Japon et les 310 p. du marais, l'éditeur aura fait une recette de

1860 + 200 + 100 = 2160 frs
ou 1555 + 200 + 100 = 1855 frs

Toutefois il convient de décompter de cette somme la valeur d'un certain nombre d'exemplaires pour service de presse. D'après l'estimation de Lecomble on arriverait à 120 ex environ distribués gratuitement (les miens y compris) soit une cinquantaine d'exemplaires (maximum évidemment) pour le service de l'éditeur
50 ex à 6 frs = 300 frs
En défalquant 300 frs de la somme de 2160 on arrive à 1860
et de la somme de 1855 à 1555 frs

Donc en prenant tout au minimum. Soit sur les 310 ex les 2 tiers vendus à 5 frs (206 ex) les 10 ex

Sur Japon à 20 frs nous avons :

206 ex à 5 frs	=	1030
104 ex à 6 frs	=	624
10 Jap à 20 frs	=	200
100 frs de particip	=	100
		1954 frs

Ce qui est improbable, vu que 1° 5 Japon au moins seront vendus 25 frs 2° des exemplaires peuvent être portés plus tard jusqu'à 10 frs. 3° Le bulletin de souscription porte nettement le prix du vol. à 6 frs.

En défalquant 50 ex. (marqués pr service de presse) soit 50 × 5 (prix faible) = 250 c.a.d 1954 − 250 on arrive à la somme de 1704 frs minimum

Par conséquent mon volume peut valoir à Lacomblez 1700 frs — (Somme absolument improbable)

En réalité de 1800 à 2000 frs

Je manque jusqu'à ce jour de données suffisantes pour déterminer approximativement les frais. Je les évalue à 800 frs environ (maximum). Ce qui ferait encore pr l'éditeur une bénéfice minimum de 1000 frs ! Il est vrai qu'il faut compter l'amortissement du capital engagé. Soit 800 frs à 4% pendant 5 ans : 160 frs. Mais une somme aussi minime doit à peine entrer en compte.

Le bénéfice pour Lacomblez sera donc au moins de 1000 frs même si le volume avait coûté 1000 frs !

×

Combien a coûté le volume Mai de Toisoul ?

— Rép.

Distribution

1. **Vorstermans**. (Sept. Richelle) au cher et fidèle ami de tous les jours, à l'artiste, au frère bien aimé

2. **G. Le Roy**. Acceptez mon cher ami ce petit livre, non seulement en souvenir de moi et de ma vieille affection, mais en souvenir aussi du noble et délicat artiste, ~~du~~ l'adorable poète que vous fûtes et êtes à jamais. Japon.

3. **Benham**. En hommage de cordiale sympathie.

4. **Verhaeren**. A notre grand et bien aimé Verhaeren, humblement.

5. **Olchewsky**. A mon ami S. O en toute cordiale sympathie.

6. **A. Arnay**. A l'artiste et à l'ami, au cher compagnon de tant de bonnes (inoubliées) d'art et d'amitié.

7. **J. Brand**. A mon cher J. Brand en toute fraternelle sympathie.

8. **Mockel**. Recevez mon cher Albert ce petit livre en témoignage de l'admiration que j'ai pour le noble et bel artiste que vous êtes, et en souvenir de la tendre et fraternelle amitié qui nous unit. Japon.

9. **Maeterlinck**. A mon grand et glorieux frère bien aimé de tout mon coeur.

10 **E. Picard**. Au maître bien aimé respectueux hommage.

11. **Des ombiaux**. En témoignage de haute estime et de cordiale sympathie.

12 **Marg. Gombert**. déd. sp. Japon

13 **A Severin**. Au noble et tendre poète que j'admire entre tous au vieil et fidèle ami que j'aime ~~dautant~~ ~~[illegible]~~ à jamais. Japon.

14 **Max Elskamp**. A l'adorable et cher poète de la chanson des anges.

15. **Krains**. A mon cher Hubert Krains, à l'écrivain et à l'ami fraternellement et fidèlement aimés

16 **Ed. Gerard**. Au noble et fier poète Albert Gerard, en témoignage d'admiration et de sympathie fidèles

16 **Iwan Gilkin** au poète Iwan Gilkin en témoign d'adm et de sympathie fidèles

224 225

× 17. De abreu Estada. En Amical hommage

× 18 Edmond Rassenfosse. En toute confraternelle sympathie et en toute amitié.

× 19. George Eekhoud. Au noble et puissant écrivain, hommage d'admiration et de sympathie

× 20/ Mallarmé. Au maître admiré et aimé humblement

× 21/ Henri Maubel. Au noble et délicat écrivain, en toute fraternelle sympathie de cœur et de pensée.

× 22/ Eug De Molder. A l'admirable conteur des merveilleuses légendes, à l'artiste et à l'ami bien-aimé.

× 23/ G. Marlow. Au tendre et délicat poète George Marlow en toute fraternelle sympathie

× 24/ Valère Gille. Au poète Valère Gille en témoignage d'admiration et de fraternelle sympathie

25/ Au poète Henri de Regnier en témoignage d'admiration et de sympathie profonde.

× 26/ Au poète Francis Vielé Griffin, en témoignage d'admiration et de sympathie profonde.

× 27/ Fontainas André. Au noble et pur poète A. F. en toute fraternelle sympathie de cœur et de pensée

× 28/ George Garnir. Hommage de sincère et confraternelle sympathie

× 29/ Gerardy Paul. (au poète P. G.) Hommage de haute estime et d'amitié.

× 30/ Arnold Goffin. En toute confraternelle sympathie.

× 31/ Gustave Kahn. au grand et merveilleux poète G. K. affectueux hommage.

× 32/ Pierre Quillard. au poète P. Quillard Hommage d'admiration et de fraternelle sympathie.

× 33/ Ferdinand Herold. au poète admiré et aimé.

× 34/ C. Lemonnier. Au maître admiré et aimé.

× 35/ André Gide. Au noble et subtil écrivain, au penseur, à l'ami

× 36/ Au poète George Rency. En toute confraternelle sympathie de cœur et de pensée

× 37/ André Ruyters. id

× 38/ van de Putte Henri id

× 39/ Toisoul Arthur. Au cher et fraternel poète de la force et de la lumière

× 40/ Blanche Rousseau. A notre délicate et chère sœur d'art et de pensée respectueux hommage.

× 41/ A Mr le Baron de Haulleville. respectueux Hommage de haute estime et d'affection ~~(respectueuse affection)~~

× 42/ George Ramaekers. au poète G. R. En toute sincère et confraternelle sympathie.

43/ Solvay (Lucien) En sincère hommage d'estime et de sympathie.

44/ Gerard Harry. Hommage de haute estime et de sincère affection

× 45/ Mme Willems (A Mr Alph Willems) En respectueux et affectueux hommage.

46/ Charles Tardieu. - En témoignage de haute estime et de sincère sympathie.

× 47/ A ma chère Cousine Thérèsa de Smet respectueux et affectueux hommage.

48/ Au poète Robert de Souza. Hommage noble et délicat ~~[illegible]~~ de confrat - sympathie

× 49/ Gabriel Trarieux. Au noble et délicat poète G. T. hommage de confr. symp.

× 50/ A Catulle Mendès. au maître admiré et aimé. affectueux hommage

× 51/ A José Maria de Heredia. au maître admiré et aimé. Respect hommage

× 52/ A Sully Prudhomme. id.

× 53/ ~~Au poète~~ Leon Dierx. ~~Hommage et admir.~~ id.

× 54. Au poète Stefan George. Hommage de haute estime et de sincère sympathie.

× 55. Au poète William Sharp. Hommage de haute estime et de vive sympathie.

× 68 Octave Mirbeau. En témoign. d'adm. profonde

Anatole France

× J. Brunetière (envoi Lacomblez)

× 56 a Emile Zola. au maître glorieux. humble hommage

~~57 [illegible]~~

~~[illegible]~~ –

× 67 E. Montford. En toute confr. sympathie.

× 57 Remouchamps. hommage de haute estime et de sincère affection.

H. Stiernet

De Busscher Lucien

De Busscher Serasquier

Gueguen (Friche)

× 60 Camille Mauclair. Homm. d'adm. et de frat. symp.

× 59 Paul André. Homm de confr. sympathie.

× 61. Paul Fort En toute confr. sympathie.

R. Ledent

~~Delchevalerie~~

76 O.-G. Destrée

Rosny.

Lavachery.

68 C. Irault. cordiale symp.

D. van den Hove

Tristan Klingsor

Pierre Louÿs.

Remy de Gourmont.

St George de Bouhélier

71 Mr Eymael – (Pr Rassenfosse)

72

73 Mlle Revue (De Braisne)

74 Léon Daudet

75 Dr Robin

[3 exempl. à remplacer par Lacomblez cf. carte postale 5 mars]

× 57. Hector Chainaye. Homm. de haute estime et de confraternelle affection.

Pol De Mont. (envoi Lac.)

62. Mr (B.) de Lichtervelde. Comtesse de L. respect. hommage.

× Revue blanche. (Mr Adam) – Envois Lacomblez

~~Mercure [illegible]~~ "

Figaro (Philippe Gille) "

× Durendal. "

× Revue Générale (Gilbert) "

× Ermitage. "

× Libre Critique "

La Pleume. "

Harry. (Petit bleu) "

63. Charles Delchevalerie. En toute confr. symp.

64 ~~Lucien Solvay~~ Louis Dechie. Sympath. hommage ~~Homm. d'est. de symp.~~

65 Gabriel Fabre. cordial hommage.

66

67

68

69

70

Réponse de Lacomblez. (v. lettres. 1898 fév)

Dans sa lettre datée du 11 février P. L m'écrit que les papiers avec ports et droits lui ont coûté plus de 350 fr.

Que tout l'ouvrage (y compris dessinateurs, Clichés, circulaires & timbres, remaniements et recommencements, tirage et brochage spéciaux) s'élève au bas mot à 800 fr.

C'est donc bien le chiffre maximum que je prends pour base de mon évaluation. Je l'accepte jusqu'à preuve du contraire.

Quant au "compte du volume" P. L le fait de la manière suivante:

Restent disponibles (déduction faite des exemplaires de presse, d'auteur et de qq autres qui seront rendus invendables par suite de manipulations.)

7 ex Japon à 20 fr. = 140
260 à 5 fr. 1300

1440

Observations. Pour les exemplaires Japon tirés à 15 exemplaires dont 7 m'ont été remis et dont P. L en garde un c'est en effet

7 Japon à 20 fr. = 140

Si toutefois aucun exemplaire n'est vendu 25 fr. d'après ce que le bulletin de souscription fait supposer

Pour les ex ordinaires P. L en compte cinquante, p^r le service de presse etc ci dessus. Soit. Mais ce chiffre est évidemment exagéré. D'après ce que j'ai deviné aujourd'hui ce n'est peu plus d'une vingtaine d'ex qu'il compte distribuer. – Donc en admettant ce chiffre de 260 ex. le produit sera de 1300 fr. à 5 fr.

Mais ici invraisemblance absolue. 5 fr. est le prix faible, le prix pour les souscripteurs, le prix auquel le volume se vendra plus tard lorsque la vente aura baissé. Il faut supposer que 60 ex au moins sur 260 se vendront à 6 fr. et porter cette somme à 1500 fr.

A cette somme ajouter mon intervention de 110 frs
Soit 1610 frs

Dont à déduire le coût du volume : 800 frs
le ~~bénéfice~~ coût de l'édition serait donc de 800 frs
selon moi - et le bénéfice de 800.

Que faut-il déduire de ces huit cent francs de bénéfice dont P. L convient à peu près lui-même ?

Des frais de manipulation (encore !) des ports (le port est connu. 25 c. pr la France, 30 pr la Belgique.
200 ex. expédiés en Belgique (isolément) coûteraient 200 x 30 = 60 frs mais les frais d'expédition ne se font-ils pas pr compte de l'acheteur ? Et comment supposer que 100 ex (soit 30 frs) puissent être expédiés ainsi en province, mais j'admets 30 frs pour les ports à cause des envois en France.)

emballages, correspondances, catalogue, remise aux libraires, mauvaises paies et remise à moi-même

comme libraire, car évidemment quand je vends votre livre je ne vends pas autre chose (?) Pour tout cela P. L compte 576 frs c.a.d qu'il déduit de la somme de 1440, 40 %.
Il se donne sans doute déjà là la grosse part "comme remise à lui-même)
Il reste d'après ce calcul 1440 + 110 (soit 1550) - 576 = 1075
Dont à déduire 800 (frais de l'édit)
275

Le bénéfice d'édition serait donc de 275 frs selon mon calcul - de 174 selon celui de Lacombe.)

Et pour qu'il ne reste rien il faut déduire encore de cette dernière somme l'intérêt des débours, les frais de poste (v. sup.) et mille autres frais imprévus

---

Tableau
d'après Lacombe

Frais		Recettes	
Impression f. & papier	800	Intervention f.	110
Déductions (remises, ports, manipul etc.)	576	Vente à 5 et à 20.	1440
	1376		1550

Balance 1550
1376
174 frs de bénéfice.

Application générale : L'exagération est
1° Ds le coût du volume.
2° Ds les déductions
3° Ds la vente simulée de toute l'édition à 5 frs et à 20 frs
4° Ds le nombre d'exemplaires distribués

Tableau
d'après mon évaluation approx

Frais		Recettes	
Impression	600	Interv.	110
Déductions	200	Vente (v. note de la ~~première~~ évaluat)	1500 minim
	800		1610

Balance 1610
800
810 frs de bénéfice

15 févr. Mon éditeur me dit : J'ai fait remettre votre volume chez Rosez et à l'Office de publicité. A Rosez j'ai écrit que je lui demandais de l'exposer à sa vitrine ce qu'il n'avait pas fait jusqu'ici. S'il refuse il n'aura plus mes livres.

Vérification faite une heure après aucun des deux libraires ne savait seulement que mon livre avait paru

—

C'est P. L. lui-même qui a paraphé les volumes. Pourquoi ?

—

A noter l'hésitation au sujet du numérotage.

—

Mon enquête portera sur les points suivants : Combien [illegible] a-t-il payé son volume ? Combien Lacombley donne-t-il de remise aux libraires ? Combien mon volume se vend-il ?

—

Jusqu'ici pas un mot au sujet de la vente. Je sais seulement que

Quatre ou cinq ex ont été exposés

—

Dédicace à Mlle M. G.

Accueille en souriant
Chère et charmante amie,
Ces chansons qu'humblement
Je t'offre et te confie.

Comme de tendres sœurs,
Elles viennent vêtues
De lumière et de fleurs,
Et toutes te saluent.

Sois leur clémente, pense
Que tout n'est qu'apparence
Et songe ; c'est pourquoi

Sois aussi douce à celles
Qui debouts devant toi,
Se couvrent de leurs ailes

—

Referendum des titres.

Entrevisions. Maet- Lacombl- Vorstermans.
Rasseuf. etc. moi

Apparences. Mallarmé. Rasseuf. Mockel
Severin.

Ailes de Psyché. Mallarmé. Arnay. Severin

Jeux et Songes. Arnay. Severin

Sous voile. Lacombl. Vorsterm.

Mirages.

Poèmes de C.V.L.

Les Chiffres de Toisoul.

Mai. (P.L. édit.) volume sur papier du Marais tiré à 180 ex et imprimé avec les mêmes caractères qu' Entrevisions et 20 sur velin ordinaire a coûté à Toisoul 180 fr. (1 fr par exempl.)

(Mon volume revient donc à 2 fr par ex)

Sur ces 180 fr. P.L. au dire de Toisoul aurait fait un bénéfice de plus de %.

Poids de 1 ex de Mai	75 gr.
180 ex.	13.500 gr.
Prix du papier 1 kilogr.	3 fr.
13.500 k.	40 fr 5.
	40.50
Port (?) approxim.	8
Composition, tirage, etc au plus	40.00
$.	88.50

Entrevisions. (Evaluation Toisoul)

Poids de l'ex. 235 gr. environ

des 385 ex 90 K. 475 gr.

Prix de 90 kilos. 271. 42 fr.

Quant à la composition d'après E. approx.

149 pages à 1.50 — 224.5

Donc papier. 271. 42
Composition 224. 50
495. 92

" ajoutez à ces chiffres la valeur des exemplaires sur Japon, les ors de la couverture, mille riens enfin, en une valeur ronde : 50 fr.

575 fr. 92

Et si vous ne pensez pas que Lacomblez obtienne encore tout cela à de

plus bas prix que les particuliers, ajoutez encore à cette somme un excès de 54.08 et vous obtiendrez un maximum

545.92 + 54.08 = 600 fr.

Tous ces chiffres sont exacts. Je me base sur les prix de nos revues, substantielles de texte, malgré leur bon marché.

Il se confirme donc que le livre ne doit pas avoir coûté plus de 600 fr. (somme maxima)

Le produit de la vente devant être d'après P. L. de 1440 fr. (ex. à 5 et 7 à 20) reste 840 fr.
auquel j'ajoute 110
950

Le bénéfice de 800 fr. se confirme par ces chiffres.

---

* * *

Le livre est en vente chez Castaigne, à l'Office central et chez P.L à 6 frs.

* * *

J'ignore encore s'il a été vendu un seul exemplaire.

* * *

« Il est à peu près certain que P.L te vole effrontément, mais je ne pourrais te dire approximativement de quelle somme qu'après avoir vu le volume. Ce qui est en tous cas inouï c'est qu'il ait eu l'audace de te faire payer 100 frs ! Normalement il devrait te payer 1 f. sur chacun des ex. vendus à 6 frs. Au Mercure on t'aurait fait ces conditions. M. M.

*

Paul Lacomblez est donc mis en quarantaine en attendant la rupture définitive de toutes relations entre nous. Vendredi 18 février.

*

Exemplaires envoyés pour Lacomblez (à réclamer)

1° Nouvelle Revue
2° Dr Robin
3° Léon Daudet
4° Ermitage.

×

~~Un [illegible] trouvé avec pli cacheté avec [illegible] parmi mes papiers. Il porte en outre la date 1898.~~

×

~~Parti pour [illegible] [illegible] [illegible]~~

×

25 avril. L'heure du départ est enfin arrivée. Au moment où j'écris cette dernière note, ma chambre est vide, mes bibliothèques remisées au grenier où ce journal va les rejoindre dans une caisse cachetée, ma victoire de Samothrace vendue à S. O, mes livres emballés dans les caisses et portés chez ma sœur, mon mobilier aussi presque entièrement vendu.
C'est le départ définitif ; le commencement d'une nouvelle vie. Les notes de mon journal de Londres la raconteront.
La première étape est de mai à août à Londres. La 2e d'août à oct. à Midd-
Je pars joyeux et plein de courage —

Londres. 5 Upper Bedford Place. W. C.

NOTES DE LONDRES.

Loué le vendredi [5] mai une chambre avec pension 5 Upp. Bedf. place. pr 28/6 par semaine. Chez Mrs Eves.

×

Arrivé à Londres le mardi 4 mai — descendu au Travelers Temperance Hotel Bridgewater Square. Y suis resté jusqu'au vendredi 6 mai

×

Relations de Londres. Van Brantegheem. Queen Anne's Gate 29 — Woodfin — Gaspar — Mr Mond (the poplars Avenue Road — Binyon (British Mus.) A. Symons (Temple — Fountain Court) Plarr (Surgeon's College) Sharp (Greencroft Gardens Hampstead.)

British Museum. ×Herennia Etruscilla. femme de l'emp Trajan Decius d'une belle volonté étrange. Arrête tout — vague souvenir dans ma mémoire de quelque visage analogue —
Jules César maigre, ascétique (Cp. Leon XIII)
* Antinoüs.
Adorable tête d'Apollon Musagète trouvée dans les bains de Caracalla (une fille) phot.

A Kew Gardens. (note du 12 juillet.)
Divines, pures les idées qui naissent d'un beau paysage — Elles tombent des arbres comme des fruits.

Ici les arbres ne sont pas taillés, leurs branches retombent avec une grâce nonchalante sur la pelouse. Un chaud parfum de fleurs inconnues *repose* dans les airs.

De la beauté que nous cherchons, de la perfection absolue de tels sites sont le présage et la mystérieuse annonciation

Que cherchons nous ainsi ? Quel est ce paradis perdu dont le souvenir nous inquiète au milieu de la beauté ?

Beau jardin de la terre ! Dans le ciel bleu quelques nuages très blancs sont suspendus eux aussi achèvent cette impression de quiétude, de repos au sein du bonheur. L'âme humaine a-t-elle enfin trouvé son repos ?

Mais combien les moindres dissonances choquent : Des écriteaux, des grilles encore qu'avec discrétion. Que nous sommes bien sur la terre !

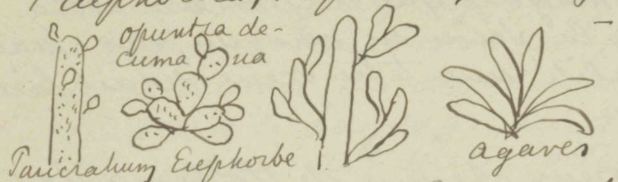
C'est d'une beauté charmante plutôt que grandiose. On ne pousse pas le cri - on est charmé, bercé, en silence. C'est un endroit de loisir : otium aliquid dei datum. Le chant des oiseaux anime seul cette solitude

× Des conifères, des "taxus" jaunes (baccata aurea.) Paysage OR, NOIR et VERT.

× Les cèdres du Liban. Leur geste paisible et souverain s'étend au dessus de la terre. — Le plumbago capensis du Sud de l'Afrique a des grappes de petites fleurs bleu pâle au long de minces rameaux qui grimpent ; le

Bougainvillea glabra du Brézil retombe en milliers de fleurettes roses

Étranges plantes primitives. Le Pancratium, l'Euphorbia, l'Opuntia, les agaves, les aloès.



— Une merveille : *Solanum* Wendlandii sorte de léger frêne à fines fleurs mauves, suspendu sur les camp.

×× Jardin Greenaway. Rosiers arbustes uniformément taillés, comme des thyrses - parterre de lys rouges du Japon

---

Nat Gallery. Greuze - Couleur exquise : tons de chair rose bleuté - nacre. lys - perle. Le fond gris. La chemisette de la jeune fille a ce même ton blanc bleuissant. Les contours ovales, les sourcils très arqués. Extrême grâce et volupté de ces lignes courbes et de ces nuances tendres. L'or fauve se mêle au rose et au bleu - Et tout est caresse dans cette enfant mi-nue, et volupté.

×

Rien n'est beau en art comme l'audace, la sûreté, l'élan. C'est pourquoi les esquisses de certains maîtres sont plus belles que leurs œuvres achevées. Trop de fini gâte tout.

×

Dans le Youtful Christ de G. Reni trop de mièvrerie - fadaise déjà des enfants Jésus jeunes filles -

×

Ruysdael (990 cat) dénote réellement une âme orageuse ; rien que par le choix, l'élection de ces pays sombres, d'orages menaçants. Toute belle conception de la beauté est austère

×

La femme au bain de Rembrandt. Ici la beauté vient de la somptuosité de la couleur. Sur tout est répandu une sorte de gloire astrale. La créature sort magnifique de l'ombre et la vulgarité de la scène ne choque pas. Mais dans la réalité une telle scène serait laide et grotesque.

x

Admirable vieux chemin de Hobbema. Et tout y est grandiose site, exécution, impression –

Jamais chez ces vieux maîtres hollandais la joie bruyante, pétulante, l'éclat au soleil des roses et des tulipes comme dans Hitchcock par exemple – Est-ce ignorance ou procédé? Toute l'ancienne peinture (du XVIIe s) est sombre. Mais chez eux il y a visiblement plus de composit. Tels ces grands nuages chargés de pluie. Ames mélancoliques du Nord.

Ils n'aimaient pas le beau temps. J'ai peine à comprendre cette constante prédilection des ciels chargés de pluie, de gros nuages menaçants, de terrains défoncés et fangeux – des aspects tristes et désolés de la nature. Rien de moins idyllique.

x

Parmi ces jolis petits maîtres hollandais Pieter De Hooch triomphe

x

– Nous ne voyons plus aujourd'hui cette nécessité d'animer les paysages. Dans un Ruysdael sublime (La Chute d'eau) de petits hommes avec un chien, mannequins d'un effet inutile, même nuisible à l'ensemble. Le peintre a certes compris la beauté absolue du paysage; ces petites figures semblent une concession au public – A distance heureusement ils disparaissent. Ces figures limitent le paysage, lui enlèvent son caractère infini: sub specie aeternitatis –

x

– La peinture de Rubens est luxuriante autant que luxurieuse

x

– C'est une révélation pour moi que P. Veronèse. Je l'adore, surtout dans la Vision de St Hélène. Cette couleur argentée si rare, si originale, étonne, séduit, caresse les yeux. Elle me fait songer aux teintes amorties et fanées des tapisseries orientales.

x

– Où est le progrès dans la peinture moderne? Peu de progrès dans la technique même. Mais effort vers la lumière – le soleil – La peinture redevient claire comme chez les primitifs. Abandon des sujets religieux, historiques, anecdotiques. Tendance à l'idéalisme. Supériorité du paysage moderne – de la marine –
Le portrait se maintient. Il y a peut-être ici quelque recul. Les fleurs ont été découvertes par les modernes.
Les anciens peintres n'ont exprimé que quelques idées.

x

– Il y a pourtant dans quelques tableaux anciens une clarté, une fraîcheur qui surprennent. La Nativité de Pierro de la Francesca p. ex – Les aveugles de Brueghel à Naples – le Quentin Metsys de Bruxelles.

„ Dans le monde entier la conception de la vie heureuse et par conséquent du rêve est devenue sensiblement la même." Brunetière

Princ. revues: The Spectator – Litterature – The Dome – London Review – The Academy –

Royal academy. *Watts. Love triumphants
*Dudley Hardy. The widow. Sujet à la manière d'Israels; dérive de l'éc. holl. (Rembr.) Comme Watts dérive des Italiens. L'un a la puissance de la couleur, l'autre la puissance du sentiment moderne le plus affiné
Solomon Solomon adm. portrait de Mrs Solomon
Herkomer. bon portr. genre wantes.
La Thangue. Un des rares peintres angl réalistes dans les sujets et la peinture. La peint angl en général est aristocratique ses portraits dérivent de van Dijck. Ses paysages sont nobles et se ressentent de Claude & de Poussin.
Shannon. The White mouse. très pâle et délicat
*Sargent. Un très beau portrait de femme. N'approche pas de Whistler.
Waterhouse. Flora and the Zephirs. un préraphaélite

Sant. Melton Fisher. (In realms of the fancy)
Poynter. The skirt dance. genre classique
Alma Tadema. avec peint. moins distinguée moins discrète. Marbres, ors, vêtem. luxueux.
Leslie G. D. The ash grove
Orchardson. très bons portraits.
Noble Barlow – H. Tuke – Boughton – Rolshoven
Brangwyn – R. W. Allan – Hackert – North (The morning noon etrange et beau pays.)
*James Morris. A grey day. A Brown
A. S. Hartrick. Suburban Spring. Arbe de Mercy
*Rivière. Lady Heygate. très beau.
Charles Sims. Marg Bernard. Leop Rivers
Miss Ev. Pyke Note.
Sculpt. Mervyn Lawrence. W. McLean – Gust Natorp. Hope Pinker – Colton – Th Brock Thornycroft.

Tate Gallery

Leighton.* The bath of Psyché
Stanhope Forbes. The health of the bride
Luke Fildes. The doctor.
Madox Brown. Christ washing Peter's feet
William Dyce –
Poynter. Visit to Esculap.
Millais* Ophélie
Briton Rivière. Paysage
Waterhouse. The lady of Shalott.
Orchardson. Her mother's voice
The first cloud.

F. Walker. The harbour of refuge. The vagrants.
Stüdwick. The golden thread.
Rooke. Story of Ruth.
Nisbet. Evening stillness.
The Hope. Mc Lachlan. Evening quiet.
Harry (Lions.) - David Murray.
Sargent. Carnation lily. Joli tableau clair.
Deux fillettes en robes claires (blanches) allument des lanternes roses dans un jardin de lys et de lauriers roses.
Millais. × The vale of rest. Religieuses dans une cour de cloître - Soir tombant.
Alb. Moore. Blossoms.
Leighton. bronze. Athlete struggling with a python.
Rossetti × Beata Beatrix
J. W. North × Winter Summer. adr petit tableau aux tons roux.
Reynolds. L'amour détachant la ceinture de Venus

&

Souvenirs. Mai. Courses d'Epsom (avec Woodpin et Gaspar - en omnibus.)
Hampton-Court. Galerie et jardins avec Binyon.
Woolwich avec Mr Crot (Den Haag Obrecht Straat. 230)
Service du dimanche au Foundling's Hospital avec Mr & Mrs Sarland.

Kew - (Jardin botan.) - Promenades et lectures à Regent's Park, Kensington gardens - Le Tunnel sous la Tamise - Hampstead Heaths (avec Gaspar) - Le Musée d'Histoire naturelle - Earl's Court - Service du dimanche au Temple aux Unitariens (avec Mathiopoulo) - Visite aux Sharp (Hampstead)

Mr Mrs Mond. The poplars. Avenue Road.

—

Theatres. The Empire (The Press Ballet)
Prince of Wales. Pelleas and Melisande
Her Majesty's * Julius Cæsar.
Lyceum. The Merchant of Venice
..... Hall. The twelfth night.
* The Broken heart.
Fulham. * The sad shepherd.
repres. donnée en plein air dans la cour du palais épiscop de Fulham.
..... The Geisha.

—

Lu à Londres. Keats (en partie) - In Memoriam and the princess (Tennyson)
Taine (Litt. d'Angleterre)
Le Gulistan. The Boustan. (Sadi)

—

Nat. Gallery.

Tintoret. The Milky Way. Jupiter descending through the airs, bears in his arms the infant Hercules towards Juno, who is rising from her couch. The milk escaping from her breasts resolves itself into the via lactea. - sup. de carnation chaude.

Véronèse (Paolo Caliàri) rem. spéc. sa couleur dans LA VISION DE Ste HELENE (cur. contraste avec le Titien) Elle est plus éteinte, comme fanée, argentée, granulée - rappelle des tons de bruyère et de mousse à l'automne. très dist. très beau. "The silvery tone which differentiates his best works from the golden lustre of Titian.

TITIEN. Venus et Adonis. Plus d'éclat, plus de clair obscur. qlq chose de plus fougueux dans la couleur. Les Titien ont tour. ni au noir les verts et les bruns surtout. "One object he kept steadily before him from the beginning, the rendering of the lustre of the skin in its warmth, its pearliness, and its light.

Palma Vecchio. admir. portrait d'un poète.

Titien. Noli me tangere. Rien de plus splendide que la robe pourpre, les manches blanches et les cheveux blonds de la Madeleine.

ROBUSTI - St Georges et le Dragon.

TITIEN. Bacchus et Ariane.

ALLEGRI (Corrège) Venus, Mercure & Cupidon

SOLARIO. Beaux tableaux

× CORREGE. × La vierge au panier. Très bel exemple de cette couleur opalescente, exquise dans ses modulations de teintes grises, bleues, perle - saumon

Le Borgognone - dont la couleur est froide a ici deux remarquables petits panneaux représent. des hommes et des femmes en prière (groupe de donateurs ?) L'expression religieuse et mystique des personnages est naïve et charmante. Celui-ci est tout de sentiment. Ce n'est presque pas un peintre en cp. des peintres vrais. Etranges et beaux tableaux de silence, d'immobilité sainte, de recueillement.
Le froid s'associe bien à l'immobilité - le mouvement est chaleur.

× Beltrafio.

Rubens. Son splendide Jugement de Paris. Junon nue, le manteau de pourpre et voile noir, forme avec la carnation de la déesse et les tons du paysage un contraste admirable. Ici comme ds le Serpent d'airain. sup. compos. groupements de figures. Au milieu du 2e une de ces femmes blondes aux chairs opulentes irradie. A côté de ce Rubens fougueux un autre tout de grâce, une Sainte famille où des enfants jouent avec une chèvre.

Huysum et autres. Impossible d'apprécier ces peintres de fleurs. C'est précieux, froid, mort.

Lievens. Intéressant et beau portrait d'Anna van Schurman.

très beaux portraits par van der Helst.
— La fleur n'a été comprise que dans les temps modernes; et il en est à peu près de même du paysage. Le vrai sentiment de la nature date de notre temps.

Gonz Coques. Joli portrait de dame.

Un superbe Ruysdael. (990.) La pluie.

Jan Steen. Ne comprends pas ce peintre. mal peint. Pas plus que Teniers dans ses grandes toiles. couleur froide.

× Pieter de Hoch. avec ses admirables intérieurs et sa cour de maison hollandaise

Terborch. Beaucoup supérieur à Metsu, Mieris, Steen même

× Les Espagnols. Rien de maniéré, rien de trop joli, de trop pimpant dans la couleur. Toute une école anglaise en procède (Whistler, Kp encore Nicholson.) — Murillo pourtant recherche encore trop l'effet.

Velasquez, le plus grand est en même temps le plus moderne des peintres. Semble sortir de nos brouillards, farouche évocateur de l'histoire, — fait revivre tragiquement son siècle grave et sombre, mortel, funèbre. — Songé à Carrière. — Le beau Goya qui est ici (Portrait de Doña Isabel.) ne détone pas dans ce milieu.

Van Dijck. Son Charles I équestre.
Son Sir. Anthony. très beaux.

Ruysdael. Je commence à le comprendre. Nature inquiète et triste. toujours sombre. tragique en effet.

Du Corrège. Venus, Mercure et Cupido — et un petit tableau tout à fait exquis: La Sainte famille. His flesh tones are rich and warm or cool and opalescent, with infinitely subtle modulations and transitions. — Broad massings of light and shadow —
The exquisite Vierge au panier is an epitome of Correggio's art.

Pietro de la Francesca. Nativité. Surprend et charme par ses tons éteints de fresque. Les premiers coloristes italiens souvent un peu crus, tons trop peu fondus — beauté de la fresque symphonie assourdie — mais quelle laideur des anges.

– Perugin. Tête trop ronde sur un cou trop long. — les yeux penchés, la bouche pincée en une petite moue, déjà trop bourgeoise — trop maternelle. On prévoit Raphaël. Quant à la couleur je la préfère absolument. Plus chaude, plus distinguée. — On les compare aisément ici où ils sont côte à côte.

Bronzino. Portrait of a lady. très b. femme toute blanche sur fond bleu cru

Dans la petite salle de l'école toscane à côté du fameux Botticelli il y a une petite merveille de Ghirlandajo: Constanza de Medicis en robe mauve pâle sur un fond gris perle, à la détrempe.

Le Botticelli. Ses yeux légèrement cernés, langoureux et tristes.

Un beau petit portrait de femme par Jan Scorel.

– Christ de Danemark (Holbein)

- Les nouveaux volets du Leonard da Vinci: Anges de Ambrogio de Predis. L'un vert sombre joue du violon, l'autre rouge, de la guitare. Fonds gris - Tous deux s'harmonisement très bien avec le Vinci.
+ Caracci (L) Suzanne et les deux vieillards
Une sainte famille de Barrochio
Un Guido Reni très joli (Jesus enfant et St Jean - Du même une Suzanne.
Claude Gellée. Paysage "C'est le riant séjour de la félicité" noble paysage. Le monde est baigné d'une calme lumière dorée d'après midi - mais les verts sont trop noirs.
Deux exquis portraits de Greuze.
- Etrange méprise de certains peintres qui mettent de petites scènes bibliques dans d'immenses paysages. Le désaccord est frappant entre l'humanité et la nature et l'avantage est tout à celle-ci.
Beau portrait de Me Vigée Le Brun par elle-même.

—

Watts presque seul parmi les contemp a des tons vigoureux - venitiens: ors - roux - bleus - pourpres - Ces tableaux sont des symphonies de tons riches

-

Royal acad & New Gallery. Dudley Hardy. Solomon Solomon - Waterhouse - Sant - Orchardson. Sargent. Shannon - Poynter - Herkomer. Greiffenhagen - ~~Boug~~ Leighton -

- Quelques phot à acheter:
Sodoma. Morte de Lucrezia. (Anderson. Turino
Sodoma. Vierge de Lord Battersea. id.
Beltrafio. Isabelle d'Aragon. (Milan Anderson
id. Profilo de Giovinetto. Offices -
[Ambrogio da Predis. Rittato muliebre (Celui de ma collect. - faussement attribué à Leonard)
Ambrogio d. P. Wings of the Mad of the Rocks
id. + b. tête de femme. (Oldenburg)

De Burne Jones chez + Hollyer. Très rem. (Pembroke Square)
- Romance of the rose (Love and beauty)
Song of Solomon
Phyllis and Demophon
Flamma vestalis
Cupid's Forge
Le Chant d'amour.
Miss Gaskell.
* Vespertina quies
- Green summer
The mill
- Rossetti. + Francesca de Rimini
Lady Lilith - La Ghirlandata.

- Watts. Orpheus and Eurydice
Ariane in Naxos
She shall be called woman
Sir Galaad
Olympus on Ida.

—

Frais de Londres notes de 15 semaines env.

	£	s	d
Compr. détail. Gas and boots 1/- board and resid. 1 L. 8/6.	2.	0.	11 1/2
	1.	16.	8
	1.	14	6
	1.	12.	11
(double note)	3.	7	11 1/2
	1.	11.	8
	1.	15.	1
	1.	13.	3
	1.	16.	6
	1.	14.	1
(Luggage)	2.	4.	6
	1.	15.	10
	1.	12.	4
environ	£ 24.	8/	6 ?

La dép. a été d'environ 11. fr. par jour.

Soit approx. 600 francs.

Les frais étaient Board and resid. £ 1.8/6 par sem. pour breakfast and dinner and bed room £. 28. 6
Gaz and boots. 1/
Lunch. (1/. per lunch) 7/
36/6

La semaine revenait à env. 50 frs.

—

Quitte Londres pour Middelkerke le 20 août.

Middelkerke.

La mer de violettes.

Coucher de soleil — Mer d'un bleu pâle de turquoise avec des bandes d'un vert très effacé — puis le ciel au dessus mauve, lilas pâle — puis d'or — et enfin blanc jusqu'au zénith bleu en insensibles nuances délicates.

— La divine ceinture des eaux. (Venus)

Coucher. (Septembre)

Mer toute lisse, tout unie d'un translucide bleu verdâtre, chatoyante, satinée, avec de grandes plaques d'un bleu plus foncé comme dans un champ des cultures différentes.

Le ciel à l'horizon est lilas. Là où brille la glorieuse colonne du soleil le mouvement des eaux fait chatoyer les mailles d'une cuirasse. Toute la mer frissonne de soleil. — Du frissonnant soleil.

Des milliers de petites rides courent sur les eaux — Le plissement d'une vaste étoffe de satin vert pâle que le vent soulève mollement et le murmure des flots est semblable à celui du froissement de ses plis.

Coucher. Une mer irréelle, imaginaire d'un vert très vague fondu dans le pâle lilas du ciel de l'horizon qui se fond à son tour dans le bleu clair et limpide du ciel du soir encore empli de soleil.

Mer de rêve — au milieu une bande d'un vert assombri indique que là elle est plus profonde, et c'est comme un fleuve bleu qui coule doucement au milieu de la mer verte.

Le soleil descend dans les brumes qui de violettes sont devenues plus sombre - et pourpre au dessus des grandes stries horizontales d'or.
La mer près des plages est devenue de cuivre, de mercure en fusion, de bronze liquide, de lave ardente.
Un léger zéphir ride la mer de bronze.

Rien n'est plus délicat que la teinte du ciel au dessus des nuages pourpres couchés sur la mer où le globe rouge du soleil vient de descendre, et les grandes lignes d'or qui le délimitent, la pâle améthyste, le béryl, la turquoise se fond en douce lumière telle que celle qui doit enchanter le printemps des éternels rivages élyséens. - Et tout est délicatement exquis et tendre, d'or et d'azur comme la suave harmonie d'un regard bleu et d'une chevelure blonde - Du vin d'or versé dans une coupe d'améthyste où boivent des lèvres divines.
De légers flocons de nuage y sont baignés.

Encore ce moment divin où le ciel s'approfondit, où les nuages éclairés par en dessous s'étendent comme les grèves d'un fantastique royaume. Nulle heure n'est plus propre au rêve que j'aime. Là s'étendent des îles calmes, des grèves - Là sont les suprêmes Thulé - Et ces mers sont plus paisibles que celles de la terre.

× Le soleil pénètre toutes les teintes du ciel comme à travers les feuillages. Il passe à travers les sombres émeraudes du ciel et les rend claires comme les jeunes feuilles de l'avril.
× Quand après ce long enchantement on se tourne vers l'Est - là où le jour naquit - c'est toute la tristesse de la terre et de la réalité. Teintes tristes, vaporeuses et sombres du soir qui tombe.
× Par instants tout ce long après-midi de lourd été des grondements lointains de tonnerre - de sourdes détonations qui roulent sur la mer -
× C'est de la mer et du ciel, des étoiles que devraient naître toutes nos images - nos symboles des choses - et des jardins - au contraire nous recourons à des mots avilis pour parler de la mer, du ciel... et ce sont les mots primitifs que tous les plis des hommes devraient entendre.
× Lors est possible cette illusion dernière: que nous ne vivons pas dans le triste monde, mais que nous vivons encore au temps des dieux. Une seconde cette illusion peut durer, seconde qui contient une éternité de délices, seconde pendant laquelle réellement les yeux voient et ce ciel vit.

×

Coucher - après un jour de pluie et de vent.
Sur l'horizon de la mer reposent de lourds nuages violets. Au dessus roulent comme au dessus d'une

invisible ville incendiée des nuages de flamme d'or et de fumée, avec des flammèches et des étincelles — flammes empanachées de fumée qui flottent vers le Septentrion, tandis que la mer pourpre et verte s'embrase elle aussi de ses lointains reflets.

C'est le soir et le matin, dans la jeunesse et la vieillesse que le monde et la vie apparaissent dans tout leur doux et délicieux éclat

Le monde s'endort dans les violettes du soir.

Là-bas à l'ouest le soleil qui descend tout blanc dans un ciel d'automne bleu mou, laiteux et nacré. Au dessous la mer étale semble un miroir ardent d'un blanc fulgurant et terrible. C'est un coin fantastique du monde, un lieu de splendeur, de silence et de solitude. Un coin de mer lunaire — de cette mer de la sérénité.

266

Bruxelles. 29 Rue de la Consolation

Pris chez Mme Meisch un appartement garni provisoire. 35 frs service compris. Resterai ici jusqu'au mois de Mars.

Semestre d'hiver

Études.

I/ Littérat angl × suite. American sonnets
× Sonnets of Europe
× Yeats fairy tales
× Fairy music
Ruskin. Sesame & the lilies
× Bacon. Essays
× Browning. Poems
Burns.
Coleridge "
Th Hood. "
Morris "
× Poetic. quotat.
× Anthol. angl.
Byron Childe Harold
Shakesp. Sonnets & songs
× Cymbeline
× Midsummer Night
Holmes.
× Emerson. Poems
Fiona Macleod
The Evergreen
Kipling. Capt Courag.
× the seven seas
Meredith.
Longfellow
Tol de Mont. Iris.

266

Douglas · poems
Spencer · poems
Sharp · anthol.
Lamb · Essays of Elia
Rossetti ·
Tennyson · Maud ·
Locksley Hall, etc ·

Walt Whitman
Shelley ·

SWINBURNE
Carlyle ·
Taine · Hist litt angl · partiel.
Sarrazin · Les poètes mod. de l'Angl.
Renaiss de la poésie angl.

Revues · The Evergreen
The Pageant
The Dome
Litterature
The Savoy.

II Litter française

Mercure de France · s. ef.
× Pierre Louys · Ch. de Bilitis · 2 vol
Paris · Zola ·
× Montford · Chair
× Maet. La Sagesse & la Destinée
× Kahn · Conte de l'or --

× Jammes · Poésies ·
St Georges de Bouhelier · Eglé
Desborde Valmore · Poèmes
Platon · Phèdre – LA REPUBLIQUE
Sully Prudh. 5e vol.
Verlaine · Choix ·
Anthol. grecque ·
Bible · suite
Fouillée · Idéal ·
Valère Gille

III · Litt allem ·

Goethe · poésies
Faust ·
H. Heine · poésies
Reisebilder ·

Ibsen trad all ·
Grimm · Contes ·
Loise · Litt allem.
Bossert · id ·

IV Cah. Notes d'art

Sujets · comp 2 vol ·
Notes de mythol. et de féerie ·
Le pâtre (conte)
Vocab. allem. (1.)
Vocab angl. (3)
Recueils de poèmes choisis.
Exerc. allem ·

J'ai décidé de faire un 2e vol. de vers. Le cah. de poèmes commencé dans le dernier trimestre de 1898 doit contenir 150 or. Un millier à publier dans la Collect. du Mercure de France –

Merc. 7 d. promenade à pied à Louvain

Mlle Valérie Duchatelet

Je fais partie du Comité de lecture du Théâtre du Parc –

31 décembre. C'est d'une petite chambre de la rue de la Consolation à Schaerbeek que je date cette fin d'année. Il semble que je n'aie fait qu'un pas de la rue Rogier à cette rue ci. Cependant j'ai fait pour y venir le détour de Londres.
Il y eut dans cette année 3 évenements:
La mort de Gabriel Vostermans –
La publication de mon volume
Le séjour de près de quatre mois à Londres.
Je n'ai rien noté ici de la mort de mon pauvre ami que la date – mais que cette mort inattendue et mystérieuse m'a longtemps attristé et hanté! Gabriel

Vostermans fut ici le meilleur, le plus fidèle de mes amis. Je m'étais attaché à lui comme à un frère. Nous nous comprenions, sans être des égaux et il y avait entre nous une sympathie profonde. Pourquoi ce suicide? La vie, m'écrivit-il, fut toujours pour moi suppliciante.. – Puissiez-vous ignorer toujours ce qui a déterminé ma mort..– Je l'ignore, pourtant une vague lueur est venue qui me fait croire à l'affaiblissement de la volonté, au trouble cérébral, à l'obsession avoisinant la folie... Pauvre cher Ami!
– Mon volume a enfin paru cette année. Aujourd'hui c'est déjà un événement lointain et je ne songe plus qu'à ce volume, meilleur, je l'espère que je vais commencer. L'accueil fait à mon livre ne peut que me donner courage –
– Mon séjour à Londres enfin réalisa un vieux projet, et la réalisation d'un projet, outre tout ce qu'il peut apporter de bon, est une grande joie en soi-même On a fait ce qu'on voulait faire; on a voulu ce que l'on désirait.
Ce séjour en Angleterre, qui m'apparut si souvent comme peu réalisable, une aventure de quinze jours au plus réussit au delà de tout ce que j'avais espéré. Il m'en reste – malgré assez

d'heures tendres, un souvenir délicieux.
Il est maintenant décidé - à moins de complications - sentimentales - ou de désastres à Gand (l'année finissante m'apporte du rempart des nouvelles de mauvais augure) que je renouvellerai l'expérience en Allemagne et en Italie. Si tout va bien je me propose de repartir au printemps. J'irais à Berlin ou à München - ou dans un village du bord du Rhin afin d'y travailler dans un grand calme et au milieu de beaux paysages à mes poèmes nouveaux. Cette année en outre doit être presqu'entièrement consacrée à l'allemand que je veux enfin parvenir à lire aussi bien que l'anglais -
Au mois d'août je retournerai sans doute encore, comme cette année-ci à Middelkerke. Je ne [puis] oublier de noter les jours charmants et heureux passés à mon retour de Londres à la villa Julia, chez Mme Hellemans. Ce serait un événement aussi de cette année si l'on ne s'accoutumait même à de telles bonnes chances.
Enfin ce serait en octobre que je devrais partir pour l'Italie.
Serait-ce vraiment là-bas que je serai le prochain et solennel 31 décembre qui terminera le siècle? Serait-ce vraiment de Florence, ou de Venise, ou de Rome que je daterai ce petit examen de fin d'année? C'est si loin; j'ai peine à y croire, et tant d'obstacles sont déjà préparés sur mon chemin.
Et le danger maintenant est que je ne veuille plus partir.
Ces derniers jours m'ont apporté un bonheur nouveau. La jeune, fraîche, jolie et joyeuse enfant - presque - de mes rêves: Valérie. Et je l'aime - Et elle est tout près de moi.
Elle s'est placée entre tous ces beaux projets et moi - avec son clair sourire et ce seront ses légères petites mains qui décideront.

Salut à l'année qui commence:
Qu'elle me soit heureuse!

273

1899.

274

1899

Janvier. Des jours d'étrange agitation. L'étude presque interrompue. de l'amour Je ne m'en sens guère plus heureux. J'ai trop d'inquiétudes. Qui est-ce cette jeune fille ? Que va-t-il m'arriver à ce tournant de ma vie ? Ma maladresse, mon absurdité, mon ignorance des hommes et surtout des femmes ! – ma naïveté font que je me défie excessivement des autres et de moi-même.

×

Je partirai en mars ou en avril.

×

Peut être les jours les plus inquiétants et les plus inquiets de ma vie —

Diverses solutions :
Passer l'été dans les Ardennes avec V.
Partir pour Berlin ou München – seul.

- - - - - - - - -

×

Je suis sans courage devant la vie réelle.

×

Lettre étrangement folle à M. –
pas de réponse (1 avril)

×

La cinquième et dernière étude doit

comprendre : Une conférence à écrire sur le mouvement littéraire en Belgique - La trad. de cette conférence en allemand -

×

Etude d'été - (mai - juin - juillet.) a la camp. Composit - Livres : Swinburne - Rossetti. Platon - Schiller -

×

faire un recueil de citat des philos - spéc dest. a serv. de sources -

×

Représent de la Valkyrie à la Monnaie des Mains Homicides de C. Lemonnier au Nouveau Théâtre. (Imitat des Flaireurs.)

×

15 avril. Pas de réponse de M - G.
Réponse le 27.

×

D. Abandonné le projet de passer l'été dans les Ardennes avec V. Irréalisable - trop coûteux - trop absurde. Aujourd'hui Berlin l'emporte. ensuite Mayence, Cologne, ..
Départ fini au 1er Mai

×

20 avril. demandé au ministre Schollaert un subside de voyage consistant en un billet de parcours Bruxelles Berlin et retour. "pour études de litt mod comparée, que j'ai entreprises pendant mon séjour en Angleterre et dont je compte publier plus tard le résultat".

×

26 avril - pas de réponse -

×

Mai - départ pour l'Allem -

×

Réponse à l'Enquête de Durendal sur l'Académie.

Monsieur le Directeur

Nous verrons sans doute par cette enquête que les écrivains belges dont une académie pourrait vouloir seront précisément ceux qui ne voudront pas d'elle. Ds ces conditions il est inutile de discuter l'idée de créer à l'acad. royale de Belg (classe des lettres) une sorte de jardin d'enfants pour les littérateurs

Daignez agréer ....

Inventaire des meubles, objets divers en dépôt rue de robiano 77

1 Lavabo avec aiguière, canette. savonnière - boîte à brosses et 2 porte bougies
Deux lampes à pétrole. 1 lampe à tringle
1 fontaine en faïence.
1 canette à eau.
1 malle avec effets d'hiver.
1 porte essuie-mains
2 porte-manteaux
1 panier à papier. - 1 plumeau. 1 brosse à mains
6 rideaux cretonne verte.
1 coupe bleue. 1 lampe albâtre - 3 potiches chinoises.
Eros avec socle - tulipe (verre) - Porte bouquet verre rouge
porte cigares et cendrier cuivre, - id plateau - soulier, cuivre, - 2 Tanagras, plâtre.
1 album de photographies - 1 alb. de portraits.
La collect du Bilderschatz.
Service à thé: 8 tasses, 6 soucoupes. 1 théière métal - pot grès - assiette bleue - 10 verres à liq - 4 verres à pied - boîte à thé - boîte à sucre - 1 loupe - 12 cuillers à café - 2 cuillers argent.
Un lézard (cuivre) - un coupe papier, id - un plateau, id
1 thermomètre - une assiette porc. bleue. 1 sonnette.
3 stores coton. 1 couv. coton rouge. 1 tapis. 2 carpettes.
1 boîte («Marie») conten divers obj.
Des rideaux blancs
Petit casier à livres. - 1 classeur cuivre.
1 appuie-livres. 1 carafon - 2 petites théières - 1 panier à bonbons. 2 Kakemonos.
Une pendule marbre noir avec deux coupes id
Un buste de Donatello (enfant)
Petit panier contenant des revues
1 planche à dessiner
2 boîtes corresp. Zola.
1 boîte (dite boîte à lettres)
1 armoire à glace
Statuette de Le Roy, avec socle.
Baudelaire (buste)
1 porte cartons (chêne)

1 table acajou — 2 bonbonnières a/ verte b/ saxe
1 table étagère A. 1 assiette faïence peinte
4 p. de rideaux verts avec garn. chêne.
1 chaise vienne.
2 haltères - 2 chandeliers.
1 caisse contenant des cadres, verres, etc.
Divers cartons cont. des estampes, etc
Cadres : Botticelli - Vinci - Grasset - Rops -
Hefert - Burne Jones etc.

29 r. de la Consolat.
1 lit à ressort.
2 fauteuils (1° bureau. 2° f. à bascule)
2 corps de biblioth. en chêne
1 bureau ministre, id. ~~1 chaise de bureau~~, id.
~~1 pendule de voyage~~.
1 pliant

Gabriel Vorstermans. mort
à Gand le 28 avril 1898.

N'ont pas répondu à l'envoi de mon livre :

Giraud	Cat. Mendès
Valère Gille	de Herédia
Eekhoud. ?	Sully Prudhomme
~~Vielé Griffin~~	Mirbeau
Garnir	Brunetière
Solvay. (Soir ?)	Zola.
G. Trarieux	C. Mauclair
Paul Fort	Leon Daudet
O. G. Destrée	Dr Robin
H. Chainaye	
Delchevalerie	

Musée de la Littérature

MM. Henry Maubel et E. Garraud viennent d'être nommés directeurs du Théâtre Royal du Parc ; nous croyons que jamais encore en Belgique un littérateur n'est arrivé à ce poste et nous tenons à féliciter M. Maubel de ce que son premier soin directorial ait été de demander à Maurice Beaubourg une pièce inédite. Aux deux directeurs et au secrétaire M. Reding, un comité de lecture a été joint que MM. Dugniolle, Eekhoud, Gilkin, Maus, Rency, Van Drunen et Van Lerberghe composent.

1 table acajou 2 bonbonnières ?/verte 6/saxe
1 table étagère A. 1 assiette faïence peinte
4 p. de rideaux verts avec garn. chêne.
1 chaise vienne.
2 haltères - 2 chandeliers.
1 caisse contenant des cadres, verres, etc.
Divers cartons cont des estampes, etc
Cadres : Botticelli - Vinci - Grasset - Rops.
Nefert - Burne Jones etc.
1 lit à ressort.
2 fauteuils (1° bureau - 2° f. à bascule)
2 corps de biblioth. en chêne
1 bureau ministre, id. ~~1 chaise de bureau~~, id.
~~1 pendule de voyage~~.
1 pliant

29 r. de la Concorde.

MM. Henry Maubel et E. Garraud viennent d'être nommés directeurs du Théâtre Royal du Parc; nous croyons que jamais encore en Belgique un littérateur n'est arrivé à ce poste et nous tenons à féliciter M. Maubel de ce que son premier soin directorial ait été de demander à Maurice Beaubourg une pièce inédite. Aux deux directeurs et au secrétaire M. Reding, un comité de lecture a été joint que MM. Dugniolle, Eekhoud, Gilkin, Maus, Rency, Van Drunen et Van Lerberghe composent.

Gabriël Vorstermans. mort
à Gand le 28 avril 1898.

299

N'ont pas répondu à l'envoi de mon livre :

Giraud
Valère Gille
Eekhoud ?
~~Nelé Griffin~~
Garnir
Solvay. (Soir ?)
G. Trarieux
Paul Fort
O. G. Destrée
H. Chainaye
Delchevalerie

Cat. Mendès
de Herédia
Sully Prudhomme
Mirbeau
Brunetière
Zola.
C. Mauclair
Leon Daudet
Dr Robin

Musée de la Littérature

298

" Comme il nous plaira "
février 1898

Les écrivains belges à Emile Zola

Un groupe d'hommes de lettres belges a pris l'initiative d'une adresse à envoyer à Emile Zola le 7 février. Elle est conçue en ces termes :

« Les soussignés, sans prendre parti dans des débats auxquels ils enteudent rester étrangers, et se plaçant au seul point de vue des principes d'humanité, de vérité et de justice, assurent monsieur Emile Zola de leur admiration pour sa noble et courageuse attitude. »

Ils invitent tous les écrivains belges, tous ceux qui dans le monde de la science et des arts approuvent cet hommage, à se joindre à eux.

Ce groupe est composé de MM. Hector Chainaye, Louis Delattre, Eugène De Molder, Georges Eekhoud, Max Elskamp, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Maurice Maeterlinck, Henri Maubel, Albert Mockel, Camille Lemonnier, Georges Rency, Lucien Solvay, Charles Van Lerberghe, Emile Verhaeren.

Envoyer les adhésions : Comité Zola, 367, rue Rogier, Bruxelles. Les listes seront closes le 6 février à midi. Elles pourront être publiées.

Comité Zola

367, rue Rogier, 367

L'album.

Album en maroquin rouge portant sur le plat en lettres d'or

A Emile Zola
Les écrivains, les artistes
Les hommes de science
de
Belgique.

A l'intérieur doublure de satin rouge encadrée de fers spéciaux.
Signature Claessens.

Papier à la main. (échantillon ci-joint)

L'album contenait
1° Titre
2° Les noms des membres du Comité
3° Le texte de l'adresse avec les signatures des membres du Comité.
4° La liste 1. Littérature et Presse
5° La liste 2. Arts.
6° La liste 3. Sciences
7° L'Université Nouvelle
8° Le Barreau de Bruxelles
9° au nom du Comité des écrivains belges fait à Bruxelles le sept février mil huit cent quatre vingt dix huit. Ch. V. L.

Il fut remis à Emile Zola par les soins de M. Albert Mockel le février.

A Emile Zola

Les Ecrivains, les Artistes

Les Hommes de science

de

Belgique

Réforme

Les écrivains les artistes, les hommes de science de Belgique à Emile Zola

Le « Comité Zola » nous communique ces adhésions que nous saluons avec joie. C'est une grande partie de la Belgique intellectuelle :

I. — LITTÉRATURE ET PRESSE (2e liste)

MM. Gustave Abel, rédacteur en chef de la *Flandre libérale*; Paul André; Edgar Baes; Christian Beck; Félix Bernard; A. Boghaert-Vaché, de l'*Indépendance*; Paulin Brogneaux; Cyriel Buysse; M. Campion, de l'*Indépendance*; Edgar Cantineaux, directeur de la *Gazette du Borinage* et du *Journal des Instituteurs*; Auguste Chenot de l'*Opinion d'Anvers*; Lucien De Busscher; Henri De Classant; Charles Delchevalerie; Rolandt De Marez, de l'*Indépendance*; Hendrik De Marez; Pierre Dubois, journaliste; Jules Du Jardin; Edmond Glesener; Emile De Smedt de Gravy; Léon Dommartin, rédacteur en chef de la *Chronique*; Charles Frappart, de l'*Indépendance*; Albert Guequier; Jules Guequier Dutry: Frantz Fonson, de l'*Indépendance*; Haneuse; Maurice Kufferath, de l'*Indépendance*; Gustave Lagye, de la Ligue artistique; Emile Leclercq; Victor Lefèvre; Grégoire Le Roy; Auguste Ligot; Henri Lohmans; Emile Mahieu, du *Peuple*; Sander Pierron, de l'*Indépendance*; St.-L. Prenau; Paul Paternoster; Marie Parent; Aimé Pfinder; Georges Ramaekers; Georges Remacle; Victor Remouchamps; Stéphane Richelle; Méa Reichard; Léon Richald, de la *Tribune*, de Bruxelles, de la *Paix*, de Paris; Blanche Rousseau; Fernand Roussel; Rodrigue Serasquier; Paul Sainte-Brigitte, secrétaire de rédaction de la *Réforme*; Emile Van Heurck; Philibert Verdure, du *Peuple*; Edmond de Geest; Alfred Waecher, de la *Chronique*; Marguerite Van de Wiele: Edmond Cattier, de la *Gazette*; Henri Frick, avocat et journaliste; Jules de Baugnies; Georges Bauwens.

II. — ARTS (1re liste)

Albert Baertsoen, artiste peintre; Georges Baltus, id.; Gustave Biot, graveur de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Institut de France; A. Cluysenaar, artiste peintre, président de l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers, membre de l'Académie royale de Belgique, chevalier de la légion d'honneur; Emile Claus, artiste peintre; Arthur Craco, statuaire; W. De Gouve de Nuncques, artiste peintre; Jean Delville, id.; Désiré Demest, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; Charles Doudelet, artiste peintre; Anthony Dubois, musicien-compositeur; E. Delsa, artiste peintre; Marie Heyermans, id.; A.-J. Heymans, id.; J. Herain, statuaire; R. Heintz, artiste peintre; Lucien Jottrand, id.; Fernand Khnopff, id.; Jules Lagae, statuaire; Georges Lemmen, artiste peintre; Alexandre Marcette, id.; Joseph Rulot, statuaire; Jules Merckaert, artiste peintre; Constantin Meunier, statuaire; Georges Flé, musicien-compositeur; Lucien Franck, artiste-peintre.

Jean-Baptiste Meunier, artiste graveur; Gustave-Max Stevens, artiste peintre; Louis Moreels, artiste peintre; A. Troffaes, musicien-compositeur; José Dierickx, artiste peintre; Charles Van der Stappen, statuaire; Théo Van Rysselberghe, artiste peintre; Eugène Verdyen, artiste peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts; Pierre Van Damme, musicien-compositeur; Rodolphe Wytsman, artiste peintre; Henri Broeckaert, id.; James Ensor, id.; Pieter D'Hont, id., bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts; Isidore Verheyden, artiste peintre; Van den Eeckhoudt, id.; Armand Heins, id.

III. — SCIENCES. *Groupe A, Universités* (2e liste)

MM. Eugène Brand, professeur à l'Université libre; Charles Delstanche, agrégé de l'Université libre, chef de service des hôpitaux de Bruxelles; Docteur Jules Félix, professeur à l'Université Nouvelle; Eugène Hanssens, professeur à l'Université libre; Docteur D. Joseph, professeur à l'Université Nouvelle; Docteur Laurent, professeur à l'Université libre; Logeman, professeur à l'Université de Gand; Mahain, professeur à l'Université de Liège; Léon Meysmans, professeur à l'Université Nouvelle; Docteur Emile Spehl, professeur à l'Université libre, professeur de clinique à l'hôpital Saint-Pierre; P. Thomas, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres); Léon Hirsch, professeur à l'Université Nouvelle.

SCIENCES. *Groupe B* (1re liste)

Hippolyte Barelia, membre de l'Académie royale de médecine, ancien président; Germain Cahen, capitaine commandant d'artillerie; Docteur J. P. Cardamatis, de l'Académie royale de médecine de Barcelone; Dr Louis De Gueldre; A. De Jonck, chimiste; Léon Dumas, ingénieur agricole, professeur à l'Ecole normale; P.-J. Herts, ingénieur civil; Ch. Kerremans, capitaine en retraite; Docteur Albert Mills, adjoint à l'hôpital Saint-Pierre; Gabriel Nissen, docteur en sciences naturelles; Mathias Pinkevogel, archéologue; Docteur Alfred Quinet; Docteur Richald; Docteur Ernest Rousseau; Roberty, professeur; Docteur Servais; Docteur Terwagne; Tretrop, directeur de l'institut bactériologique d'Anvers; Emilien Verstraete, major en retraite, ancien professeur à l'Ecole militaire et à l'Ecole de guerre; Fr. Wittman, inspecteur honoraire du chemin de fer l'Etat; P. Mullier, inspecteur-général retraité du service de santé de l'armée; Docteur L. Heyermans.

colonel Picquart en réforme par mesure disciplinaire. Le décret ne serait porté à la connaissance du public qu'après le procès Zola.

La vraie dame voilée

Le *Journal* publie une interview de Mme de Jouffroy d'Abbans, qui proteste de son innocence dans l'affaire de chantage qui se dénouera prochainement en correctionnelle. Si on a cherché à lui nuire, c'est, dit-elle, parce qu'elle a révélé au commandant Ravary le vrai nom de la dame voilée du commandant Esterhazy.

L'Algérie troublée. — Révocation et déplacement de fonctionnaires

Le conseil municipal d'Alger a adopté un vœu demandant la révocation du préfet, le déplacement du commissaire central et invitant les représentants de l'Algérie et les pouvoirs publics à reviser les lois qui concernent l'acquisition et l'exercice des droits de citoyen en Algérie.

Duel de publicistes

Alger, 4. — Une rencontre à l'épée a eu lieu aujourd'hui entre les directeurs du *Télégramme* et de la *Dépêche* à la suite d'une polémique. Ce dernier a reçu un coup d'épée au sein gauche.

Le palais de justice en état de siège

Pendant les trois journées que durera le procès Zola, le Palais de Justice de Paris et ses abords seront formidablement gardés. Qu'on en juge.

Les galeries donnant accès à la cour d'assises seront occupées par des gardes municipaux. L'extérieur du palais sera également surveillé par des gardes républicains. Des brigades d'agents et des renforts seront prêts à intervenir au premier signal. Enfin à l'intérieur des mesures spéciales seront prises également.

L'acte du général Mercier blâmé par MM. Casimir-Perier, Dupuis et Méline

L'*Aurore* raconte que le 20 janvier dernier, le général Mercier, dans une conférence avec M. Casimir-Perier, ancien président de la République, et M. Charles Dupuy, ancien président du conseil, dut leur avouer qu'il avait fait communiquer en chambre du conseil des documents secrets qui n'avaient été soumis ni à l'accusé ni à son défenseur. Les deux anciens présidents auraient alors éclaté en reproches. Le général Mercier invoqua la raison d'Etat et ajouta qu'il acceptait l'entière responsabilité de ses procédés.

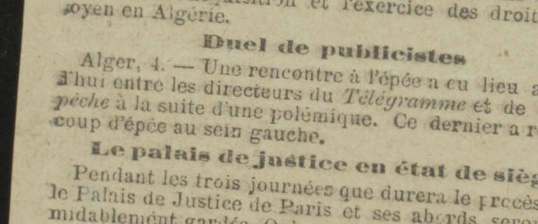
Quelques heures après, M. Méline était mis au courant. Il informa immédiatement ses collègues de ce grave incident et deux conseils de ministres furent entièrement consacrés à l'examen de la question.

Le démenti au blâme adressé au général Mercier

Paris, 5. — L'*Aurore* disait aujourd'hui que dans une entrevue à la Chambre, le 20 janvier, le général Mercier aurait avoué à M. Dupuy, en présence de M. Casimir-Perier, avoir communiqué aux juges militaires des documents secrets non communiqués à la défense.

M. Dupuy, interviewé par le *Temps* à ce sujet, a dé-

FEUILLETON DE *LA RÉFORME* 81



Roman contemporain inédit par Dorjaux

TROISIÈME PARTIE
LA FORCE

IX

VAINCRE

— D'abord, répliqua Van Hoeve, il n'est pas absolument prouvé que ce soit Mme Hairmant qui ait jeté la bombe de la rue Cambios-Nuevos et même si elle en est l'auteur, qui vous dit qu'elle ne revendiquera pas la responsabilité de cet acte, dès qu'elle aura mis à exécution le projet grandiose qu'elle avait en tête lorsqu'elle m'a quitté ? Que diable, il faut quelquefois de la patience pour parvenir au but

Les écrivains, les artistes et les hommes de science belges à Emile Zola

Les organisateurs de la manifestation Zola réitèrent leur appel à tous les écrivains, aux artistes et aux hommes de science.

Première liste. — Lettres

William Beck, Albert Berthel, Marcel Caen, Maurice Cartuyvels, Hector Chainaye, Joseph De Geynst, Louis Delattre, Jean Delville, Delrez, Célestin Demblon, Eugène De Molder, J. De Tallenay, Maurice Des Ombiaux, Nestor De Tière, Léon Dommartin, Georges Eekhoud, Max Elxamp, Paul Gerardy, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Henri Kistemaeckers, Emile Leconte, Camille Lemonnier, Maurice Maeterlinck, Georges Marlow, Henri Maubel, Albert Mockel, Marius Renard, Georges Rency, André Ruyters, Lucien Solvay, Charles Tardieu, Isidore Van Cleef, Henri Van de Putte, Ernestine Van Hasselt, Charles Van Lerberghe, Emile Verhaeren.

Nous publierons prochainement la première liste des artistes et des hommes de science. Envoyer les adhésions, Comité Zola, rue Rogier, 367, Bruxelles.

307

L'Aurore
7 février
1898

Les Ecrivains, les Artistes, les Hommes de science de Belgique à Emile Zola.

Les soussignés, sans prendre parti dans des débats auxquels ils entendent rester étrangers, et se plaçant au seul point de vue des principes d'humanité, de vérité et de justice, assurent M. Emile Zola de leur admiration pour sa noble et courageuse attitude.

LE COMITÉ

MM. Hector Chainaye; Louis Delattre; Eugène De Molder; Georges Eeckhoud; Max Elskamp; Iwan Gilkin; Albert Giraud; Maurice Mæterlinck; Maurice des Ombiaux; Henri Maubel; Albert Mockel; Camille Lemonnier; Georges Rency; André Ruyters; Henri van de Putte; Lucien Solvay; Charles Van Lerberghe; Emile Verhaeren.

I. — LA LITTERATURE ET LA PRESSE

MM. Gustave Abel, rédacteur en chef de la *Flandre libérale*; Paul André; Albert Arnay; Edgard Baes; Christian Beck; Albert Berthel; Félix Bernard; A. Boghaert-Vaché, de l'*Indépendance*; Paulin Brogneaux; Cyriel Buysse; Albert Berthel; M. Campion, de l'*Indépendance*; Edy Contineaux, directeur de la *Gazette du Borinage* et du *Journal des Instituteurs*; Aug. Chenot, de l'*Opinion d'Anvers*; Maurice Caen, secrétaire de rédaction de l'*Aube*; Maurice Cartuyvels; Hector Chainaye, de la *Réforme*; Edmond Cattier, de la *Gazette*; Maurice des Ombiaux; Lucien de Busscher; Henri de Classant; Joseph de Geynst, du *Journal de Gand*, membre de la Commission directrice du Conservatoire; Louis Delattre; Charles Delchevalerie; Jean Delville, homme de lettres et artiste peintre; H. Delrez; Roland de Marez, de l'*Indépendance*; Hendrek de Marez; Célestin Demblon, homme de lettres, député; Eugène De Molder; Léon Dommartin, rédacteur en chef de la *Chronique*; Paul Dubois; Louis Dumont, de l'*Indépendance*; Me J. de Tallenay; Emile De Smedt de Gravy; Nestor De Tière; Edmond De Geest; Georges Eekhoud; Max Elskamp; Charles Frappart, de l'*Indépendance*; Henri Frick, de la *Chronique*; Gustave Fux, de l'*Indépendance*; Frantz Fonson, de *l'Indépendance*; Edmond Glesener; Paul Gerardy; Albert Guequier; Oscar Ghilain; Albert Giraud; Iwan Gilkin; Hanneuse; Henri Kistemackers, éditeur; Maurice Kufferath, de *l'Indépendance*; Gustave Lagye, de la Ligue artistique; Emile Leclercq; Emile Leconte; Victor Lefèvre; Grégoire Le Roy; Auguste Ligot; Henri Lohmans; Camille Lemonnier; Léon Leefson; Emile Mathieu; Frantz Mahutte; Mlle Mea Reichard; Henri Maubel; Albert Mockel; Georges Marlow; Maurice Maeterlinck; Leo Noël; St. L. Presnau; Paul Paternoster; Mlle Marie Parent; Aimé Pfinder; Georges Ramaekers; Georges Remacle; Georges Rency; Victor Remouchamps; Marius Renard; Stéphane Richelle; L. Richald; Mlle Blanche Rousseau; Fernand Roussel; André Ruijters; Rodrigue Serasquier; Sander Pierron, de *Indépendance*; Lucien Solvay, du *Soir*; Paul Sainte-Brigitte, secrétaire de *la Réforme*; Charles Tardieu, rédacteur en chef de *l'Indépendance belge*, chevalier de la Légion d'honneur; Isidore van Cleef, de la Fédération artistique; Henri van de Putte; Mlle Ernestine van Hasselt; Emile van Heurck; Philibert Verdure, du *Peuple*; Mlle Marguerite van de Wiele; Charles van Lerberghe; Emile Verhaeren; Alfred Wachter, de *la Chronique*; Legavre, Léon.

308

II. — LES ARTS

MM. Anthony Dubois, musicien compositeur; Albert Baertsoen, artiste peintre; Georges Baltus, artiste peintre; Gustave Biot, graveur, membre de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Institut de France; A. Cluysenaar, artiste peintre, professeur à l'Institut supérieur des Beaux Arts d'Anvers, président du corps professoral, membre de l'Académie de Belgique, chevalier de la Légion d'honneur; Emile Claus, artiste peintre; Arthur Craco, statuaire; Charles Caty, artiste peintre; A. Courtin, artiste peintre; W. de Gouve de Nuncques, artiste peintre; Pieter d'Hondt, artiste peintre; Jules Du Jardin, artiste peintre; Jean Delville, artiste peintre; Charles Doudelet, artiste peintre; Delsa, artiste peintre; D. Demest, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; James Ensor, artiste peintre; Lucien Frank, artiste peintre; Léon Frederic, artiste peintre; Goffusth, artiste graveur; Gobert, statuaire; Gondry, artiste musicien; A. Heins, artiste peintre; R. Heitz, artiste peintre; Marie Heyermans, artiste peintre; A.-J. Heymans, artiste peintre; Jean Herain, statuaire; Lucien Jottrand, artiste peintre; Fernand Khnopff, artiste peintre; Jules Lagae, statuaire; Georges Lemmen, artiste peintre; Alexandre Marcette, artiste peintre; Jules Merckaert, artiste peintre; Louis Moreels, artiste peintre; Alexandre Markelbach, artiste peintre, membre de l'Académie royale de Belgique; Noulet, artiste peintre; Jules Postel, artiste peintre; Joseph Rulot, statuaire; Gustave Max Stevens, artiste peintre; A. Troffaes, musicien cempositeur; Charles van der Stappen, statuaire; Theo van Rysselberghe, artiste peintre; Eugène Verdyen, artiste peintre; Pierre van Damme, musicien compositeur; Corneille van Leemputten, artiste peintre; Henri van der Heeht, artiste peintre; Rodolphe Wytsman, artiste peintre; Constantn Meunier, statuaire; J.-B. Meunier, ariste peinitre; Jules Merckaert, artiste peintre.

III. — SCIENCES (GROUPE A, UNIVERSITÉS

MM. Guillaume Tiberghien, professeur à l'Université libre de Bruxelles, ancien recteur, membre de l'Académie de Belgique; Docteur J.-J. Crocq, professeur à l'Université, ancien sénateur, ancien président de l'Académie de médecine; Hector Denis, professeur à l'Université, ancien recteur, député, membre de l'Académie; Alfred Giron, professeur à l'Université, conseiller à la Cour de cassation, membre de l'Académie; Léon Vanderkindere, professeur à l'Université, ancien recteur, ancien député, membre de l'Académie; Docteur J.-G. Sacré, professeur à l'Université, membre de l'Académie de médecine; Ernest Rousseau, professeur à l'Université, ancien recteur, professeur émérite à l'Ecole militaire; Edmond Baudour, professeur à l'Université, conseiller à la Cour de cassation; Hermann Pergameni; Docteur L. Stiénon, professeur à l'Université; Henri Bergé, professeur à l'Université, ancien recteur, ancien député; Docteur Edouard de Smet, Arthur Joly, professeurs à l'Université; Docteur J.-A. Thiriar, professeur à l'Université, sénateur; Maurice Vauthier, Docteur Edouard Kufferath, professeurs à l'Université; P. de Wilde, professeur à l'Université, professeur emérite à l'Ecole militaire; Lucien Anspach, professeur à l'Université; J. Vollgraff, professeur à l'Université, membre de l'Académie; Docteur Remy Lavisé, agrégé de l'Université, chef de clinique; Auguste Lameere, professeur à l'Université.

Eug. Van der Rest, ancien recteur; Désiré Demoor, James Van Drunnen, Edmond Thomas, Docteur Edmond Destrée, A. Daimeries, Alphonse Huberti, Léon Leclère, Victor Horta, Alphonse Van Engelen, Eugène Monseur, Paul Hymans, Willem Prinz, Emile Boisacq, Paul Ithier, professeurs à l'Université; Xavier Olin, professeur à l'Université, ancien recteur, ancien député, ancien ministre; Docteur Paul Héger, professeur à l'Université, directeur de l'Institut de physiologie; L. Gérard, professeur à l'Université; Docteur Emile Yseux, professeur à l'Université, ancien recteur; J.-B. Charbot, professeur à l'Université; G. Dwelshauvers, chargé de cours à l'Université; Docteur E. Rouffart, Docteur Paul van der Velde, Docteur Jean Crocq, agrégés de l'Université; Alphonse Willems, professeur à l'Université, membre de l'Académie.

Docteur Emile Spehl, professeur à l'Universlté libre, professeur de clinique à l'hôpital Saint-Pierre; Docteur Laurent, professeur à l'Université libre; Eugène Brand, professeur à l'Université libre; Eugène Hanssens, professeur à l'Université libre; Docteur Jules Félix, professeur à l'Université nouvelle; Léon Hirscn, professeur à l'Université nouvelle; Docteur D. Joseph, professeer à l'Université nouvelle; Paul Thomas, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres); Logeman, professeur à l'Université de Gand; Mahaim, professeur à l'Université de Liége.

SCIENCES (GROUPE B)

MM. Hippolyte Barella, membre et ancien président de l'Académie royale de médecine de Belgique; Dr Jean P. Cardamatis, membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Barcelone; Germain Cahen, capitaine commandant d'artillerie en retraite; Dr Louis de Gueldre; A. De Jonck, chimiste; Léon Dumas, ingénieur agricole, professeur à l'Ecole normale; P.-J Hert, ingénieur civil; Ch. Kerremans, capitaine en retraite; P. Mullier, inspecteur général retraité du service de santé de l'armée; Dr Albert Mills; Gabriel Nissen, docteur en sciences naturelle; Mathieu Pinkervogel, archéologue; Dr Alfred Quinet; Roberty, professeur; Dr Ernest Rousseau; Dr Richarld; Dr Servais; Tretrop, directeur de l'Institut bactériologique d'Anvers; Dr Tervagne; Emilien Verstraete, major en retraite, ancien professeur à l'Ecole militaire et à l'Ecole de guerre; Wittman, inspecteur général honoraire retraité du chemin de fer de l'Etat.

L'Aurore
7 février
1898

FAITS NOUVEAUX

Cinquième fait nouveau

AVEU D'UNE PIÈCE SECRÈTE

Le bordereau écarté, reste la pièce secrète. Au début, il y en avait une collection ; il en reste une, et c'est beaucoup trop pour l'honneur des juges du 1er conseil de guerre. On pouvait n'y voir d'abord qu'un chapitre de plus au roman de la corbeille à papiers. Mais le rapport Ravary lui a donné la consécration officielle qui lui manquait. Un soir, le lieutenant-colonel Henry, entrant brusquement chez M. Picquart, le surprend en la mauvaise compagnie de Me Leblois, compulsant avec lui « le dossier secret ». Une photographie portant ces mots : « Cette canaille de D... » était sortie du dossier et étalée sur le bureau.

Plus de doute ; le dossier secret sortait de la légende ; la pièce dont *l'Eclair* avait donné la primeur n'était pas un mythe ; et cette pièce, dans le but de réprimer les dernières convulsions des consciences mal résignées avait été, à la dernière heure, soumise au conseil de guerre, en dehors de l'audience, sans avoir été communiquée à l'a...

ERNEST VAUGHAN

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Tr[ois] m[ois]
PARIS	20 »	10 »	5
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE	24 »	12 »	6
ÉTRANGER (UNION POSTALE)	35 »	18 »	10

POUR LA RÉDACTION :
S'adresser à M. A. BERTHIER
Secrétaire de la Rédaction

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : AURORE-PARIS

Le

Le Syndicat de l'Auror[e]

Existe-t-il, n'existe-t-il pas un syndica[t] Dreyfus, subventionnant des journaux éditant et propageant des brochures, sou[-]levant, à prix d'or, des manifestation[s] d'opinion dans tous les pays du monde Je n'en sais rien et n'en veux rien sa[-]voir.

Mon syndicat à moi est tout bonnemen[t] composé des quatre-vingt-huit actionnai[-]res-fondateurs de la « Société anonyme d[u] journal *l'Aurore* » dont tout le mond[e] peut consulter la liste, soit chez Me Ola[-]gnier, notaire, soit au greffe du tribuna[l] de commerce.

Avec la complicité, parfaitement con[-]sciente, de ce syndicat, *l'Aurore* a ét[é] fondée pour être un organe des revendica[-]tions sociales, d'une indépendance abso[-]lue, sans compromission d'aucune sorte.

L'*Aurore* n'est et ne sera subventionné[e] par aucun groupe politique, par aucun[e] caisse de fonds secrets, par aucune grand[e] Compagnie, par aucun tripot plus o[u] moins select — Monte-Carlo compris.

L'*Aurore* pousse et poussera le scrupul[e] jusqu'à ne pas avoir de bulletin financie[r] — non qu'il n'y en ait de fort honnêtes — par crainte d'engager sa responsabilit[é] dans des questions en dehors de sa com[-]pétence.

Que les excellents confrères — ils n[e] sont pas du syndicat, ceux-là ! — qui peu[-]vent en dire autant lèvent la main !

Tiens ! il n'y a personne.

C'est bien étonnant.

L'*Aurore* laisse et laissera à ses colla[-]borateurs la plus entière liberté dans l'ex[-]pression de leur pensée.

Elle ne leur demande et ne leur deman[-]dera que de soutenir le bon combat pou[r] la justice et pour l'humanité.

Ses rédacteurs, que je sache, n'ont pa[s] une réputation de vénalité tellement établi[e] qu'elle en pourrait payer patente et jete[r] le doute sur la probité des journaux dan[s] lesquels ils écrivent. S'il en était autre[-]ment, Clemenceau, Descaves, Gramont Gohier, Lorand, Mauclair, Geffroy, Mir[beau]...

Les écrivains, les artistes et les hommes de science belges à Emile Zola

Les organisateurs de la manifestation Zola réitèrent leur appel à tous les écrivains, aux artistes et aux hommes de science.

Première liste. — Lettres

William Beck, Albert Berthel, Marcel Caen, Maurice Cartuyvels, Hector Chainaye, Joseph De Geynst, Louis Delattre, Jean Delville, Delrez, Célestin Demblon, Eugène De Molder, J. De Tallenay, Maurice Des Ombiaux, Nestor De Tière, Léon Dommartin, Georges Eekhoud, Max Elxamp, Paul Gerardy, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Henri Kistemaeckers, Emile Leconte, Camille Lemonnier, Maurice Maeterlinck, Georges Marlow, Henri Maubel, Albert Mockel, Marius Renard, Georges Rency, André Ruyters, Lucien Solvay, Charles Tardieu, Isidore Van Cleef, Henri Van de Putte, Ernestine Van Hasselt, Charles Van Lerberghe, Emile Verhaeren.

Nous publierons prochainement la première liste des artistes et des hommes de science. Envoyer les adhésions, Comité Zola, rue Rogier, 367, Bruxelles.

ZOLA

COUR D'ASSISES
PARIS.

Les écrivains, les artistes, les hommes de science de Belgique à Emile Zola

I. — LITTÉRATURE ET PRESSE (3e et dernière liste)

Albert Arnay; Léon Antoine, de la *Réforme*; Oscar Colson, directeur de la revue *Wallonia*; O. De Bauw, de la *Chronique*; Emile De Linge, de la *Réforme*; Louis Dumont, de l'*Indépendance*; Gustave Fuss, de l'*Indépendance*; Oscar Ghilain; Gressin Dumoulin, rédacteur en chef de l'*Opinion d'Anvers*; Aug. Gentis, de la *Chronique*; Théo Hannon; Léopold Jacobs, de l'*Opinion d'Anvers*; Raeckenbeek, de la *Chronique*; Léon Legavre; Francis Lauters, de la *Chronique*; Léon Level; Léon Leefson; Franz Mahutte; Léo Noël; Henri Odekerken; Charles Potvin, membre de l'Académie de Belgique; G. Pantens, de la *Chronique*; Emile Pels, de *Louvain-Journal*; Victor Reding, de la *Chronique*; Léon Van Reymenant, journaliste; Raphaël Rens, de la *Réforme*; Ed. Van Weverenberg, journaliste; Julio, de la *Réforme*.

II. — ARTS (2e et dernière liste)

E. Berchmans, artiste peintre; Firmin Baes, id.; Jean Bouré, id.; Charles Caty, id.; A. Courtin fils, id.; Omer Coppens, id.; G. Dillens, statuaire; J. Delsaux, artiste peintre; Isidore De Rudder, statuaire; J. De Rudder fils, id.; Léon Fréderic, art. peintre; Georges Fichefet, id.; Goffusth, artiste graveur; Gobert, statuaire; Gondry, artiste musicien; Marcel Gailly, statuaire; G. Geemans, artiste peintre; J. Hill, id.; Hauman, architecte; A. Hamesse, artiste peintre; Paul Hamesse, architecte; Georges Hamesse, artiste peintre; Em. Hoeterickx, id.; Alex. Markelbach, id., membre de l'Académie de Belgique; A. Minsaert, peintre décorateur; L. Mindeleer, artiste peintre; Noulet, id.; H. Ottevaere, id.; J. Postel, id.; Erasme Raway, musicien-compositeur; Armand Rassenfosse, aquafortiste; Charles Samuel, statuaire; Jan Stobbaerts, artiste peintre; Valentine Stobbaerts, id.; Jules Sauvenière, id.; Franz Servais, musicien-compositeur; Ant. Springael, statuaire; Ed. Samuel, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; H. Thys, artiste peintre; Corneille Van Leemputten, id.; Henri Van der Hecht, id.; J.-P. Oostveene, architecte; Léon Valckenaere, artiste peintre.

III. — SCIENCES (3e et dernière liste)

Ernest Discailles, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres); A. de Senarclens, professeur à l'Université de Liège; I. Miry, id.; A. von Winiwater, id.; V. Cheval, docteur, professeur à l'Université libre de Bruxelles; Alphonse Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres); Arthur Bauwens, ingénieur; S. Henrard, id.; Dieudonné, docteur.

L'Offrande.
(extrait de "La Nervie")

Reçois, Souveraine, qui du faîte azuré
De ces collines, aux solitudes immenses,
Et de dessous les grands rameaux du bois sacré,
Nous regardes en ces mystérieux silences,

Celle que nous t'avons amenée en ce soir,
Parmi les doux rayons de ta grâce légère,
O Reine! et les chansons d'un immortel espoir,
Celle que nous t'offrons en présent de la terre!

Délaissant nos chemins et les pourpres couchants,
Qui revêtent nos mers de funéraires flammes,
Elle monte vers Toi, seule, en ses voiles blancs,
D'un pas joyeux d'entre nos songes et nos âmes;

Des unes elle est l'ombre et l'étrange beauté,
Et l'enfantine paix indulgente des autres;
Souris à ce visage éclos à ta clarté,
Qui vers tes yeux divins s'est détourné des nôtres.

Envoie à sa rencontre, en un groupe adorant,
Qui s'incline et sourit, tes filles les plus belles,
Pour lui prendre la main et, toutes, en chantant,
Tresser dans ses cheveux tes roses immortelles.

Reçois-la sur ton cœur et mets comme un sommeil
Sur son beau front lauré ces lèvres taciturnes
Dont les pâles baisers de l'oubli du soleil,
Enchantent les forêts et les sources nocturnes.

Elle vint avec nous du fond des vastes mers,
Sous les grandes voiles pourpres de nos nefs creuses
Guidant, dans la splendeur des ondes et des airs,
Le chimérique envol de leurs ailes heureuses.

Elle était la beauté, la vérité en nous,
Avec son rire d'or mêlé à nos haleines,
L'étincellement d'astre en nos âmes dissous,
Et le battement mystérieux de nos veines.

Elle était avec nous dans la nuit et le jour;
Et dans toutes nos voix, dans toutes nos paroles,
Le doux exhaussement des roses de l'amour,
Et l'essaim radieux des songes qui s'envolent.

T. S. V. P.

Tout le chantant éveil d'un paradis obscur !
Car, dès l'aube, vêtus de ses ~~sereines~~ fêtes, ardentes
Nous marchions en elle, ainsi qu'en un air pur,
Et notre joie et notre gloire en étaient faites.

Maintenant, loin de nous, ~~mémoriale enfant~~ silencieuse enfant
Solitaire, [redacted] *elle va ;.... Et c'est l'adieu qui sonne*
D'un peu du pâle jour, vaporeux et mourant,
Où traînent ses cheveux en tes chemins d'automne.

Elle monte vers Toi, portant dans ses beaux yeux,
Aux somptueuses et crépusculaires flammes,
Nos désirs, nos bonheurs, nos destins et nos dieux,
Et sur ses lèvres le sourire de nos âmes.

Un trop ~~mélodieux et magnifique~~ Séduisant et fallacieux *hier,*
Avec elle, s'efface en tes magiques voies,
Cependant que son ombre attriste notre mer,
Tu vois son beau visage aux éternelles joies.

Ainsi notre dernier sacrifice acccompli,
Un souffle merveilleux monte des solitudes ;
Voici le soir venu [redacted] *qui nous porte l'oubli,*
Dans l'assoupissement des grandes lassitudes.

Sur nous le soir descend, triste et plein de sanglots ;
Nos cœurs endoloris s'inquiètent sur la grève ;
Nous ne l'eûmes qu'un bref instant, parmi les flots,
Car furtive est la vie et trompeur est le rêve.

Un crépuscule d'eaux, d'écumes, de brouillards,
D'embûches et de mort enveloppe nos voiles,
Tout le ciel entrevu qui fuit à nos regards,
Et notre route aventureuse et les étoiles.

Mais du fond de la nuit qui tombe, nous chantons
Vers Elle et Toi, vers vous, ô Divine, ô Charmante !
Une chanson qui vole, et rit aux unissons
Sonores de la mer de houle et de tourmente.

Tandis que nous rentrons dans le morne océan,
Dans le sombre infini qui sanglote et qui pleure, sanglote
Et dans la vaste nuit profonde du néant
Dont nous étions sortis, ô mère ! pour une heure.

~~CHARLES VAN LERBERGHE.~~

ML 6949/4

Liège, le 26 Xbre 1895

Les "Haleurs" furent représentés à Liège le 20 décembre 1895 au profit de l'Œuvre des "Enfants moralement abandonnés ou victimes de mauvais traitements."

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, mais je ne puis résister au désir de vous exprimer les sentiments de gratitude, de sympathie admirative, de ravissement ému que la lettre adressée à mon ami Paul Gérardy m'a fait éprouver. Le charme de votre désintéressement, l'élévation sinaïque de votre cœur m'ont touché de leur grâce délicieuse. Puissé-je encore rencontrer dans le reste de mes jours quelques âmes comme la vôtre ! Mais je ne l'espère pas trop.

Les représentations que j'ai organisées au profit des enfants moralement abandonnés ou victimes de mauvais

2643

traitements, ont une double
tendance ; celle que je nomme des
et qui s'annonce sur les affiches ;
une autre plus secrète ~~pas~~ de pure
esthétique, mais visant le progrès des
idées morales, la délivrance des
cœurs routiniers, des esprits empêtrés
dans le décoratif et le convenu ;
l'esthétique a sa belle part,
car nous ne voulons que des
œuvres artistiques et que de
l'art vierge et nouveau.

Voilà pourquoi nous avons
Ibsen, avec ses drames de rénovation,
vous, Monsieur, Maeterlinck et peu
d'autres à notre programme.

Je vous remercie, à tous les
points de vue, pour votre générosité
si gracieuse et vous prie de
croire que j'aspire intensément
à communier avec votre pensée
sous les espèces de votre
prochain volume de poésies.
Ne retardez pas trop longtemps
la joie de connaître les
avenues ignorées de votre
esprit !

Du profond du cœur
votre dévoué
G. Jorissenne

G. Jorissenne.

309

2643

Tout le chantant éveil d'un paradis obscur !
Car, dès l'aube, vêtus de ses ~~sereines~~ fêtes, ardentes
Nous marchions en elle, ainsi qu'en un air pur,
Et notre joie et notre gloire en étaient faites.

silencieuse enfant
Maintenant, loin de nous, ~~mémoriale enfant~~
Solitaire, [redacted] *elle va ;.... Et c'est l'adieu qui sonne*
D'un peu du pâle jour, vaporeux et mourant,
Où traînent ses cheveux en tes chemins d'automne.

Elle monte vers Toi, portant dans ses beaux yeux,
Aux somptueuses et crépusculaires flammes,
Nos désirs, nos bonheurs, nos destins et nos dieux,
Et sur ses lèvres le sourire de nos âmes.

séduisant et fallacieux
Un trop ~~mélodieux et magnifique~~ hier,
Avec elle, s'efface en tes magiques voies,
Cependant que son ombre attriste notre mer,
Tu vois son beau visage aux éternelles joies.

Ainsi notre dernier sacrifice acccompli,
Un souffle merveilleux monte des solitudes ;
Voici le soir venu [redacted] *qui nous porte l'oubli,*
Dans l'assoupissement des grandes lassitudes.

Sur nous le soir descend, triste et plein de sanglots ;
Nos cœurs endoloris s'inquiètent sur la grève ;
Nous ne l'eûmes qu'un bref instant, parmi les flots,
Car furtive est la vie et trompeur est le rêve.

Un crépuscule d'eaux, d'écumes, de brouillards,
D'embûches et de mort enveloppe nos voiles,
Tout le ciel entrevu qui fuit à nos regards,
Et notre route aventureuse et les étoiles.

Mais du fond de la nuit qui tombe, nous chantons
Vers Elle et Toi, vers vous, ô Divine, ô Charmante ! ! /
Une chanson qui vole, et rit aux unissons
Sonores de la mer de houle et de tourmente.

Tandis que nous rentrons dans le morne océan,
sanglote / *Dans le sombre infini qui sanglot~~e~~ et qui pleure,*
Et dans la vaste nuit profonde du néant
Dont nous étions sortis, ô mère ! pour une heure.

~~Charles van Lerberghe~~.

2643

Ms 6949/4

Liège, le 26 Xbre 1895

Les "Flaireurs" furent représentés à Liège le 20 décembre 1895 au profit de l'Œuvre des Enfants moralement abandonnés ou victimes de mauvais traitements.

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de Vous, mais je ne puis résister au désir de Vous exprimer les sentiments de gratitude, de sympathie admirative, de ravissement ému que la lettre adressée à mon ami Paul Gérardy m'a fait éprouver. Le charme de votre désintéressement, l'élévation sinaïque de votre cœur m'ont touché de leur grâce délicieuse. Puissé-je encore rencontrer dans le reste de mes jours quelques âmes comme la vôtre ! Mais je ne l'espère pas trop.

Les représentations que j'ai organisées au profit des enfants moralement abandonnés ou victimes de mauvais

traitements, ont une double tendance ; celle que je vous dis et qui s'annonce sur les affiches ; une autre plus secrète de pure esthétique, visant le progrès des idées morales, la délivrance des cœurs routiniers, des esprits empêtrés dans le décoratif et le convenu ; l'esthétique a sa belle part, car nous ne voulons que des œuvres artistiques et que de l'art vierge et nouveau.

Voilà pourquoi nous avons Ibsen, avec ses drames de rénovation, vous, Monsieur, Maeterlinck et peu d'autres à notre programme.

Je vous remercie, à tous les points de vue, pour votre générosité si gracieuse et vous prie de croire que j'aspire intensément à communier avec votre pensée

sous les espèces de votre prochain volume de poésies. Ne retardez pas trop longtemps la joie de connaître les avenues ignorées de votre esprit !

Du profond du cœur
votre dévoué

G. Jorrissenne

G. Jorrissenne.